

YPT

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. E. CHASSINAT

TOME SIXIÈME

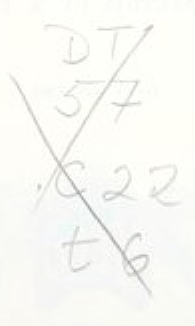


LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1902


DT
57
.C22
t 6

MÉMOIRE

SUR LES

FOUILLES DE LICHT

PAR

MM. J.-E. GAUTIER ET G. JÉQUIER.

PREMIÈRE PARTIE.

NÉCROPOLE MÉRIDIONALE.

CHAPITRE PREMIER.

LA PYRAMIDE ET SON ENCEINTE.

I. LE SITE. — LES FOUILLES.

A la sortie du village de Maharraq, au-delà de l'étang, on découvre le désert dont les hauteurs abruptes et éblouissantes dominent un cimetière moderne; les tombes, qui se devinent aux pierres émergeant de la nappe sablonneuse, se pressent autour de la coupole blanche d'une petite chapelle (pl. II). En face, la pente douce d'un large ouady gagne la crête au-dessus de laquelle apparaît le sommet informe de la pyramide ruinée. Ce ouady mène en quelques minutes à un vaste plateau dont le contour est capricieusement entaillé par de profondes racines. Le sol est uni; çà et là, quelques ressauts, semés de débris de roches étrangères à la région, sont les seuls vestiges de la somptueuse nécropole où reposait un des grands monarques de l'Égypte ancienne.

Jusqu'ici, on ne s'est guère occupé de cette pyramide et de ses environs. Perring, qui a fait vers le milieu du siècle un relevé très consciencieux des nécropoles de Gizeh au Fayoum, ne la mentionne qu'en passant et en donne une vue très fantaisiste [1]. Lepsius en parle sommairement [2]; après avoir cité la pyramide principale (n° LXI), il en énumère trois autres qu'il catalogue sous les n°s LXII à LXIV. Seul, le n° LXII peut être identifié; nous n'avons pu retrouver les autres ruines dont il est question. Il semble que Lepsius voulait parler de vestiges qui se trouvaient à l'est de l'enceinte principale; or, nos travaux dans cette région n'ont mis au jour qu'un dédale inextricable de murs en briques qui semblent appartenir à diverses époques très postérieures; peut-être faut-il y voir des

[1] Vyse, *Operations carried at the Pyramids of Gizeh*, t. III, p. 77-78.

[2] *Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien*, Text, I, p. 216.

habitations de paysans, comme celles que nous avons trouvées près de la pyramide du nord; nous ne faisons toutefois cette supposition qu'à regret, étant données les habitudes séculaires des Égyptiens, qui ne s'établissaient guère en dehors des terres cultivées.

Les seuls travaux exécutés avant nous sont ceux de M. Maspero, en 1882, sur lesquels nous aurons à revenir plus loin.

Commencées en novembre 1894, les fouilles dont nous fûmes chargés s'adressèrent d'abord à cette partie méridionale de la nécropole qui est de beaucoup la plus importante. Elles furent continuées pendant toute la campagne 1894-1895, puis poursuivies et achevées au cours de l'hiver suivant.

Fig. 1. Coupe géologique du terrain.

Deux cents ouvriers furent employés presque constamment, au cours de ces recherches; sur ce nombre, un quart environ venait de Saqqarah; ce contingent nous fournit des surveillants et des hommes entraînés à ce genre de travail assez délicat.

L'Administration des Antiquités nous avait donné un surveillant des fouilles, reis Mohammed Hagazi, homme vieilli dans le métier, qui nous rendit les plus grands services, tant par sa longue expérience que par ses qualités personnelles. Reïs Mohamed Hagazi avait débuté sous les ordres de Mariette et n'avait cessé depuis lors de diriger les travaux des savants qui se succédèrent en Égypte. C'est lui qui avait en partie effectué les recherches entreprises à Licht en 1882 par M. Maspero.

Dans cette partie de la nécropole, nos travaux avaient un double but, l'étude de la pyramide et la reconnaissance du terrain qui en dépend.

La méthode suivie par nous n'était autre que celle si brillamment inaugurée par M. de Morgan dans les fouilles de Saqqarah et de Dahchour. Le terrain était reconnu à l'aide de sondages poussés au travers des couches rapportées et du sable mouvant, jusqu'à la rencontre du sol en place; ils étaient disposés en quinconces et pratiqués à des intervalles de un à trois mètres, suivant la nature du sol et l'intérêt de la région.

Dans le voisinage de la pyramide, le sous-sol, étudié jusqu'à une profondeur de dix-sept mètres, grâce aux puits funéraires antiques, présente une constitution partout identique quant à la succession des couches géologiques; seule l'épaisseur de ces assises est variable (fig. 1).

Les sables mouvants de la surface (1) reposent sur une couche mince de sable aggloméré rouge (2), de nature assez friable. Au-dessous, des lits formés de cailloux roulés mélangés de sable (3) offrent cette particularité que les galets, très abondants dans la partie supérieure, deviennent rares dans la masse et disparaissent peu à peu, ne laissant à la base (4) qu'un banc de sable fin et sans consistance. Lorsque cet étage offre une grande épaisseur, comme dans la région de l'ouest, il rend presque impossible la perforation des puits funéraires. Le grès vert argileux qui succède (5) est compact; les chambres des tombes de moindre importance sont généralement creusées à même cette assise. Toutefois la roche qu'on a surtout recherchée pour les sépultures est le calcaire marneux (6) qui, plus profondément, donne, par ses masses puissantes, la possibilité d'établir de larges excavations; c'est une roche tendre et qui cependant possède une cohésion suffisante.

II. LA PYRAMIDE.

L'étude de la pyramide comportait trois objets : la détermination de ses éléments, la recherche de sa structure intime et l'exploration des appartements funéraires.

Les spoliations dont la pyramide avait eu à souffrir l'avaient tout d'abord privée de son revêtement dans la partie supérieure; le blocage intérieur n'étant plus maintenu, s'était écroulé, et, débordant la base du monument, s'étendait sur un très large périmètre. Nous nous trouvions donc, au début de nos travaux, en présence d'un monticule dont la partie inférieure affectait la forme d'un carré aux angles arrondis. L'orientation constante des monuments égyptiens, d'une part, et, de l'autre, la probabilité de trouver au sommet du monticule, un point peu distant de l'axe vertical, nous évitèrent toute hésitation. Dirigées vers le sommet, de larges tranchées furent pratiquées dans les faces jusqu'à la rencontre du revêtement; la masse instable des éboulis nécessitait les dimensions importantes qui furent données à ces fouilles.

On s'appliqua donc à gagner le niveau du dallage primitif de manière à dégager un point de la base elle-même, et c'est ainsi que sur les faces du sud et de l'ouest, deux points importants purent être déterminés. Profitant de ces premières

données, nous fîmes exécuter, sur le point où devait se trouver l'angle sud-ouest, une tranchée qui nous permit d'en déterminer la position (pl. III).

D'autre part, les travaux de M. Maspero avaient dégagé sur la face nord une portion du revêtement, mais en cet endroit le dallage avait disparu, aussi il ne fut pas possible d'établir d'une manière rigoureuse la position d'un point de la base. De cette manière, l'angle nord-ouest aussi put être déblayé, mais ici, de même qu'au sud-ouest, l'état de délabrement dans lequel se trouvait la partie inférieure du revêtement ne nous permit d'obtenir que des résultats approximatifs. Diverses méthodes furent employées pour mesurer la base de la pyramide, mais celle qui parut donner le meilleur résultat fut une triangulation opérée à l'aide d'une base mesurée dans la partie occidentale de la nécropole, sur un terrain parfaitement uni.

Les portions de revêtement mises à jour offraient des surfaces assez grandes et en bon état de conservation. En divers points sur chaque face, des mesures furent prises avec grand soin, ce qui nous permit d'établir une série de moyennes destinées au calcul de l'angle de la pyramide. La parfaite concordance de toutes ces moyennes nous autorise à considérer le résultat comme suffisamment précis.

Voici les éléments qui furent ainsi déterminés:

Longueur de la base	107^{m}
Angle des faces	49°
Hauteur primitive	61^{m}
Hauteur actuelle	22^{m}.

Comme on l'a vu, la pyramide n'est plus actuellement qu'un énorme monceau de décombres, tandis que celles de la nécropole memphite sont relativement bien conservées, même quand le revêtement a disparu [1] (pl. IV). Il importait donc de reconnaître le vice de construction qui avait entraîné cette dégradation peu commune pour une pyramide de pierre. Des reconnaissances poussées sur divers points du monticule, et tout spécialement vers le sommet, nous permirent de déterminer la structure intime du monument.

Du centre rayonnaient de larges murs de construction grossière allant aboutir, les uns aux angles, les autres au milieu des faces; des refends plus faibles s'en détachaient, de distance en distance, sous des angles de 45° : comparables aux nervures d'une feuille, ils ménageaient, en se recoupant, une série de chambres comblées de débris, de gravats et même de sable. Le tout avait été recouvert

[1] Les pyramides de l'Ancien Empire, bien construites en assises régulières de moëllons, ont bien résisté à l'action du temps. Seules, celles du Moyen Empire, beaucoup plus négligées, sont en fort mauvais état; outre celles de Licht, la pyramide d'Amenemhat II, à Dahchour, détruite presque jusqu'à sa base, en est un exemple frappant.

d'un revêtement en calcaire de Tourah, dont les blocs, de grandes dimensions, soigneusement appareillés, étaient assemblés à l'aide de queues d'aronde en bois, semblables à celles qui furent retrouvées sur différents points de la nécropole royale; la plupart portaient le cartouche d'Ousertesen Ier (fig. 65 et 66). Ce revêtement seul maintenait la masse instable de la pyramide qui, sans fondation aucune, reposait directement sur le sol.

Ce mode de construction peu commun n'est pas cependant particulier à cette

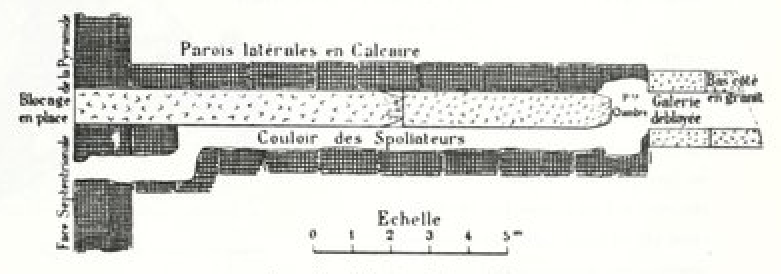


Fig. 2. Plan de l'entrée de la pyramide.

pyramide; on le rencontre également à Illahoun, dans la partie inférieure de celle d'Ousertesen II [1]. Là, le système des murs de pierre, moins compliqué, soutient, non pas un simple remplissage de débris de pierres et de sable, mais une construction régulière en briques crues; quant à la partie supérieure, elle semble toute entière composée de briques. Les autres souverains du Moyen Empire paraissent avoir renoncé à ce mode de construction peu avantageux.

M. G. Maspero avait en 1882 effectué des travaux importants pour retrouver les appartements funéraires de la pyramide. D'après les publications dont ces fouilles furent l'objet, et les renseignements recueillis sur place, nous avons pu nous-mêmes constater, qu'ayant dégagé une portion du revêtement au milieu de la face nord à l'aide d'un grand entonnoir partant du sommet des décombres, il découvrit, au ras du sol et au milieu de cette face, une étroite galerie, grossièrement creusée par les spoliateurs (fig. 2). Ce cheminement conduisait à une petite chambre qui précédait un couloir à parois de granit bloqué par d'énormes monolithes de la même roche (fig. 3). On employa de longs mois à dégager ce passage, car il fallait briser les blocs au ciseau à froid. Le parcours ainsi coupé, sur une longueur de quarante mètres, atteignait vingt-deux mètres de profondeur

[1] Perring, dans Vyse, *Operations carried at the Pyramids of Gizeh*, t. III, p. 81. Cf. Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 1-5, et Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 198.

au-dessous du niveau du dallage; on était arrivé à quinze mètres environ du centre de la pyramide lorsque brusquement les eaux firent irruption dans le chantier, rendant impossible la continuation des travaux.

C'est au cours de cette campagne que furent découverts les quelques objets votifs en albâtre qui permirent au savant professeur d'attribuer à la XII[e] dynastie la construction des monuments de Licht[1]; il indiqua même la pyramide du sud comme étant probablement le tombeau d'Ousertesen I[er][2]. Nos fouilles ont démontré l'exactitude de cette sagace hypothèse.

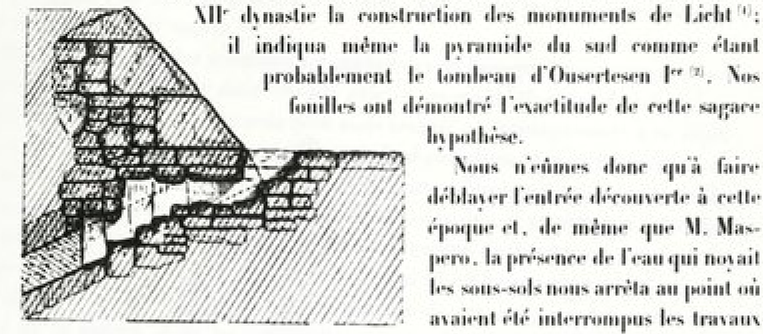


Fig. 3. Coupe de l'entrée du couloir.

Nous n'eûmes donc qu'à faire déblayer l'entrée découverte à cette époque et, de même que M. Maspero, la présence de l'eau qui noyait les sous-sols nous arrêta au point où avaient été interrompus les travaux précédents et nous empêcha de continuer ces intéressantes recherches. Nous devons donc nous borner à décrire la partie accessible des souterrains.

Partant du milieu de la face, un couloir s'enfonçait dans le sous-sol, suivant une pente de 25°; la section en est carrée et le côté mesure 0 m. 95 cent. Jusqu'à onze mètres de l'orifice, les parois latérales sont garnies de dalles de calcaire; grâce à cette disposition, les spoliateurs avaient pu creuser, le long du blocage, l'étroite galerie qui les conduisit jusqu'à la petite chambre dont nous avons parlé plus haut. A partir de celle-ci, les bas-côtés étant en granit, les chercheurs de trésors avaient dû reculer devant la nécessité de briser la roche résistante qui obstruait le couloir : c'est ce qui les détermina à abandonner cette voie de pénétration.

En raison de ses faibles dimensions, cette descenderie parait avoir été uniquement réservée au passage de la momie royale et du cortège funéraire; ainsi que cela fut constaté à Dahchour, dans les pyramides appartenant à la même dynastie, le sarcophage avait suivi un autre chemin, dissimulé vraisemblablement sous la masse même du monument. La cérémonie funèbre terminée, on avait espéré mettre

[1] Maspero, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1883, et *Études de Mythologie et d'Archéologie*, t. I, p. 148; *Guide du visiteur*, p. 222.

[2] Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 518.

la tombe à l'abri des spoliateurs en précipitant dans cette pente un blocage de monolithes; chacun de ces prismes mesurait de sept à neuf mètres de long; leurs faces s'ajustaient exactement aux parois polies du couloir de granit; ils étaient parfaitement dressés, mais leur extrémité inférieure se terminait en tronc de pyramide. On avait ainsi cherché à faciliter l'introduction de ces masses pesantes qui portent à leur base de profondes fissures, témoignant de la violence du choc qui avait arrêté leur course.

On peut se demander comment les ingénieurs de l'époque avaient pu effectuer ce blocage et faire glisser dans l'étroite galerie ces monolithes qui s'y adaptaient étroitement. La nature des parois peut nous fournir un renseignement à ce sujet. On a remarqué que la partie supérieure de la descenderie était formée d'épaisses dalles de calcaire sur une longueur d'environ onze mètres, puis qu'à partir de là, c'étaient des blocs de granit qui constituaient les parois. Il semble que cette disposition avait pour but d'établir un cône d'admission donnant accès à la galerie de granit; on aurait ainsi ménagé un plan incliné où, en faisant avancer les prismes de blocage sur des rouleaux, il était possible de les diriger exactement dans l'axe de la galerie et de les y précipiter avec une impulsion suffisante; en effet, étant donné la pente assez faible du couloir (25°), il paraît impossible que ces blocs aient pu descendre de leur seul poids, si polies que fussent les surfaces de glissement. La partie inférieure de ces blocs, où se produisait la plus violente friction, devait être enduite de suif de manière à faciliter le glissement, et le prisme pouvait alors continuer son mouvement avec une vitesse suffisante pour produire le choc, cause des fissures dont nous avons parlé.

Si cette supposition est exacte, la partie supérieure du couloir aurait été achevée après le blocage du reste de la galerie, et les dalles qui en forment les parois auraient été mises en place après l'installation de la momie royale dans son tombeau.

Les difficultés que rencontrèrent les spoliateurs de l'antiquité à pénétrer par le couloir les engagèrent à se frayer une autre voie, que nous avons retrouvée, symétriquement creusée, au milieu de la face méridionale de la pyramide. A la base du revêtement s'ouvrait l'orifice d'une galerie en pente qui fut suivie sur une longueur de dix-sept mètres; son aspect permit d'y reconnaître une tentative des chercheurs de trésors pour pénétrer jusqu'à la tombe royale. Mais la masse chaotique des éboulis au milieu desquels avait été péniblement creusée notre tranchée, n'offrait aucune stabilité; des éboulements survinrent, au grand péril des travailleurs, et il fallut reporter à la campagne suivante l'exploration de ce curieux cheminement. Nous fûmes plus heureux dans la saison d'hiver 1895-96, et nous parvinmes à dégager de nouveau l'entrée de cette galerie que des éboulements

avaient recouverte. Le couloir put être suivi sur une longueur de trente-cinq mètres environ; la pente, assez raide et inégale, étant beaucoup plus inclinée que celle de la galerie du nord, atteignait l'eau au même niveau, mais plus loin du centre de la pyramide, à environ vingt-huit mètres.

Nous ne pouvons donc savoir si les tentatives de spoliation ont réussi, ce qui est du reste assez probable; nous verrons plus loin les raisons qui nous engagent à leur attribuer une époque assez reculée.

III. LES MURS D'ENCEINTE.

La large tranchée pratiquée dans les éboulis du sud de la pyramide avait mis à jour, à onze mètres de sa base, un grand mur de pierre (pl. V). Des sondages opérés sur les autres faces rencontrèrent aussi des traces de cette muraille et permirent de la considérer comme une première enceinte du monument et d'en déterminer la position.

Au sud, nos travaux avaient trouvé ce mur encore debout sur une hauteur de trois mètres; les assises supérieures seules en avaient été renversées. Partout ailleurs on n'en retrouva que des arasements et quelques débris de sa décoration très caractéristique sur laquelle nous aurons à revenir, mais cela suffisait pour conclure que le mur était construit, sur les faces ouest et nord, comme au sud, à onze mètres de la base de la pyramide. A l'est, par contre, il allait presque jusqu'au temple funéraire et n'en était séparé que par un intervalle de quatre mètres, ménageant dans cette région un espace de vingt-deux mètres en avant du pied de la pyramide.

Ce mur, construit en calcaire blanc à grain très fin, provenant sans doute des carrières de Tourah, et semblable à celui qui fut employé pour le revêtement de la pyramide et le dallage de la cour, avait cinq mètres environ de hauteur sur deux mètres de large. La partie supérieure s'arrondissait de manière à former un gigantesque chaperon surmontant les parois verticales, sans former aucune saillie.

La présence de cette muraille de pierre, d'une construction irréprochable, délimitant une première enceinte autour du tombeau royal, est un fait tout à fait nouveau et qui n'a été signalé pour aucune autre pyramide. Elle est plus intéressante encore par le motif décoratif qui venait rompre la monotonie de cette grande surface nue, en la recoupant à intervalles réguliers par de grands panneaux sculptés finement et semblables à ceux qui ornent extérieurement la muraille méridionale du temple de Deir el-Bahari.

De nombreux fragments recueillis sur tous les points de l'enceinte, et surtout au sud, à l'endroit où la moitié du mur est encore debout, prouvent que la

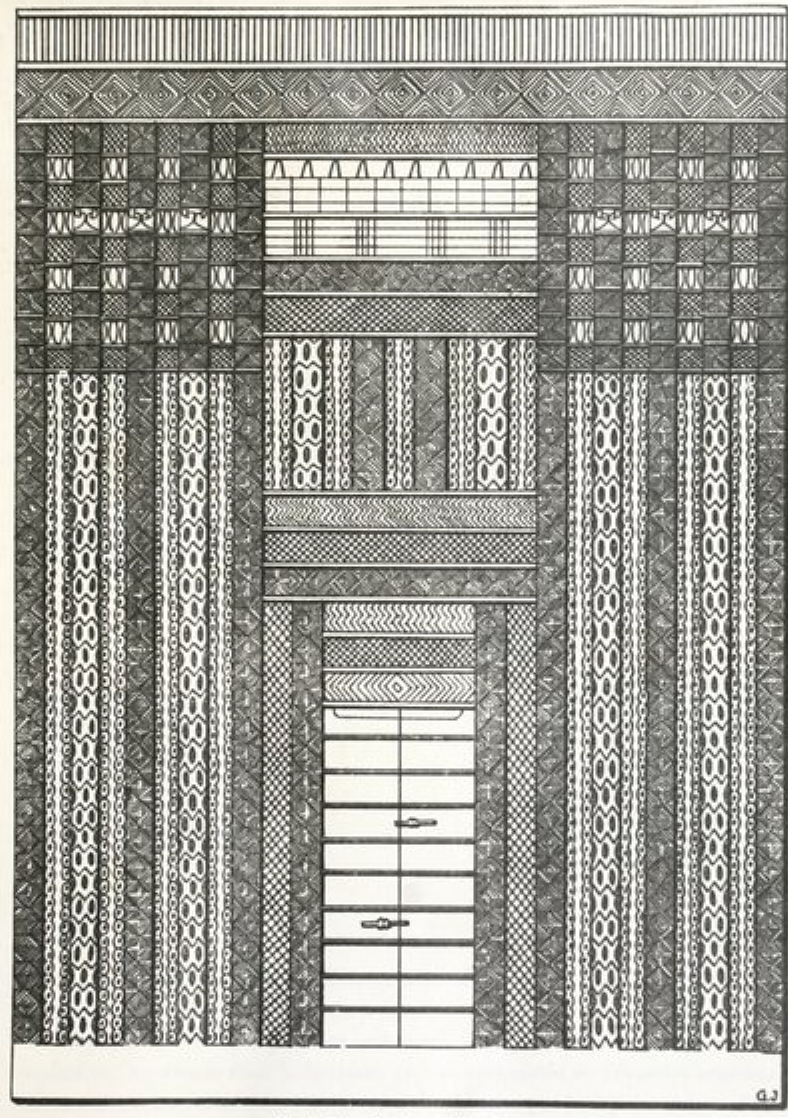


Fig. 4. Décoration du mur d'enceinte.

décoration était partout la même, et permettent de la reconstituer d'une manière absolument certaine. Tous les cinq mètres, en effet, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du mur, le même motif se reproduit, occupant toute la hauteur du mur sur

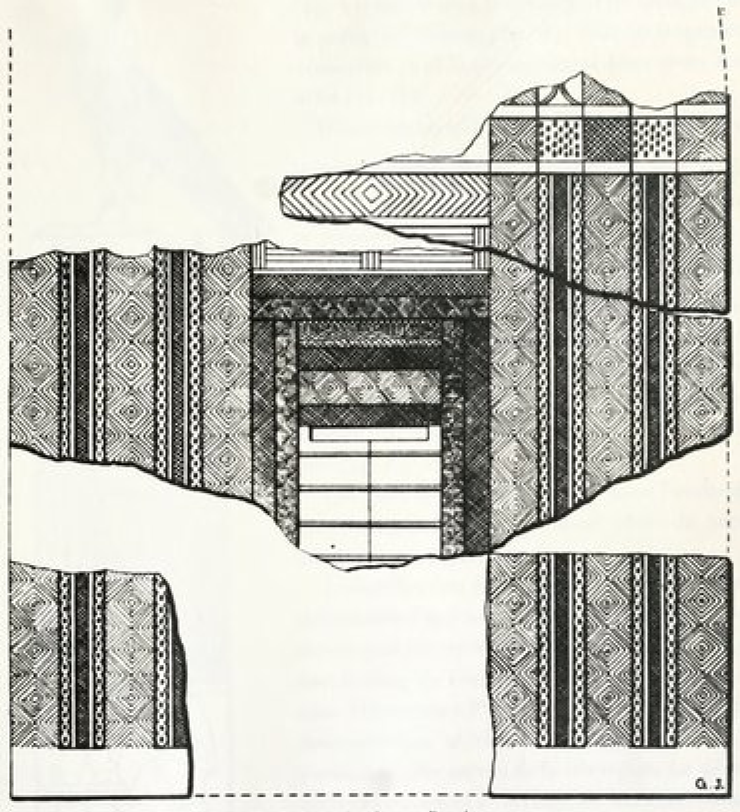


Fig. 5. Décoration du mur d'enceinte.

lequel il se détache en relief. Sa largeur totale est de o m. 90 cent. Nulle part nous n'y avons relevé des traces de peinture.

La partie inférieure représente en bas relief des porteurs d'offrandes, du type ordinaire. Au-dessus était la bannière royale, surmontée de l'épervier couronné du pschent et terminée en bas, comme d'habitude, par la représentation d'une porte de tombeau. La sculpture de ce sujet est excessivement soignée, et les

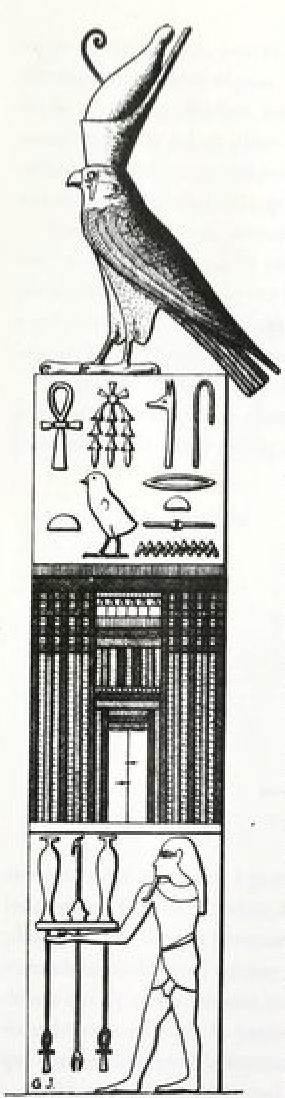


Fig. 6. Décoration du mur d'enceinte [1].

moindres détails de l'ornementation sont gravés à la pointe avec une finesse extrême; nous en avons retrouvé deux variantes légèrement différentes l'une de l'autre; la première est complète (fig. 4), tandis qu'à la seconde il ne manque que la partie supérieure (fig. 5); tous les fragments découverts çà et là se rapportent à ces deux modèles (pl. VI).

Dans ce qu'on est convenu d'appeler la bannière, le nom d'Horus du roi Ousertesen Ier, , est toujours accompagné du nom ou du prénom se trouve pas isolé, comme d'habitude, mais il ou , sculptés en caractères de très grandes dimensions. Au-dessus de la bannière, un épervier coiffé du pschent se détache en haut relief; il suit la courbure du chaperon, et sa couronne, qui arrive jusqu'au faîte du mur, y rejoint l'extrémité de celle de l'épervier placé sur l'autre face (fig. 6).

Les deux décorations, comme nous l'avons dit plus haut, sont donc des deux côtés du mur, absolument symétriques.

L'identification de la pyramide se trouvait ainsi déterminée d'une manière absolue par la présence de ces grandes représentations semées à profusion tout le long du mur de la première enceinte; le nom d'Ousertesen Ier y figurait gravé en caractères monumentaux et elles étaient placées dans la position la plus en vue de la nécropole. La découverte des statues et de la chapelle funéraire devait, du reste, confirmer encore cette certitude.

Toute la partie comprise entre ce mur et la base de la pyramide était recouverte d'un beau dallage en calcaire blanc; il ne semble pas y avoir

[1] Reconstitution de M. G. Jéquier.

eu de constructions, autant du moins que peuvent le faire supposer les sondages effectués dans cette région. Il y a lieu de remarquer cependant que les abords de la pyramide offraient un terrain très difficile à reconnaître; les débris qui recouvraient le sol en place avaient une très grande épaisseur. Les sondages au milieu de cette masse composée principalement de quartiers de roche, demandaient une somme de travail telle qu'il ne nous fut pas possible de les multiplier.

Nous n'avons donc aucun renseignement précis sur cette première enceinte, mais il nous est permis de supposer qu'elle communiquait avec l'extérieur par une porte, située sans doute sur la face orientale, dans l'axe de la chapelle funéraire; nos travaux n'ont cependant pu retrouver les assises de cette porte, le dallage lui-même ayant disparu dans l'emplacement qu'elle devait occuper.

La grande tranchée qui avait amené la découverte du mur d'enceinte de pierre et du cheminement des chercheurs de trésors nous fournit un document relatif à l'antiquité des spoliations (fig. 7). Au sud de la pyramide et à l'intérieur de la première

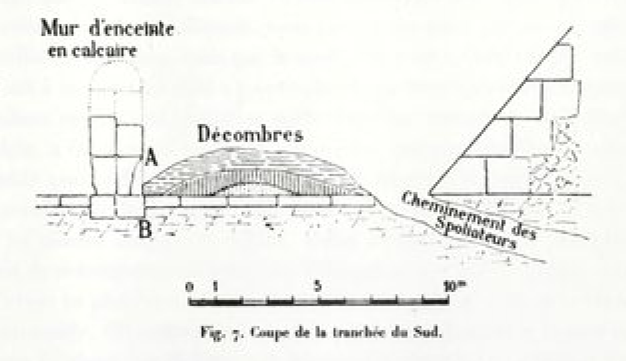


Fig. 7. Coupe de la tranchée du Sud.

enceinte nous avons mis à jour un amas de décombres qui, allant jusqu'au mur, se trouvait en face de l'orifice de la galerie des spoliateurs dont il a été question plus haut. Ces déblais provenaient évidemment de celle-ci et n'avaient subi aucun remaniement depuis l'époque du forage de cette voie souterraine. Les couches de débris qui s'y rencontraient suivaient, en effet, l'ordre de succession des terrains dans le sous-sol et à la partie supérieure. On reconnaissait le calcaire marneux qui dans cette région n'apparait qu'à partir de dix mètres de profondeur.

A l'époque du creusement de la galerie, le revêtement de la pyramide était en place et sa masse croulante n'était pas venue combler l'espace qui la séparait de son mur d'enceinte. Celui-ci n'avait pas encore subi l'action des efflorescences

salines qui, dans cette région, désagrègent si rapidement le calcaire exposé à leurs atteintes.

D'autre part, ces déblais, imprégnés de salpêtre, avaient acquis une certaine cohésion, aussi lorsque les efflorescences eurent profondément rongé le mur d'enceinte, conservèrent-ils leur forme première, montrant de ce côté un plan vertical (v. fig. 7, ligne A B) qui n'était autre que l'empreinte du bloc contre lequel ils étaient venus s'appuyer alors qu'il était encore en place.

Il semble résulter de cette observation qu'on doive faire remonter l'époque de cette tentative de spoliation à une date assez voisine de celle de la construction de la nécropole.

On sait, en effet, combien promptement dans cette partie de l'Égypte s'exerce ce travail de désagrégation; notre habitation de Maharraq en est un exemple : bien que sa construction remontât au plus à soixante ans, nous dûmes consolider sa base affouillée, dont les assises inférieures avaient presque complètement disparu.

Le fait que les déblais extraits de leur galerie par les voleurs sont restés à la place même où ils les ont déposés, nous prouve que nous n'avons pas affaire ici à des fouilles clandestines, mais que la spoliation a été opérée soit par ordre supérieur, soit à un moment où il n'y avait plus de gardiens préposés à la conservation du tombeau royal. Cette spoliation méthodique qui s'étend sur toute la nécropole memphite, a été ici aussi complète, sinon plus, que partout ailleurs; aucun point ne semble avoir échappé à l'acharnement de ceux qui s'y employèrent : dans la seule enceinte de la pyramide, où nous avons exploré plus de soixante puits, toutes les tombes avaient été violées, vidées et sondées avec le plus grand soin. A défaut de renseignements précis sur l'époque où eut lieu ce pillage, qui comme nous l'avons vu plus haut, n'a pas dû être fort éloignée de celle de la construction de la pyramide, l'hypothèse qui vient le plus naturellement à l'esprit est de la fixer sous le règne des Hyksos, rois étrangers qui avaient tout intérêt à détruire la mémoire des maîtres légitimes de l'Égypte et à prendre possession des richesses renfermées dans leurs tombeaux.

Si cette supposition est vraie, nous pouvons considérer cette spoliation comme une des raisons qui engagèrent les rois thébains du Nouvel Empire, par crainte de partager un jour le sort de leurs ancêtres après leur mort, à abandonner leur mode de sépulture, à rechercher pour eux-mêmes un des ravins les plus isolés de la montagne thébaine, et à creuser leurs tombeaux loin de leurs somptueux temples funéraires élevés dans la plaine.

Un autre genre de spoliation a amené la ruine totale des monuments funéraires: des siècles durant, les habitants du pays se sont accoutumés à considérer comme

une carrière les nécropoles abandonnées de leurs morts et de leurs gardiens. Les murailles de pierre, le revêtement de la pyramide, le dallage même, tout disparut peu à peu, le reste s'éboula; il n'y a plus maintenant, au lieu où s'élevaient ces grandioses monuments, que des masses informes de débris, des amoncellements de blocs brisés au milieu desquels il est souvent bien difficile de relever un plan architectural et de reconnaître quelques fondations échappées à cette œuvre de destruction à laquelle chaque siècle semble avoir pris sa part.

Du sommet de la pyramide, l'inspection du terrain nous avait fourni de précieux renseignements permettant de donner, dès le début, une direction à nos travaux (pl. VII). Sous la lumière frisante du soleil oblique, les ombres de légers ressauts, apparus en quelques points, nous avaient révélé l'existence d'une vaste

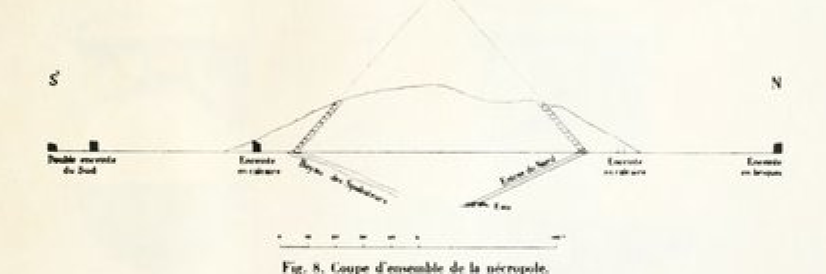


Fig. 8. Coupe d'ensemble de la nécropole.

enceinte rectangulaire. Son périmètre, reconnu sur les quatre faces, délimitait le champ où devaient, tout d'abord, s'exercer nos efforts (fig. 8). C'est en effet à l'intérieur de cette enceinte que nous pouvions espérer retrouver les tombes des personnages appartenant à la famille royale et les vestiges du temple funéraire.

Nos premiers travaux délimitèrent la grande enceinte : construite en briques crues, elle affecte la forme d'un carré dont le côté mesure deux cent cinquante mètres environ. Au sud, l'enceinte est double et les murs qui la constituent sont distants de quinze mètres. Ces constructions, rasées presque partout jusqu'à la base, ont totalement disparu sur une partie du pourtour. L'épaisseur des murs à leur fondation est de 2 m. 70 cent.; aucun indice n'autorise à en fixer la hauteur primitive. Leur état de délabrement est tel que seule, la position d'un des angles de l'enceinte put être relevée d'une façon précise, par conséquent, les mesures précédemment données doivent être tenues pour approximatives. Il est à noter que les angles du nord-ouest et du nord-est, au lieu d'être droits, présentent une erreur d'environ 0° 30'; la figure de l'enceinte se rapproche donc plutôt de

des statues du Roi, dans le costume traditionnel d'Asie, tantôt comme ceux du Nord ou du Sud.

celle d'un losange. De semblables fautes ont été signalées dans diverses nécropoles égyptiennes; pour ce qui regarde cette enceinte, elles sont absolument négligeables.

L'orientation des enceintes, comme celle de la pyramide, est N-4° E, intermédiaire entre le nord vrai et le nord magnétique.

IV. L'AVENUE ET LES PORTES EXTÉRIEURES.

Du milieu de la face est de la grande enceinte, dans l'axe de la pyramide, une avenue descend en un ouady, se dirigeant vers la vallée du Nil. Cette avenue, large de 5 m. 35 cent., était bordée par deux murailles en calcaire de bel appareillage qui furent déblayées sur une distance d'environ vingt mètres; l'amoncellement de sable qui avait comblé le ouady nous empêcha de pousser plus loin ces recherches.

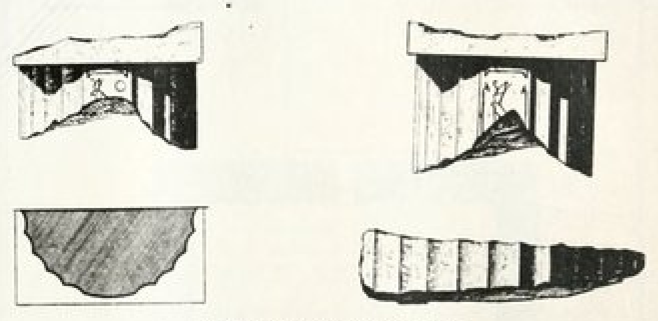


Fig. 9. Fragments de colonnes cannelées.

De même que le mur d'enceinte de pierre, les deux murs de l'avenue portaient une décoration mais d'un genre différent. De distance en distance, des sculptures y étaient adossées, représentant le roi debout, dans le costume traditionnel d'Osiris, les mains croisées sur la poitrine, le corps emmailloté étroitement de bandelettes, la tête imberbe ceinte tantôt de la haute mitre des rois du sud, tantôt de la couronne rouge de la Basse-Égypte. De nombreux fragments en ont été recueillis, et nous avons retrouvé un des socles encore en place à la base du mur en un point très voisin de l'enceinte. Ces statues étaient légèrement plus grandes que nature.

Une porte était pratiquée dans le mur d'enceinte, à l'endroit où aboutissait l'avenue, mais nous n'avons pu en retrouver que le seuil de granit. Il est cependant fort plausible de supposer qu'il y avait en cet endroit une sorte de propylées ornées de colonnes dont nous avons rencontré les débris au milieu des décombres qui en recouvrent l'emplacement.

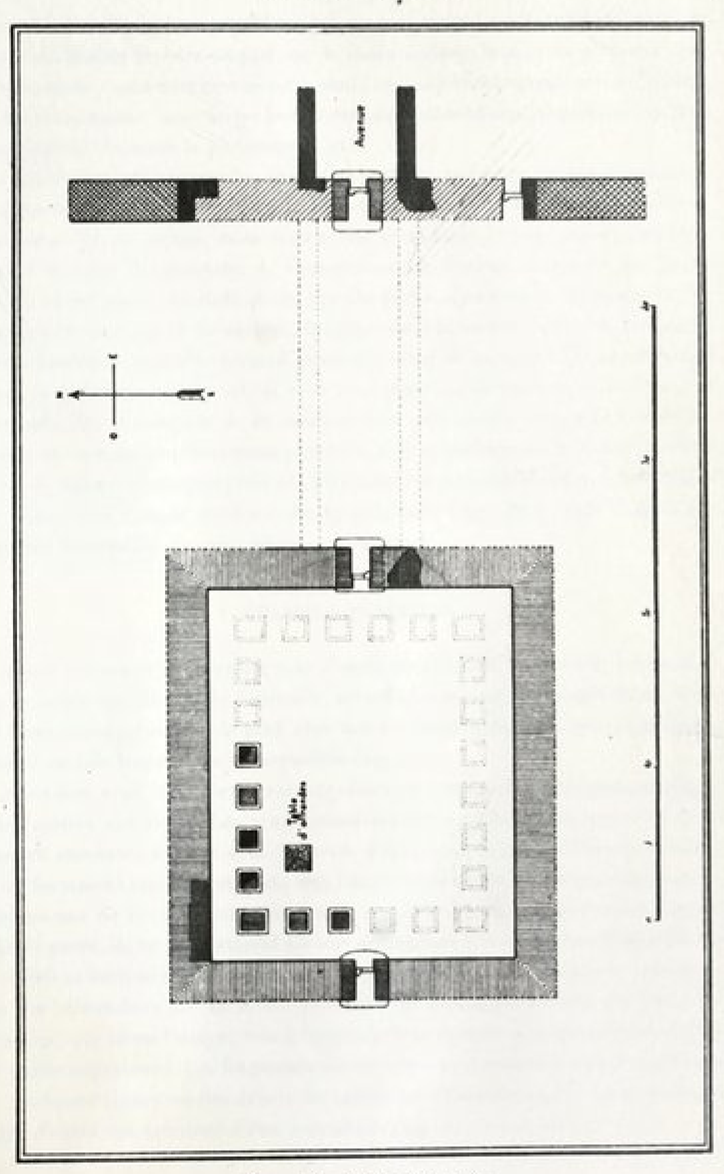


Fig. 10. Plan de la chapelle funéraire.

Ces colonnes (fig. 9), ou plutôt ces piliers, sont cannelés et fuselés, du type très fréquent au Moyen Empire auquel on a voulu donner le nom de protodorique. L'abaque carré, sans moulure ni ornement, reposait directement sur le fût. Sur deux faces opposées, une large bande remplaçant deux des cannelures, portait une inscription donnant le protocole royal.

Au sud de l'entrée principale, une autre porte de même grandeur faisait communiquer également l'enceinte de la pyramide avec l'extérieur, mais en dehors de l'avenue. Ici de même, nous n'en avons trouvé que le seuil encore en place. Sur tout le reste du pourtour de l'enceinte, nous n'avons rencontré les traces d'aucune autre porte. Au-delà de la grande porte, l'avenue se prolongeait sur une longueur de vingt et un mètres, toujours dans la même direction, jusqu'à la chapelle funéraire dont elle formait ainsi une sorte de pronaos. Les murs en ont disparu jusqu'au niveau du sol, et c'est avec peine qu'on peut en distinguer les arasements. La décoration de ce couloir était sans doute analogue à celle de l'avenue, et, comme nous le verrons plus loin, c'est probablement d'ici que proviennent les six statues osiriaques (voir pl. XII) trouvées mutilées et entassées à l'orifice d'un puits, vers l'angle nord-est de la pyramide (fig. 38); mais il nous est cependant impossible de rien affirmer à ce sujet.

V. CHAPELLE FUNÉRAIRE.

Un peu en avant du premier mur d'enceinte s'élevait, au bout de l'avenue et dans le même axe, le temple funéraire, actuellement complètement détruit, mais dont nous avons pu relever le plan avec une certitude absolue, grâce au dallage, retrouvé en très bon état de conservation (fig. 10).

Cet édifice avait une forme rectangulaire et mesurait intérieurement vingt-quatre mètres sur vingt. Les murs, construits de la même façon que celui de la première enceinte, avaient 2 m. 60 cent. d'épaisseur, mais les blocs de calcaire qui les formaient ont disparu, sauf vers l'angle nord-ouest, où nous avons encore quelques-uns de ceux qui constituaient la première assise; soigneusement appareillés et parés, ils ne présentaient aucune décoration. Les nombreux fragments de bas-reliefs et surtout d'inscriptions en gros caractères, de très beau style, retrouvés dans les décombres de la salle, proviennent sans aucun doute du haut des murailles, qui selon l'usage, très fréquent à cette époque, n'étaient décorées qu'à leur partie supérieure. Les fragments de ces blocs ne donnent la plupart du temps que quelques signes ou des débris du cartouche d'Ousertesen Ier; seuls, trois ou quatre d'entre eux méritent d'être reproduits (fig. 11, 12 et 13).

Tout autour de cette salle (fig. 14), de gros pilastres à section carrée forment une sorte de cloître courant le long du pourtour intérieur de l'édifice (voir pl. XIV); ils supportaient sans doute jadis une toiture, laissant la partie centrale seulement à ciel ouvert. Au nord de la cour intérieure, deux ou trois de ces pilastres montrent encore leurs assises inférieures, tandis que partout ailleurs ils sont

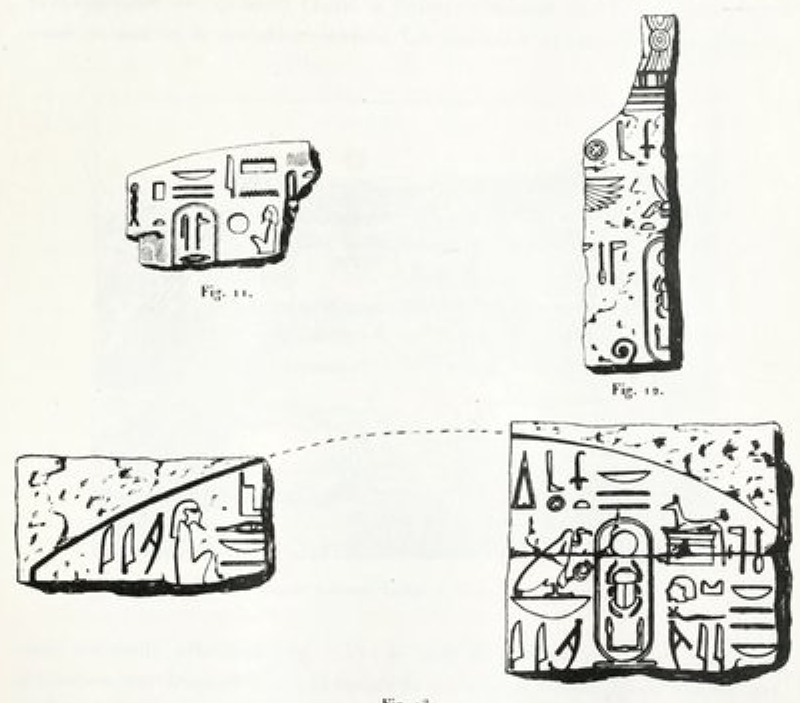


Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13.

Fragments de bas-reliefs de la chapelle funéraire.

complètement détruits; une légère surélévation du dallage, qui leur servait de base, permet d'en déterminer la position. Il faut remarquer ici la forme spéciale des piliers des angles, dont la section, au lieu d'être carrée est rectangulaire, forme qui doit s'expliquer, sans doute, par le fait que la présence en cet endroit de pilastres à base carrée aurait forcé les constructeurs à entailler les deux architraves de manière à les emboiter l'une dans l'autre, ce qui aurait diminué la

stabilité du monument. Peut-être aussi faudrait-il voir dans cette disposition une manière de racheter une légère erreur de proportion dans les dimensions relatives des deux parois. De même que les murs, les piliers n'étaient pas décorés dans leur partie inférieure.

Deux portes donnaient accès dans l'édifice, une à l'est, débouchant sur le prolongement de l'avenue, l'autre à l'ouest, s'ouvrant sur le passage compris entre le mur et la première enceinte. Les montants de ces portes ont disparu,

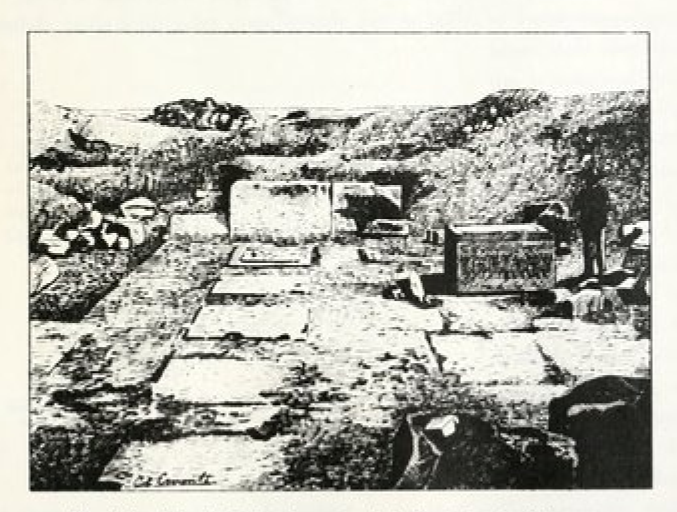


Fig. 14. Vue de la chapelle funéraire; vestiges de la chapelle funéraire déblayée (?)

mais les seuils subsistent (fig. 15) : ce sont de grandes dalles en granit rose d'Assouan, sur lesquelles se voit encore la trace grise laissée par le mortier qui scellait les montants; la netteté de ces marques en détermine avec exactitude la disposition. Une rainure ménagée dans le granit était destinée au passage du gond lors de la mise en place de l'unique vantail de la porte; elle s'évasait à l'extrémité en forme de godet pour recevoir la crapaudine de bronze qui soutenait la partie inférieure du gond. La cavité laissée par la rainure avait été ensuite obstruée à l'aide de plaquettes de calcaire taillées de façon à la remplir exactement.

Les deux portes de la chapelle funéraire s'ouvraient et se fermaient du dehors, tandis que celles qui sont percées dans le grand mur de briques étaient disposées en sens contraire, et devaient se fermer à l'intérieur. Cette simple constatation

nous indique que les gardiens du tombeau royal devaient loger à l'intérieur de la grande enceinte, où ils auraient eu leurs habitations en dehors de la salle réservée plus spécialement au culte.

VI. LA TABLE D'OFFRANDES.

Le seul monument important découvert dans la chapelle funéraire est une grande table d'offrandes remarquable par sa taille, sa bonne conservation et le beau style des sculptures qui la couvrent autant que par l'intérêt qu'offrent les inscriptions (pl. VIII).

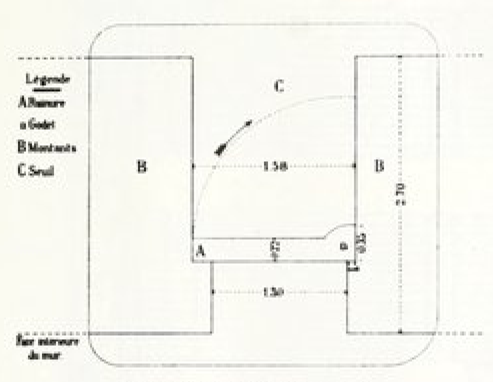


Fig. 15. Croquis d'un seuil de granit.

Ce bloc de granit gris reposait directement sur le dallage et occupait encore, lors de sa découverte, sa place primitive. La base carrée mesure 1 m. 65 cent. de côté, et ses faces, légèrement inclinées, ont une hauteur de un mètre. Au milieu de deux des faces (celles qui regardaient l'est et l'ouest), deux gouttières formaient de légères saillies arrondies destinées à l'écoulement des liquides versés en offrande sur cette sorte d'autel ; ces saillies, brisées sans doute par la chute des murs, ont maintenant disparu.

Ce monolithe occupait, par rapport à l'axe de la chapelle, une position excentrique vers l'angle nord-ouest. On a donc le droit de supposer qu'une table d'offrandes semblable devait se trouver dans une position symétrique, mais le dallage ayant disparu sur ce point, il ne nous a pas été possible de vérifier cette supposition.

De fines représentations gravées en creux couvrent les faces latérales de cet énorme bloc ; sur la face supérieure, les deux signes ⊥ accolés se détachent en faible relief ; des vases et des pains les surmontent, formant un dessin d'une grande simplicité (fig. 16). Une bande entoure cette figuration, portant en caractères peu accusés une inscription qui répète quatre fois le protocole d'Ousertesen Ier.

Sur les côtés verticaux du monument sont représentées des séries de person-

nages qui viennent les uns du midi, les autres du nord, apporter leurs offrandes au roi, désigné sur les faces de l'est et de l'ouest par son cartouche et sa bannière;

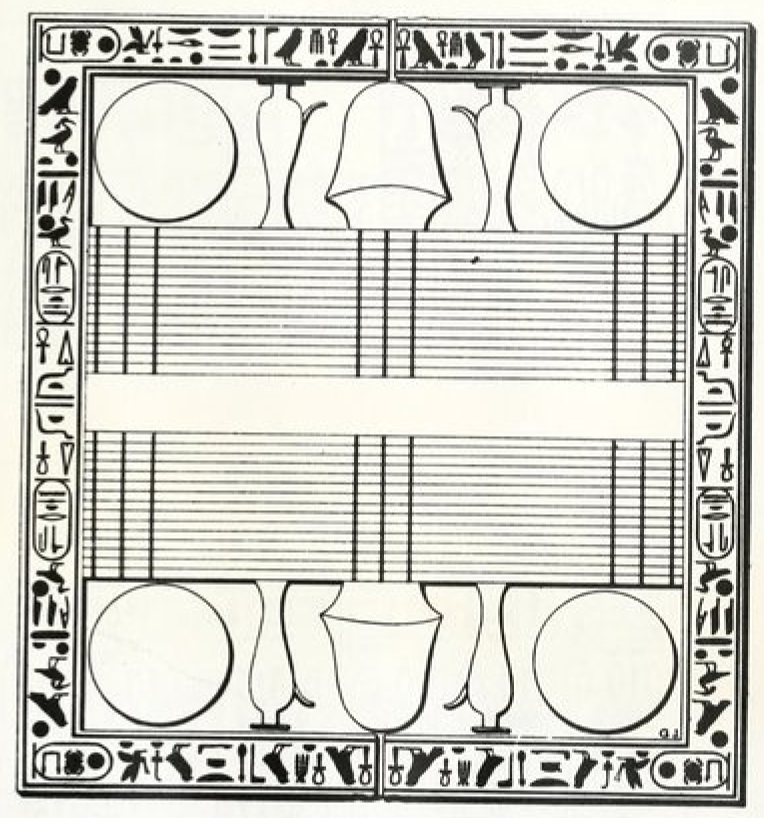


Fig. 16. Face supérieure de la table d'offrandes.

sur chacune des parois méridionale et septentrionale, les deux processions symétriques bifurquent en leur milieu (fig. 17 à 20).

Tous ces porteurs d'offrandes sont semblables, sauf deux d'entre eux qui, sur la face orientale, sont remplacés par des femmes; nous nous voyons ici en présence de ces personnages bizarres habituellement connus sous le nom de Nils et qui se retrouvent fréquemment dans les bas-reliefs des monuments de l'Égypte ancienne.



Les uns représentent simplement des offrandes, des gâteaux, des grains, tandis que les autres, plus nombreux, offrent un intérêt bien plus considérable, car ils

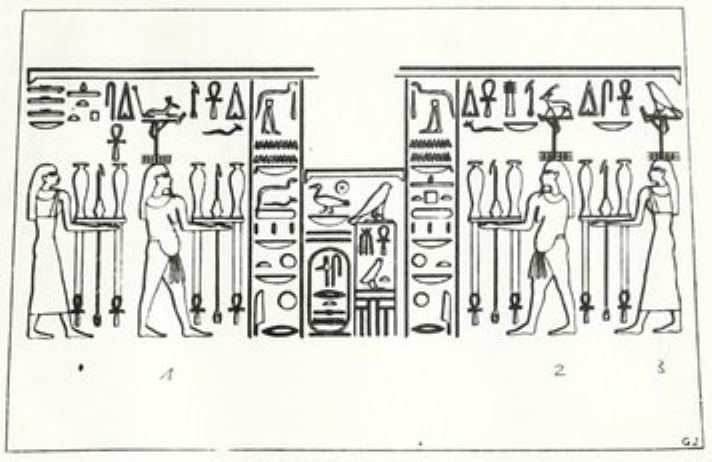


Fig. 17. Table d'offrandes. Face est.

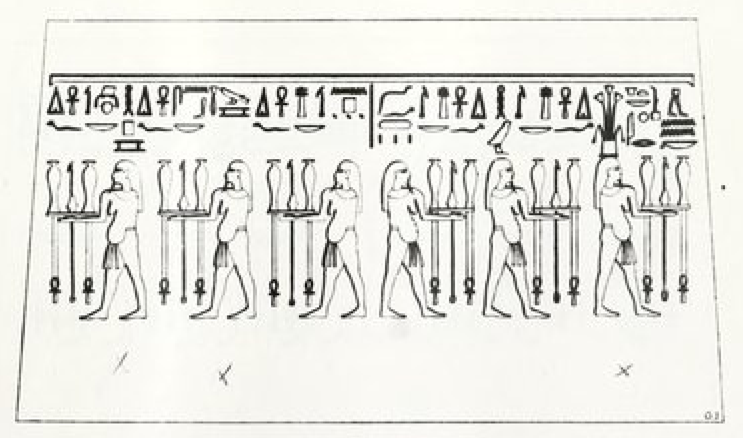


Fig. 18. Table d'offrandes. Face nord.

nous donnent la plus ancienne liste géographique des nomes de l'Égypte que nous connaissions jusqu'ici. Tout d'abord, deux d'entre eux personnifient le Nil

et la mer et deux autres, le Midi et le Nord, tandis que les neuf

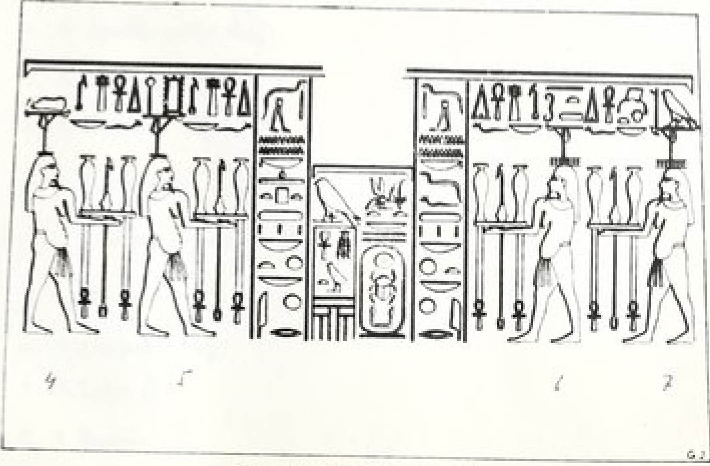


Fig. 19. Table d'offrandes. Face ouest.

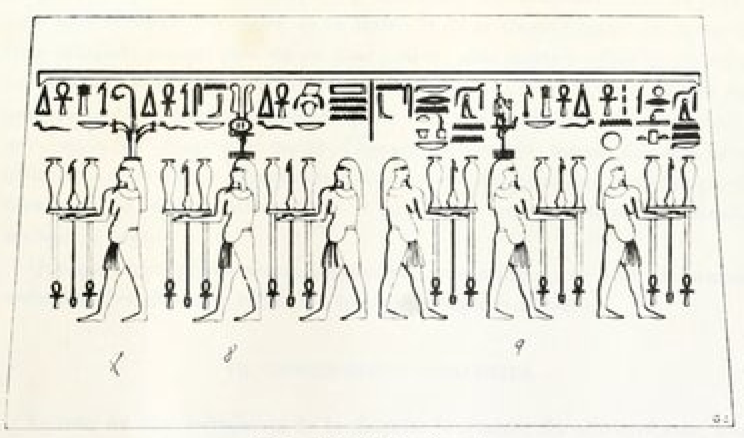


Fig. 20. Table d'offrandes. Face sud.

derniers portent sur la tête les signes distinctifs de certaines provinces, tant du Saïd que du Delta.



Nomes de la Haute-Égypte :

1. N. Ombite :

2. N. Apollinopolite :

3. N. Latopolite :

11. N. Hypselite :

16. N. Hermopolite :

Nomes de la Basse-Égypte :

1. N. Memphite :

2. N. Letopolite :

3. N. Lybie :

9. N. Busirite.

Comme on le voit, la liste est loin d'être complète; celui qui a composé l'inscription, n'ayant pas assez de place pour donner toutes les provinces du pays, a pris dans chacune des séries de la Haute et de la Basse-Égypte, les noms des trois premiers nomes, plus un ou deux autres, sans doute les plus importants à son époque, pour remplir les espaces vides, et cela suffisait, à son point de vue, pour caractériser les deux parties du pays. Pour nous, cela suffit aussi à démontrer que, dès la XIIe dynastie au moins, l'Égypte possédait les mêmes divisions administratives et la même répartition des provinces qui nous sont connues par les documents de l'époque ptolémaique, et que déjà la souveraineté du roi s'étendait sur tout le pays.

Quelques inscriptions accompagnent ces personnages : ce sont les formules ordinaires des offrandes, réduites à leur plus simple expression.

VII. CONSTRUCTIONS ADJACENTES.

Le long du mur méridional de la chapelle funéraire, du côté extérieur, nous avons reconnu une construction de forme rectangulaire, composée de quatre murs de briques de peu d'épaisseur, sans apparence de porte. Tout contre cette

chambre, au sud, se trouvait un puits sans intérêt. Rien n'a pu nous fixer sur la nature et le but de cette construction de peu d'importance qui ne semble pas avoir fait partie du plan primitif du monument.

Au nord du temple funéraire, les fouilles mirent au jour les assises d'une longue suite de constructions rectangulaires, enchevêtrées les unes dans les autres, occupant presque tout le terrain qui sépare les deux murs d'enceinte (fig. 21). Ces

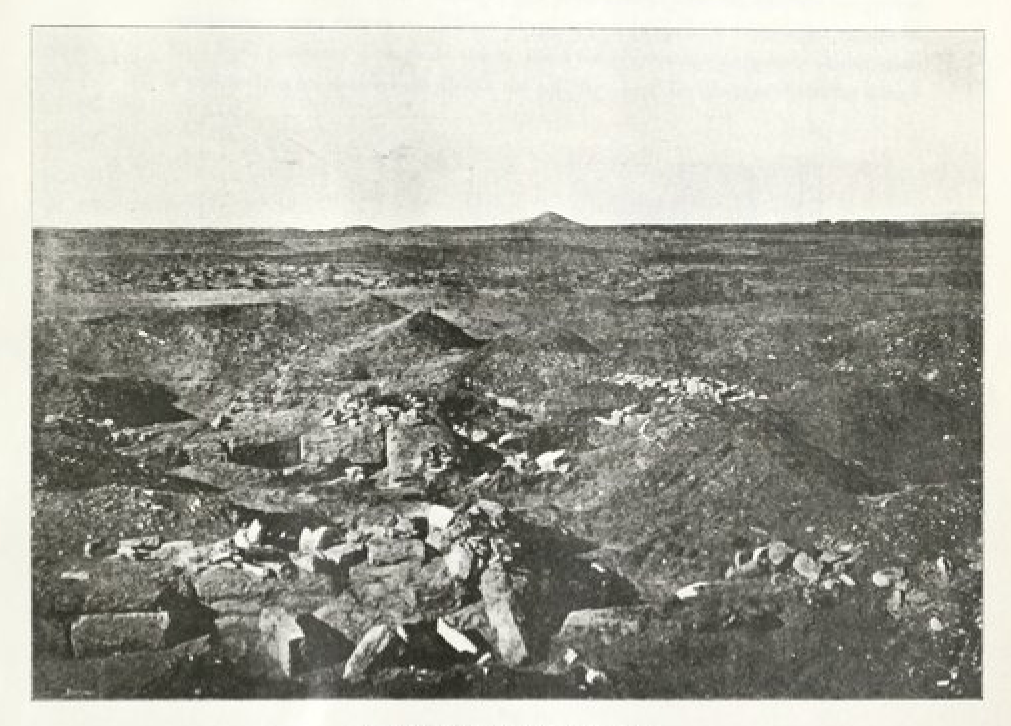


Fig. 21. Vue de l'angle N. E. de l'enceinte.

importants vestiges étaient dans un tel état de dégradation qu'il serait malaisé d'en préciser la nature : le plan même, relevé fort soigneusement, n'a pu nous donner aucune indication : ce sont, soit des murs d'une épaisseur variable, construits en gros blocs de calcaire à peine dégrossis, ou des massifs de gros matériaux qui semblent former les assises inférieures de grands mastabas. C'est une des chambres de ce dédale de constructions qui servait de cachette aux dix statues royales dont il sera parlé plus loin.

4.

Quelques puits, dont le plus grand nombre ne présentent aucun intérêt, furent dégagés au nord de ces ruines. Un seul d'entre eux, qui était engagé dans un retour de la face nord du groupe de mastabas, méritait par sa position d'attirer plus particulièrement notre intérêt. Il fut déblayé jusqu'à six mètres de profondeur environ, mais devant le danger que présentaient pour les ouvriers ses parois croulantes, nous dûmes en différer l'exploration jusqu'à la campagne suivante. En 1896, profitant d'un puits voisin, nous fîmes creuser une galerie souterraine à sept mètres au-dessous du niveau du sol (fig. 22). Ce cheminement fut dirigé

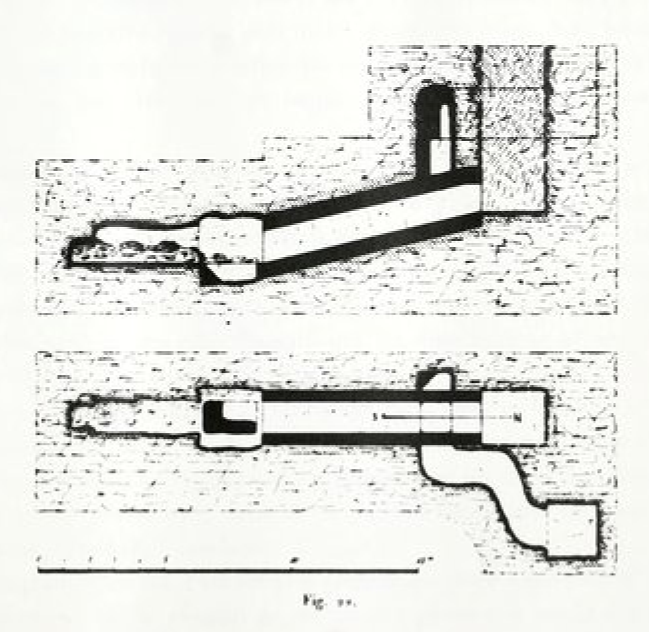


Fig. 22.

de manière à éviter le puits tout en passant à peu de distance de sa face est, puis, par un retour à angle droit, il revint couper la face sud; un puits secondaire fut poussé au travers de la roche tendre dans l'axe de cette face et ne tarda pas à atteindre les appartements funéraires. Ceux-ci se composaient d'une descenderie d'un mètre de large, donnant accès dans deux chambres; les spoliateurs ne s'étaient pas contentés d'enlever tout ce qu'ils y avaient trouvé; ils y avaient encore brisé le revêtement, et les éboulements de la roche, très friable en cet endroit,



ayant presque entièrement comblé l'excavation, nous ne pûmes même pas en relever exactement les dimensions et la disposition.

Dans le voisinage de ce puits, du côté de l'est, nos fouilles mirent à jour une surface considérable du dallage qui primitivement entourait la pyramide. Ce dallage, qui aux abords immédiats du monument et de l'enceinte de pierre était formé de larges dalles de calcaire, paraît ailleurs avoir été remplacé par un lit de décombres soigneusement tassés.

Toujours dans la même région, mais assez près de l'angle nord-est de la pyramide, on dégagea un vaste cirque, dont le diamètre était d'environ trente mètres. Au milieu du sable et des débris qui le comblaient, à 3 m. 50 cent. de profondeur, on rencontra, gisant pêle-mêle, six statues osiriaques, brisées à la hauteur du genou, semblables à celles qui ornaient les murs de l'avenue. Nous aurons à revenir plus loin sur ces monuments qui exigent une description détaillée.

En continuant à descendre dans cet immense entonnoir (voir pl. XV, n° 1), on pénétra jusqu'à l'orifice d'un puits qui s'ouvrait à trois mètres plus bas; mais alors des fontis crevèrent, déversant à flots dans le fond du cirque, le sable fin de l'étage des alluvions quaternaires; force nous fut de suspendre les travaux. A la campagne suivante, on déblaya avec précaution cet amoncellement de sable, de manière à découvrir un des côtés du puits qui, au-dessous de ce niveau, s'enfonçait dans la roche plus résistante de l'étage inférieur. Un mur de soutènement en briques crues fut alors construit sur les assises rocheuses, et la même opération ayant été renouvelée sur les quatre faces, il devint enfin possible de procéder au déblaiement du puits. Ce travail continué durant tout un mois nous conduisit à 21 m. 75 cent. de profondeur, mais là, le puits s'arrêtait brusquement en cul-de-sac; l'ouvrage était resté inachevé.

Cette déception nous fut d'autant plus pénible que nous avions fondé les plus grandes espérances sur le résultat de ces travaux poursuivis pendant deux campagnes au milieu de grandes difficultés. En effet, ce puits est non seulement de dimensions beaucoup plus considérables que tous les autres puits de la nécropole de Licht, mais sa disposition est différente : son grand axe est orienté de l'est à l'ouest, tandis que d'habitude, les chambres funéraires étant, presque sans exception creusées dans la paroi sud, le grand axe est disposé du nord au sud, pour permettre au sarcophage de pénétrer directement dans le couloir qui donne accès à ces chambres, l'espace n'étant jamais suffisant pour pouvoir le retourner une fois la descente opérée. Si donc un puits d'une certaine importance est orienté d'une manière différente, comme celui dont il s'agit ici, il y a lieu de supposer

qu'il donne accès non à de simples chambres funéraires, mais sur une galerie dont dépend, une série de tombeaux. Il en est ainsi à Dahchour, à côté de la pyramide d'Ousertesen III, pour le puits qui commande la galerie des princesses, et dont la position par rapport à la pyramide, est exactement la même que celle du puits dont nous nous occupons.

Deux autres considérations avivaient encore nos regrets : tout d'abord le comblage du puits était fait de telle sorte et avec tant de soin qu'il semblait n'avoir pas été violé, et d'un autre côté la manière dont il avait été creusé le différenciait considérablement de tous les autres. En effet, à partir du moment où il pénétrait dans les couches solides, c'est-à-dire vers huit mètres de profondeur les parois avaient été polies soigneusement; plus bas, à dix-neuf mètres, le puits ayant rencontré une faille de la roche, des murs de soutènement en briques avaient été construits de manière à assurer la solidité des parois.

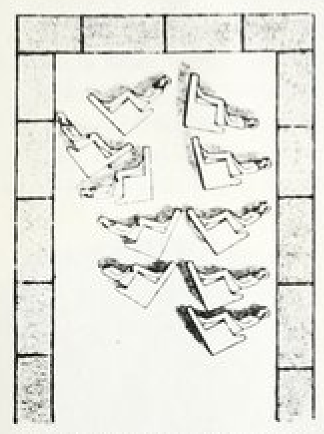


Fig. 23. Croquis de la disposition des statues dans leur cachette.

Quant à la raison qui a fait abandonner un travail aussi considérable, aucun indice ne peut nous la faire supposer.

VIII. LES STATUES D'OUSERTESEN Iᵉʳ.

Entre les constructions dont nous venons de parler et le mur d'enceinte de pierre, c'est-à-dire près de l'angle nord-ouest de la chapelle funéraire, nos sondages amenèrent, le 21 décembre 1894, la découverte de toute une série de statues monumentales, disposées dans une cachette, à peu près au niveau du dallage (pl. X)[1]. C'était une sorte de chambre, ouverte à l'orient; ses trois murs, d'un mètre d'épaisseur environ, étaient formés d'une seule rangée de blocs placés là à la hâte, sans appareillage, tandis que tous les autres monuments faisant partie de la nécropole royale, sont, comme nous l'avons vu plus haut, d'une construction des plus soignée. Ce fait seul nous montre que nous sommes ici en

[1] Le dallage en cette région n'existait plus, les statues étaient couchées sur le sable, légèrement en contre-bas du niveau de la chapelle funéraire.

présence non pas d'un édifice de la même époque, d'un *serdab* destiné à renfermer les statues, supports du *double* du roi, mais d'une cachette disposée au dernier moment, sans doute par les gardiens de la pyramide, pour mettre les représentations du roi à l'abri des atteintes qu'ils redoutaient.



Fig. 25. Découverte des statues.

A l'entrée de cette chambre se trouvait l'amorce d'un puits, dont le travail inachevé s'arrêtait à deux mètres de profondeur.

Les statues, au nombre de dix, ont 1 m. 90 cent. de haut; elles représentent le roi Ousertesen Ier assis sur un trône de forme massive et à peu près cubique (voir pl. XI-XIII). Nous les avons trouvées couchées sur le flanc, soigneusement rangées et enchevêtrées, pour gagner de la place, en raison de l'exiguïté de la cachette (fig. 23-24). Un seul de ces colosses de calcaire, celui qui était le plus rapproché de l'ouverture, avait été jeté à la hâte sur un lit de décombres. Ces statues ne portaient du reste la trace d'aucune mutilation, et les fractures que deux ou trois d'entre elles avaient subies proviennent de la hâte avec laquelle elles avaient été réunies dans cet endroit; portant légèrement à faux, elles s'étaient brisées par leur propre poids et les morceaux, gisant les uns à côté des autres, ont pu être très facilement assemblés à nouveau (fig. 25).



Fig. 25. Tête d'une statue

Au double point de vue historique et artistique, ces dix statues sont dignes de remarque; toutes semblables dans leurs traits généraux, elles nous offrent l'image du roi Ousertesen Ier assis sur un trône

dans la position hiératique des souverains égyptiens. Le roi est vêtu seulement de la *shenti* à petits plis, atteignant à peine les genoux et retenue à la taille par une ceinture sur la boucle de laquelle est parfois gravé le cartouche royal. Sa tête, à la longue barbe postiche, est coiffée du *klaft*, sorte de capuchon en étoffe rayée



Fig. 26. Transport d'une statue.

dont les pans retombent sur la poitrine; plaqué sur le bandeau qui serre aux tempes le klaft, l'uræus se dresse sur le front du monarque.

Ces statues, du plus fin calcaire de Tourah, sont traitées largement, quoique avec un soin méticuleux qui ne néglige pas les moindres détails, et sont certainement l'œuvre des plus habiles artistes de l'époque. Comme d'habitude pour



Fig. 27. Transport d'une statue.

les sculptures en pierre blanche, elles étaient peintes, et les couleurs, quoique très effacées par le temps, se distinguent encore facilement; contrairement à l'usage égyptien, qui nous montre les hommes presque toujours peints en rouge, le corps était recouvert d'une teinte jaunâtre; la barbe et les sourcils étaient noirs, les yeux rouges et les étoffes de couleurs variées et vives.

Les têtes, qui paraissent au premier abord être des portraits, tant elles sont naturelles, pleines de vie et d'expression, ne nous donnent cependant pas une



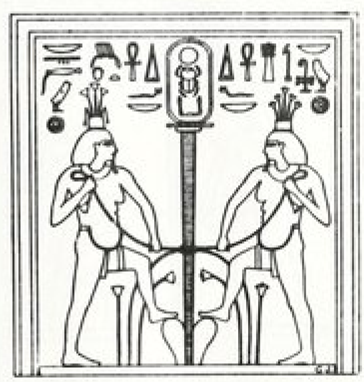
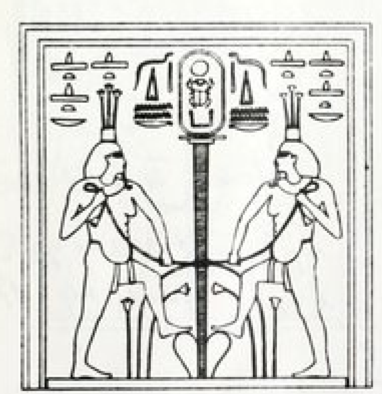


Fig. 18.

ressemblance parfaite. En effet, en les regardant attentivement les unes à côté des autres, on s'aperçoit que toutes diffèrent, au moins dans le détail, et que, si



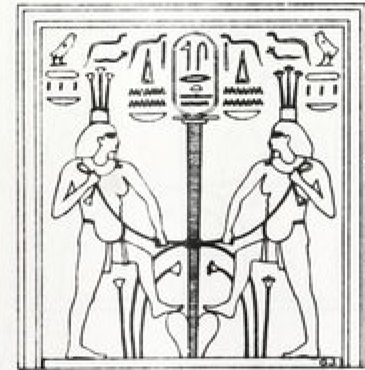


Fig. 19.

l'impression générale est la même, les traits et l'expression ne sont jamais semblables. Faut-il en conclure que ce sont des têtes de fantaisie, dues uniquement à l'imagination de l'artiste? C'est peu probable, et nous serions plutôt tentés d'y voir l'œuvre de sculpteurs différents, de la même école, et travaillant sans

doute ensemble sous la direction d'un maître unique, d'après un même modèle, que chacun aurait interprété librement et à sa manière. En somme, si nous ne

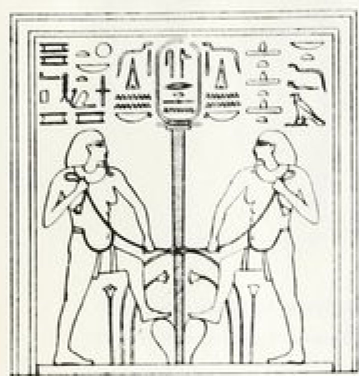



Fig. 30.

pouvons trouver la ressemblance absolue, le type général est toujours semblable, et se rapproche beaucoup des portraits déjà connus du roi, entre autres de ses



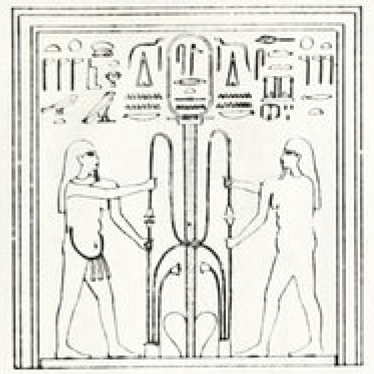

Fig. 31.

statues trouvées à Abydos[1] et à Tanis[2] (pl. XIV). C'est toujours la même tête, large et ronde, aux yeux écartés du nez, aux lèvres épaisses et souriantes. Ce n'est

[1] Mariette, *Abydos*, II, pl. XXI *d*; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 509; Petrie, *History of Egypt*, t. I, p. 161.

[2] Petrie, *Tanis*, t. I, p. 5 et 6, pl. XIII, 3-4.

pas le vrai type égyptien de race pure, comme nous le retrouvons dans le plus grand nombre des statues de l'Ancien Empire, c'est plutôt celui d'un homme



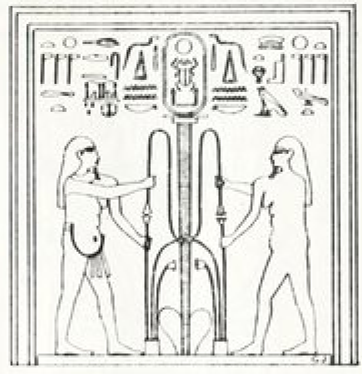


Fig. 32.

d'une origine plus méridionale rappelant le caractère des peuples du Soudan. Il serait cependant hasardeux de pousser plus loin ces remarques et d'en tirer





Fig. 33.

des conclusions, aussi nous bornons-nous à noter ici l'impression générale que produisent ces statues, après un examen attentif [1].

[1] Il est intéressant à ce sujet de rappeler ici une étude de M. Golenischeff sur les têtes des statues d'un prince de la même famille, Amenemhat III, et en particulier sur les sphinx de Tanis qui ne sont pas sans rapport avec les statues de Licht (*Recueil de travaux*, t. XV, p. 131-136).

Le siège sur lequel le roi est assis est un simple dé, de forme à peu près cubique, reposant sur le socle et muni d'un dossier très bas. Sur les deux côtés



Fig. 34.

sont sculptés des bas-reliefs de la plus grande finesse d'exécution : ils représentent tous deux personnages symbolisant la Haute et la Basse-Égypte, qui lient en-

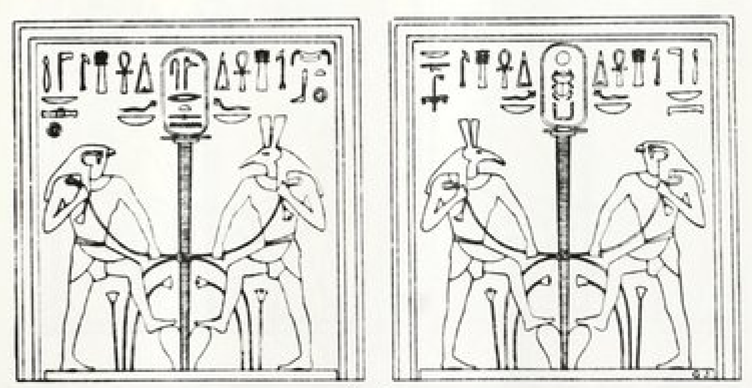


Fig. 35.

semble les tiges du lotus et du papyrus autour d'un grand signe ☥, surmonté du cartouche royal. Il est inutile de revenir ici sur le sens de ce tableau bien connu, qui revient si souvent dans les sculptures égyptiennes, mais il est intéressant, pour une série si nombreuse de bas-reliefs analogues, de noter les différences qui existent entres les divers personnages.

Les uns (fig. 28 à 32) sont, comme d'habitude, ce qu'on est convenu d'appeler des *Nils*; quelques-uns portent sur la tête un bouquet de fleurs symboliques des




Fig. 36.

deux pays (fig. 28 et 29), les autres ont la coiffure simple. Les inscriptions qui les accompagnent, de chaque côté du cartouche royal, sont aussi concises que

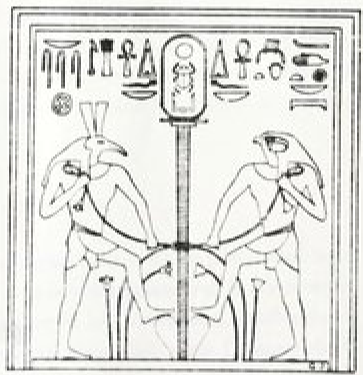



Fig. 37.

celles de la table d'offrandes : une brève formule de donation, puis l'identification des personnages, qui représentent tantôt Horus et Set, le maître de la terre du nord et celui de la terre du sud, tantôt une des Ennéades divines, le Nil ou une sorte d'offrandes.

Pour les cinq autres statues (fig. 33 à 37), les bas-reliefs des socles nous



montrent les mêmes scènes, mais les personnages qui lient les tiges du lotus et du papyrus sont *Horus* et *Set*, les deux dieux qui ont de tout temps représenté, l'un la Haute-Égypte, l'autre le Delta. Une fois seulement (fig. 33), ils sont coiffés de la double couronne, mais à part cette exception, ils ont toujours la tête nue. Horus, qui personnifie ici la Basse-Égypte, porte en général le nom de *Behoudit*, comme à Edfou, une fois seulement il est désigné comme le dieu de Tanis, tandis que Set est, soit le dieu d'Ombos, soit celui de Crocodilopolis, au Fayoum. Outre le fait qu'il est fort rare de voir des dieux revêtus de cette fonction, nous avons si peu d'images de Set, l'un des plus grands dieux de l'Égypte et peut-être l'un des plus anciens, que ces tableaux ont pour la science mythologique un intérêt tout particulier.

Nous ne savons rien sur la destination primitive de ces statues, et cependant un fait peut nous donner un renseignement sur la position qu'elles devaient occuper. Sur celles des statues dont les personnages des bas-reliefs sont des Nils, celui qui représente la Basse-Égypte est, sur les deux côtés, toujours le plus rapproché des jambes du colosse, tandis que sur les cinq autres, c'est Set qui occupe cette position. Nous sommes donc en droit de supposer que les cinq premières devaient être tournées face au nord, tandis que les autres leur auraient fait vis-à-vis. Nous aurons à revenir plus loin sur cette hypothèse, au sujet du projet de reconstitution de la chapelle funéraire et des constructions royales (voir pl. IX).

IX. LES STATUES OSIRIAQUES.

Vers l'angle nord-est du premier mur d'enceinte, s'ouvrait un puits dont nous avons parlé plus haut. Les travaux entrepris pour le vider amenèrent la découverte, à son orifice, de six statues jetées pêle-mêle parmi les décombres, semblables à celles dont nous avions déjà découvert quelques fragments dans l'avenue de la pyramide.

Très différentes à tous points de vue des statues assises, elles ne portent pas d'inscription, mais on ne saurait hésiter au sujet de leur identification : c'est toujours le roi Ousertesen Ier qu'elles représentent, mais debout et revêtu du costume traditionnel d'Osiris : un maillot qui l'enserre étroitement depuis le cou jusqu'aux pieds (fig. 38). Les mains seules sont visibles, croisées sur la poitrine, tenant un morceau d'étoffe plié. Des épaules tombe un large collier sans ornementation; au-dessus, la tête, peinte en rouge, ornée de la longue barbe postiche des

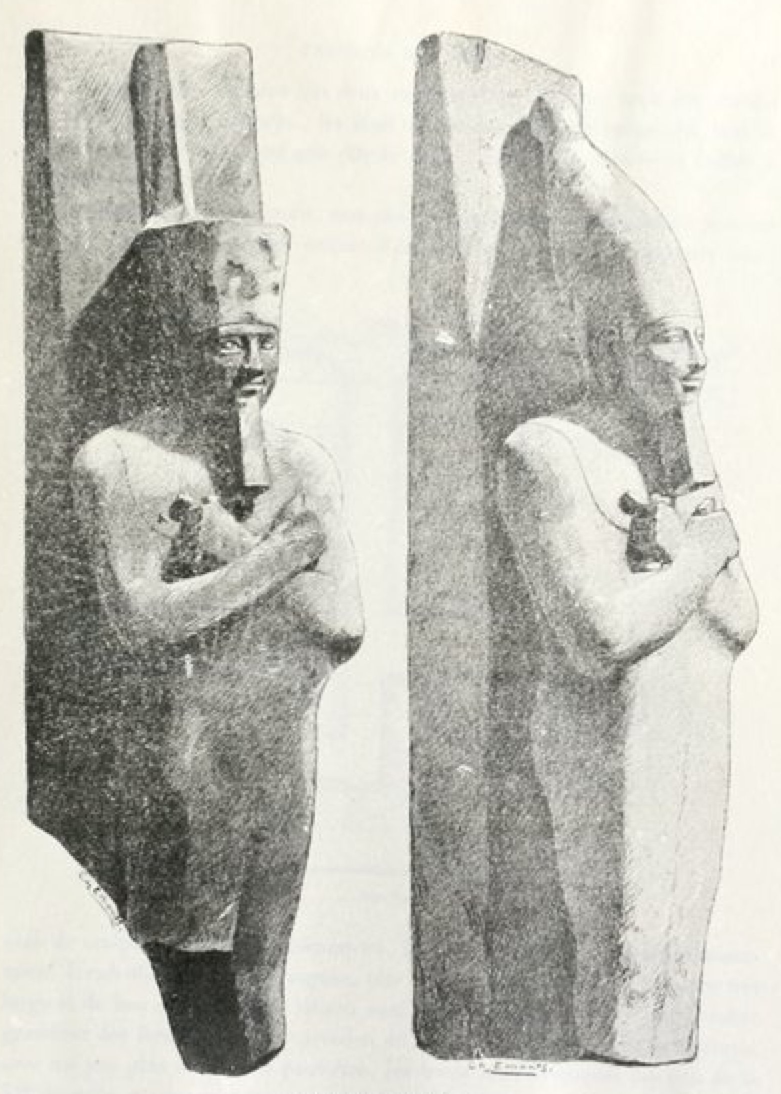


Fig. 38. Statues osiriaques.

rois, est surmontée de l'une des deux couronnes de l'Égypte; trois des statues portent la couronne blanche, les trois autres la couronne rouge. Le tout se détache en ronde-bosse sur une étroite dalle, légèrement cintrée et taillée à même le bloc de calcaire.

Nous sommes ici en présence, non plus d'œuvres d'art indépendantes pouvant servir de support au *ka* royal, comme il en est pour le groupe des colosses assis,

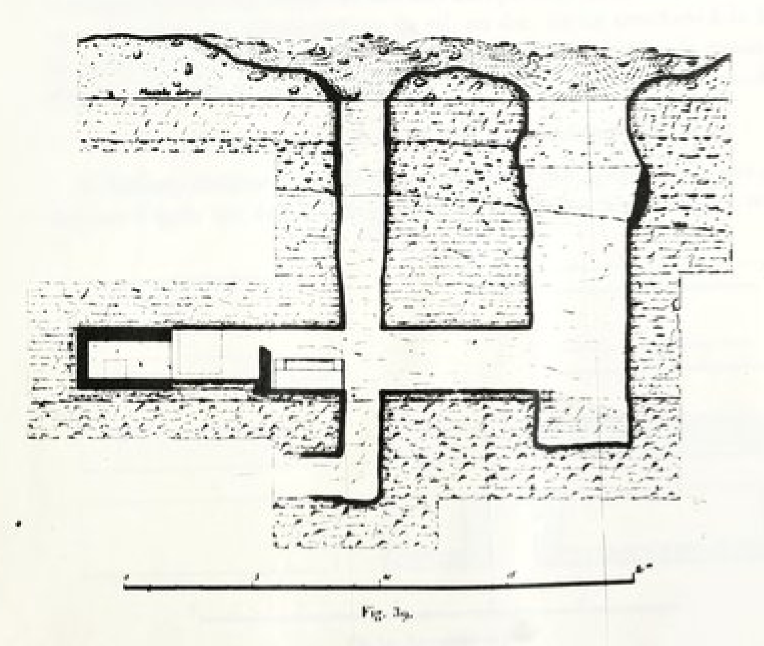


Fig. 39.

mais de sculptures purement décoratives, faisant partie de l'ensemble du monument. L'exécution est moins soignée, plus rudimentaire, quoique toujours très large et de bon style, tous les détails sont supprimés pour faire valoir la sobre grandeur des formes. Dans l'expression du visage, seulement, nous retrouvons, avec un peu plus de naïveté peut-être, les traits caractéristiques des rois de la XIIe dynastie, et ceux-ci même se rapprochent davantage encore par leur réalisme, du type des statues osiriaques de Tanis et d'Abydos, tandis que dans les dix statues assises, la figure d'Ousertesen Ier semble légèrement idéalisée.

Aucune de ces sculptures n'a été mutilée, mais toutes sont brisées à la hauteur

des genoux ou un peu plus bas; la partie inférieure a disparu. D'après leur forme, et les soubassements que nous avons trouvés dans l'avenue principale de la pyramide, il paraît évident que ces statues devaient être fixées à des murs; leur socle, engagé dans le dallage, les maintenait en place, tandis qu'elles ne se reliaient à la muraille que par une couche de mortier. Lorsque dans un moment de trouble, on voulut sauver les représentations du roi, on dut, en les arrachant à la hâte, les briser à la hauteur des genoux, où la pierre offrait le moins de résistance, abandonnant ainsi la partie inférieure, qui n'offrait qu'un intérêt secondaire.

X. PROJET DE RECONSTITUTION DE LA NÉCROPOLE.

M. Dufour, architecte, voulut bien nous prêter son gracieux concours pour dessiner d'après nos données un projet de reconstitution des principaux monu-

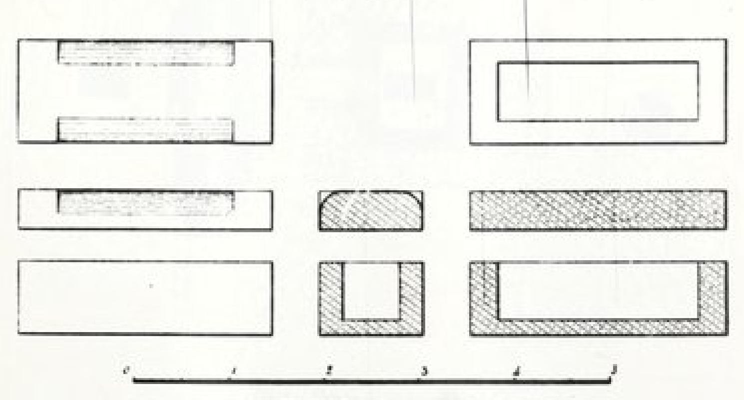


Fig. 40. Sarcophage en grès.

ments de la nécropole d'Ousertesen Ier. Mais ayant dû partir pour l'Extrême-Orient, il confia à MM. Munier et André le soin de terminer le travail (pl. XIV).

Nous avons supposé dans ce projet que les murs du pronaos de la chapelle funéraire portaient comme décoration les six statues osiriaques dont il a été question. Quant aux dix statues d'Ousertesen Ier, elles devaient être placées symétriquement dans le cloître de la chapelle funéraire comme il a été dit plus haut (v. p. 38), adossées aux murs du nord et du sud et vis-à-vis des entrecolonnements formant portiques.

Dans sa grande longueur le cloître comprend de chaque côté sept entrecolonnements, les statues, sans doute, occupaient les cinq premiers à partir de l'est,

les deux autres demeurant vides, si toutefois nous avons retrouvé toutes les statues qui ornaient le monument.

Les détails de la frise intérieure du temple ont été reconstitués d'après divers débris recueillis au cours des travaux.

Nous avons également admis l'existence d'une porte dans le premier mur d'en-

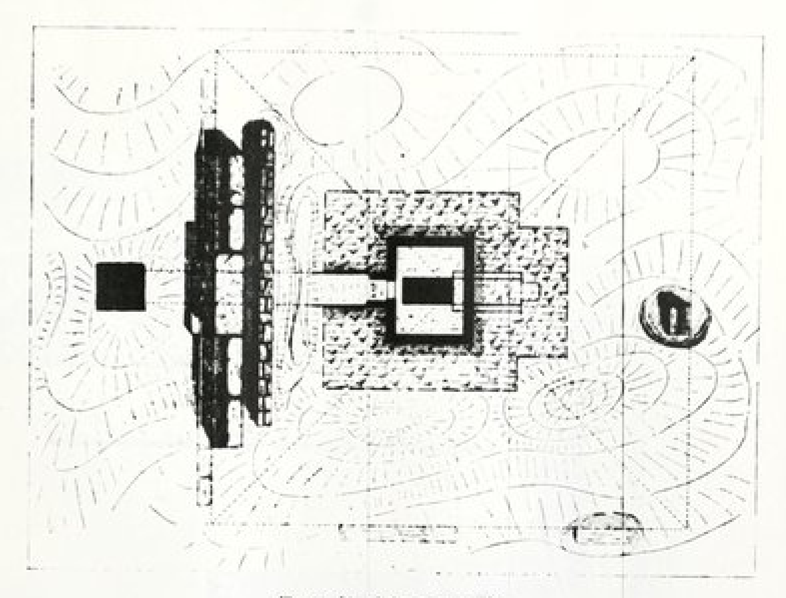


Fig. 41. Plan de la petite pyramide.

ceinte vis-à-vis de l'entrée occidentale de la chapelle funéraire. C'est là, sans doute, que devaient se trouver les obélisques dont il est question dans la stèle de Meri.

XI. RÉGION SEPTENTRIONALE DE L'ENCEINTE.

A partir du grand puits inachevé, au-dessus duquel avaient été trouvées les statues osiriaques, nos sondages reconnurent très rapidement toute la région située entre la face nord de la pyramide et le mur de briques : la couche superficielle n'a ici que fort peu d'épaisseur et quelques coups de pioche suffisaient pour trouver le terrain solide.

Il n'y a dans toute cette partie aucun puits funéraire; il ne semble pas non

plus y avoir eu d'autre construction, sauf près de l'angle nord-ouest de la pyramide, où nos travaux s'attaquèrent à un monticule de débris; une large

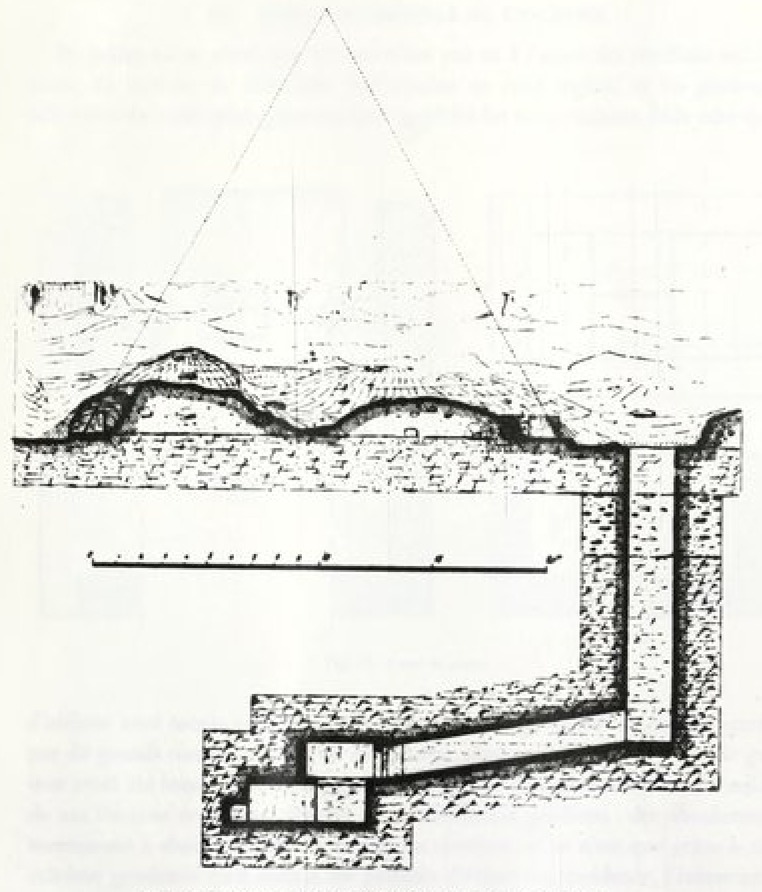


Fig. 42. Coupe de la petite pyramide et de ses appartements funéraires.

excavation y fut pratiquée jusqu'à une profondeur de trois mètres, mais arrivés là, la masse croulante des sables nous arrêta, et semble aussi avoir dû opposer un obstacle insurmontable aux ingénieurs de l'antiquité. Tout autour, quelques blocs

épars sont les seuls restes des fondations de ce monument, tombeau sans doute, dont il fut impossible de relever le plan.

XII. RÉGION OCCIDENTALE DE L'ENCEINTE.

De même qu'au nord, nos travaux n'ont pas eu à l'ouest des résultats satisfaisants. La couche de diluvium, fort épaisse en cette région, et les gisements inférieurs du sable géologique avaient empêché les constructeurs de la nécropole

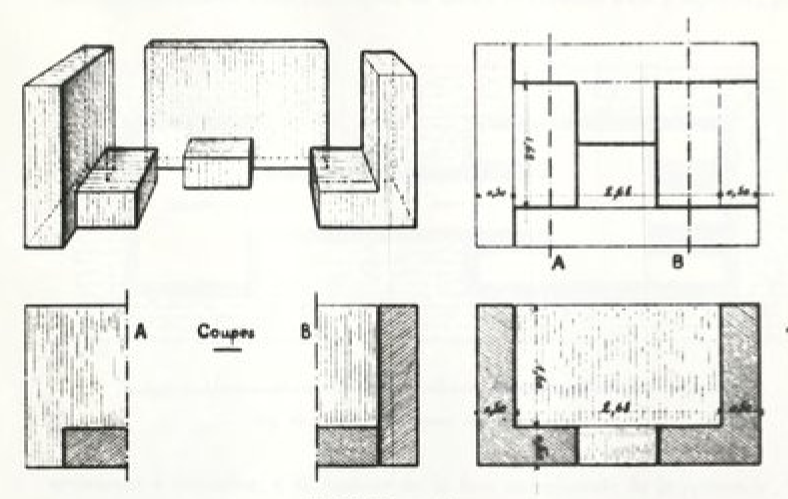


Fig. 45. Caves en pierre.

d'utiliser avec succès cette région de l'enceinte. Des amorces de puits, figurées par de grands cirques creusés en entonnoirs, atteignaient le banc de sable qu'il leur avait été impossible de dépasser. Les travaux de reconnaissance, au milieu de ces terrains croulants, étaient particulièrement périlleux : des éboulements menaçaient à chaque instant la vie de nos ouvriers, et ce n'est que grâce à une extrême prudence qu'il nous a été possible d'éviter des accidents, l'insouciance des indigènes en présence du danger nous imposant une surveillance continuelle; cette inertie n'est point de leur part une preuve de courage, mais bien la manifestation du fatalisme de leur race.

Le seul monument que nous ayons pu relever se trouve vers l'angle sud-ouest de la pyramide. C'est un mastaba de forme rectangulaire dont les assises inférieures

apparaissaient de distance en distance. Des puits (fig. 39), pratiqués au nord et à l'est, entrecroisaient leurs galeries et leurs chambres en dessous de ce monument. Toutes les tombes en avaient été violées : nous n'y avons trouvé qu'un sarcophage en grès fin (fig. 40), de grandes dimensions et de belle facture.

XIII. RÉGION MÉRIDIONALE DE L'ENCEINTE.

Nos sondages, en se dirigeant vers le sud, à partir de la chapelle funéraire, traversèrent d'abord toute une région où aucun monument n'est à signaler, puis

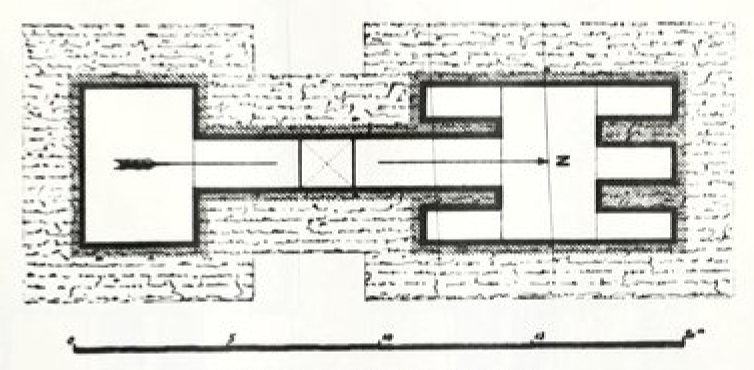


Fig. 44. Plan des appartements funéraires d'un puits.

arrivèrent à délimiter, à la hauteur de la face méridionale de la pyramide, le plan d'un grand mastaba carré qui mesurait vingt-deux mètres de côté. Le pourtour en était précisé par quelques assises taillées en biseau : ce monument avait donc été une pyramide qui, d'après l'ouverture de l'angle de son revêtement, devait primitivement s'élever à dix-huit mètres.

Au nord, un puits profond de quatorze mètres donnait accès dans les appartements funéraires : du puits, un couloir conduisait, par un plan incliné, aux chambres où l'étroit logement de la momie était pratiqué à un étage inférieur (fig. 41 et 42). Les voleurs antiques n'avaient absolument rien laissé du mobilier funéraire, ils avaient même sondé avec soin les joints des pierres formant le revêtement intérieur des chambres, tant ils craignaient qu'une cachette ne vînt à leur échapper. Nos recherches, à la surface du sol, n'amenèrent la découverte d'aucun document relatif au personnage considérable qui avait dû reposer dans cette tombe, la plus importante et la plus soigneusement aménagée de toute la région.

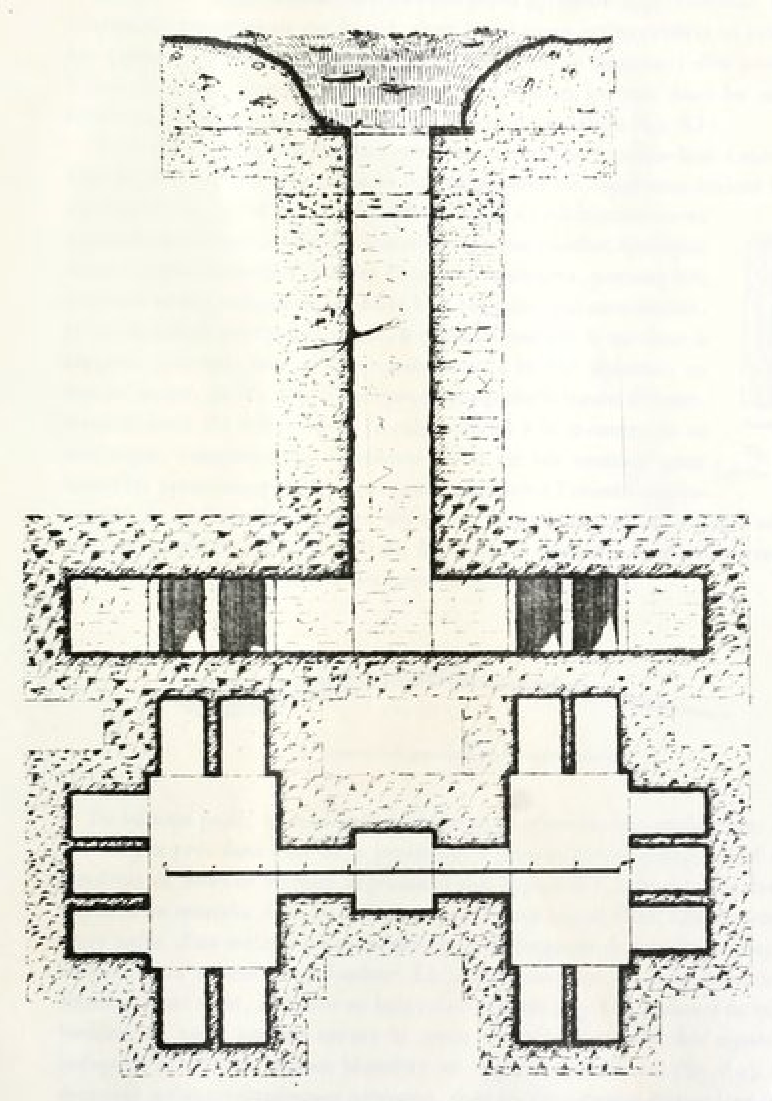


Fig. 45. Plan et coupe d'un puits funéraire.

Le long de la face méridionale de cette petite pyramide apparaissaient, symétriquement disposées au ras du sol, deux belles cuves rectangulaires en calcaire. Les quâtre larges dalles qui constituaient les parois de chacune d'elles portaient à leur base des retours en équerre qui, s'emboitant les uns dans les autres, formaient par leur ajustement parfait, le fond de ces cuves (fig. 43).

Toute cette région méridionale, entre le premier et le deuxième mur d'enceinte, était littéralement criblée de puits funéraires dont les sépultures avaient toutes été violées (fig. 44 et 45). Ce fastidieux travail de déblaiement nous demanda un temps considérable, sans donner aucun résultat. Quelques menus objets, recueillis dans les chambres funéraires, peuvent être attribués au Moyen Empire (fig. 46 et 47). Les puits sont assez frustes, et les chambres qui en dépendent, à peine dégrossies. Il est donc à supposer que cette nécropole est postérieure à la XIIe dynastie, ou tout au moins, qu'elle date d'une époque à laquelle la tombe d'Ousertesen Ier avait été délaissée, et le culte attaché à la mémoire de ce monarque, complètement abandonné. C'est un fait constant pour toutes les pyramides que l'enceinte, qui renfermait à l'orient l'emplacement de la chapelle funéraire, délimitait en outre un terrain toujours réservé aux sépultures de la famille royale. Ici, l'aspect seul de ces tombeaux montre qu'ils n'étaient pas destinés à des personnages importants.

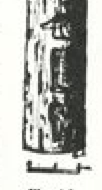


Fig. 46.
Cylindre en bois.

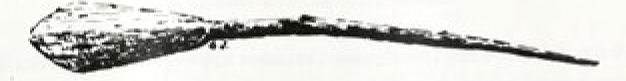


Fig. 47. Rame en bois provenant d'une barque funéraire.

De tous ces puits, un seul avait échappé aux recherches des spoliateurs; il est situé à peu près dans l'axe de la pyramide, à proximité d'un grand massif carré construit en blocs de calcaire dégrossis et non appareillés, formant sans doute le noyau d'un mastaba dont le revêtement a disparu aujourd'hui. Les dimensions de ce puits, d'un mètre à peine de section, le distinguent de tous les autres; il se termine à six mètres de profondeur. Là, nous trouvâmes, dans un étroit caveau fermé par une dalle, un coffre en bois peint en blanc (fig. 48), entouré de minces lanières de cuir, portant encore le sceau d'argile estampillé des signes qui indiquent la «double maison blanche» ou la garde-robe du roi (fig. 49). Il ne contenait qu'une volumineuse perruque, dont les fines tresses étaient formées de

ces cheveux noirs et laineux qui appartiennent aux races soudaniennes. Cette coiffure avait souffert de l'action du temps, elle s'était effondrée sur elle-même, et il ne fut pas possible de la sortir de sa caisse et de la conserver intacte.

XIV. TABLES D'OFFRANDES DES PRÊTRESSES.

A peu de distance de là, un grand puits (v. pl. III, puits A), violé comme tous les autres, avait été utilisé à une époque très postérieure, sous la domination

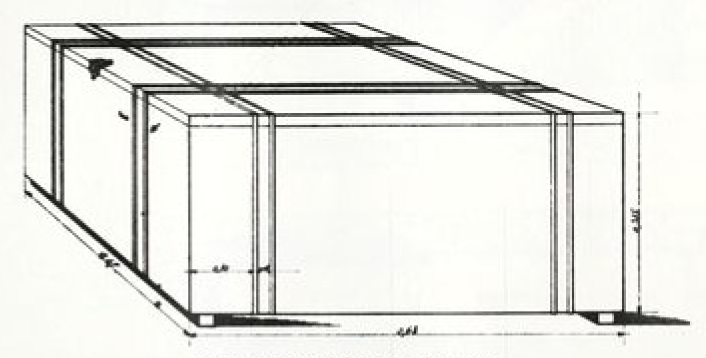


Fig. 48. Coffre en bois contenant la perruque.

des Ptolémées ou des empereurs romains, sans doute, par des habitants du pays qui construisirent à son orifice, à deux mètres à peine au-dessous du niveau du sol, une chambre de dimensions moyennes, où ils entassèrent leurs morts (fig. 50). Les sarcophages sont sans intérêt, du même style que ceux qu'on trouve à profusion dans toutes les nécropoles pauvres de basse époque : ils ont la forme humaine, sont faits en bois grossièrement peint de couleurs vives, et montrent le plus souvent une tête grotesque et grimaçante; le corps, mal momifié, porte fréquemment des cartonnages et des masques de style médiocre.

Fig. 49. Sceau d'argile.

Si ces cercueils n'offrent que peu d'intérêt, les matériaux avec lesquels la chambre avait été construite, méritent notre attention : ce sont des dalles de pierre bien travaillées, choisies parmi les décombres qui encombraient la nécropole; toutes ces pierres provenaient du même monument, sans doute le

tombeau commun de toute une corporation de femmes; c'est du moins ce que semble indiquer le fait qu'un bon nombre de ces dalles sont des tables d'offrandes portant les noms et qualités de celles qui les avaient fait sculpter; quelques-unes sont intactes, la plupart sont brisées en plusieurs morceaux qui ont pu facilement être raccordés.

La plus grande de ces tables d'offrandes ne porte aucune inscription, mais simplement la représentation habituelle du signe ⊥, surmonté de deux vases à

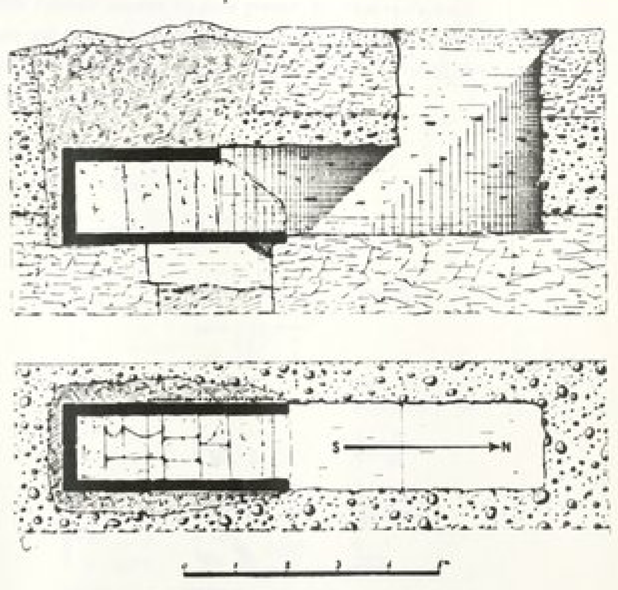


Fig. 5c. Puits des tables d'offrandes, plan et coupe.

libations et de deux pains ronds. Quant aux treize autres, qui sont, à peu de chose près, de la même dimension, o m. 90 cent. de long sur o m. 52 cent. de large et o m. 09 cent. d'épaisseur, elles représentent, avec de légères variantes, le même signe des offrandes ⊥, et de chaque côté, deux petits bassins qui se déversent au dehors par des rigoles se réunissant au milieu de la face inférieure. Les inscriptions hiéroglyphiques, gravées en creux, courent le long de la bordure.

Toutes ces inscriptions sont conçues dans le même style : c'est d'abord, en haut et sur les côtés, la formule ordinaire des offrandes funéraires, les proscy-

nèmes à *Osiris, le maître de Mendès, le dieu grand, le maître d'Abydos;* et à *Anubis sur sa montagne, dans l'Oasis*[1], *le maître de To-sar*, puis, les titres et le nom de la morte. Les inscriptions du bas sont plus courtes, et ne donnent guère que le nom, précédé du titre : *dévote auprès du dieu grand*, ou *auprès du roi*.

Ce sont des femmes qui sont nommées sur ces tables d'offrandes; presque toutes donnent aussi le nom de leurs mères; quant aux titres, ils varient peu, comme on peut le voir par la liste suivante :

	TITRE.	NOM.	MÈRE.
I. (Fig. 51)......			
II. (Fig. 52)......			
III. (Fig. 53)......			
IV. (Fig. 54)......			
V. (Fig. 55)......			
VI. (Fig. 56)......			
VII. (Fig. 57)......			
VIII. (Fig. 58)......			
IX. (Fig. 59)......			
X. (Fig. 60)......			
XI. (Fig. 61)......			
XII. (Fig. 62)......			
XIII. (Fig. 63)......			

[1] Sur plusieurs de ces tables d'offrandes le titre est écrit avec la variante ; le déterminatif nous indique clairement qu'il ne s'agit pas ici de bandelettes, comme on le traduit souvent, mais bien des oasis, la retraite naturelle du dieu chacal, l'habitant des déserts.

Nous avons donc ici douze femmes[1], qui paraissent avoir formé une sorte de

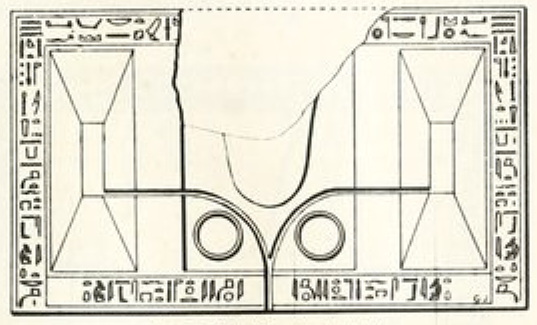


Fig. 51. Table d'offrandes de Senb-Aat.

congrégation. Un de leurs titres, celui de ou , qui est porté par quatre d'entre elles, est bien connu, et signifie littéralement *gardienne de maison*.

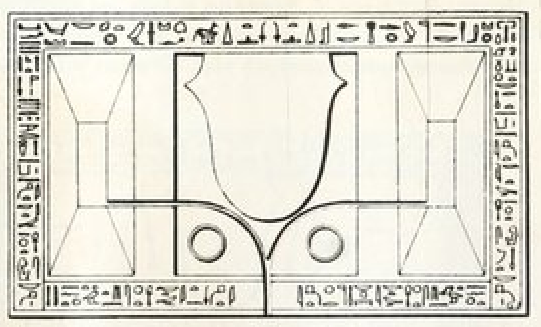


Fig. 52. Table d'offrandes d'Ankhit-s.

Quant à celui de [2], il est beaucoup plus rare, et il ne semble pas avoir été jusqu'ici identifié d'une façon satisfaisante. Nos inscriptions nous donnent cepen-

[1] Deux tables (nos 6 et 7) portent le nom de la même *Sit-Mahitou*. Les deux femmes qui s'appelaient *Aat* ne se distinguaient que par le nom de leurs mères (nos 4 et 5).

[2] On peut rapprocher ce titre du mot *oubdt* qui indique une partie du temple où se faisaient les cérémonies publiques (v. Chabas, *Mélanges Égyptologiques*, 3me série, II, p. 166). Ce seraient alors des prêtresses attachées au culte qui se faisait dans cette salle, ici, sans doute, la grande salle de la chapelle funéraire.

dant à ce sujet une variante qui semble donner la solution de la question : *Nekhtit*, qui se dit *oubdt* (n° 13), ajoute derrière son nom le déterminatif [hiéroglyphe], signe qui est très souvent employé pour remplacer le mot [hiéroglyphe] et désigne les *gardiens de maison*

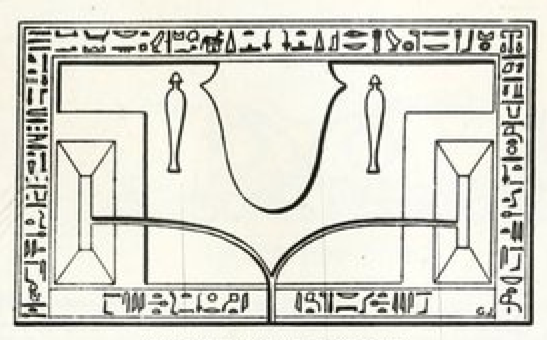


Fig. 53. Table d'offrandes de Khiti-senb.

Nous aurions donc affaire ici, pour le titre *oubdt*, à une simple variante du mot *arit-dt*, et cela est d'autant plus plausible que toutes ces tables d'offrandes paraissent avoir été faites ensemble pour des femmes appartenant à une même

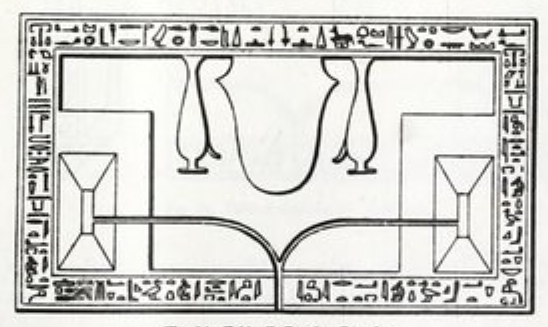


Fig. 54. Table d'offrandes d'Aat I.

condition. Il en est sans doute de même pour le titre [hiéroglyphe], et nous devons être en présence d'un collège de femmes semblable à ceux des *hosit* et des *kemaït* du nouvel empire thébain, congrégation qui aurait été chargée de la garde de la

pyramide ou de certaines cérémonies funéraires en l'honneur du roi défunt. Il faut

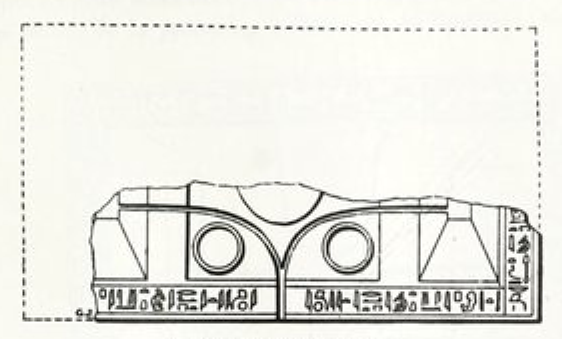


Fig. 55. Table d'offrandes d'Aat II.

vraisemblablement voir dans la première de ces prêtresses, *Senb-aat*, qui porte le titre de , la supérieure de cette association; une autre d'entre elles porte

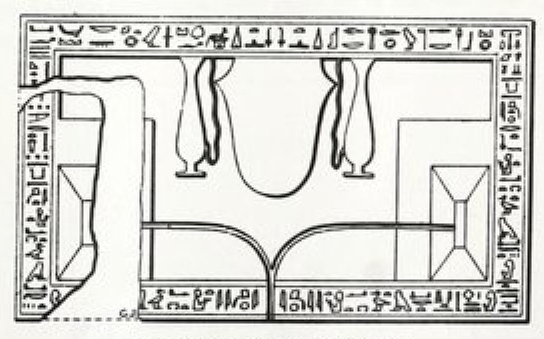
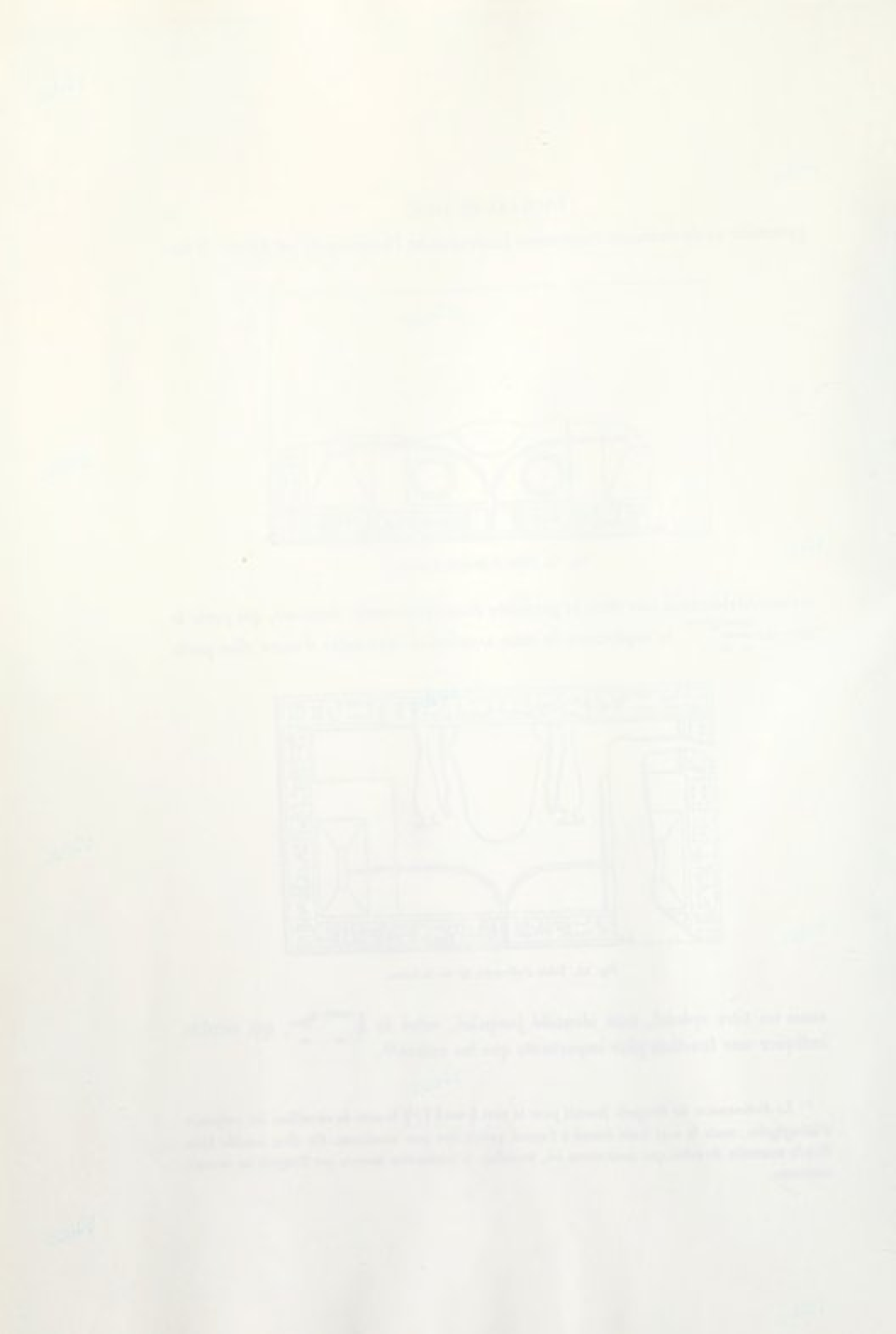


Fig. 56. Table d'offrandes de Sit-Makitou.

aussi un titre spécial, non identifié jusqu'ici, celui de , qui semble indiquer une fonction plus importante que les autres [1].

[1] Le dictionnaire de Brugsch fournit pour le mot le sens de *surveillant des sculpteurs d'hiéroglyphes*, mais le seul texte donné à l'appui paraît fort peu concluant. Ce titre semble bien être le masculin de celui que nous avons ici, toutefois la traduction donnée par Brugsch ne saurait convenir.



XV. OBJETS DIVERS.

En fait de petits monuments, il n'a été trouvé que fort peu de chose dans les fouilles autour de la pyramide, à l'intérieur de l'enceinte. Nous avons déjà

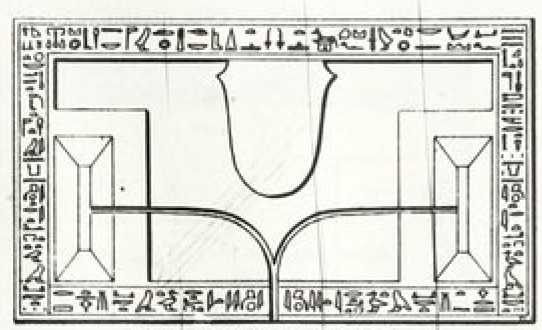


Fig. 57. Table d'offrandes de Sit-Makitou.

mentionné en passant certains objets de peu d'apparence, qui suffisent cependant, à défaut d'autres documents, pour identifier le tombeau royal : je veux parler des queues d'aronde trouvées tant dans le grand mur de pierre que dans ceux de la

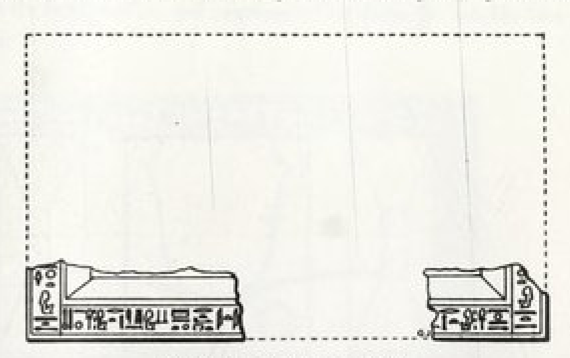


Fig. 58. Table d'offrandes de Menkhit.

chapelle funéraire et aux abords de celle-ci. L'une d'elles ne porte aucune inscription (fig. 64), tandis que quatre autres généralement brisées par le milieu (fig. 65 et 66), sont gravées très grossièrement au nom du roi, dont elles portent l'un ou l'autre cartouche.

Deux petits objets trouvés sur le sol près de la chapelle funéraire et de la cachette des statues, semblent provenir d'une sépulture de princesses, sépulture qui n'a pu être retrouvée, grâce au pillage méthodique de la nécropole et au

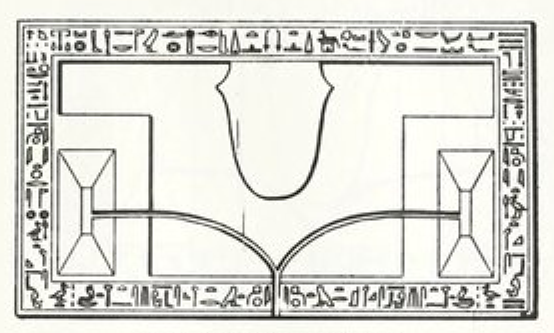


Fig. 59. Table d'offrandes de Hiq-Senb.

bouleversement des abords immédiats de la pyramide. L'un de ces objets (fig. 67), en bois dur orné de feuilles d'or, qui représente l'amulette ☥, semble être un manche de miroir.

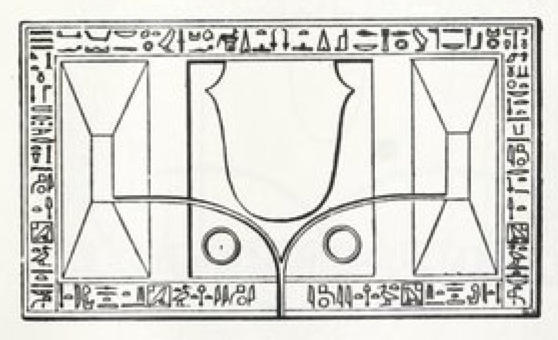


Fig. 60. Table d'offrandes de Sit-Hathor.

Le second de ces petits monuments est un de ces boumerangs votifs comme il s'en trouve beaucoup dans nos musées (fig 68). On n'a jamais bien défini jusqu'ici le but de ce genre d'amulettes, souvent ornées de représentations d'animaux fantastiques, et en général terminées à une de leurs extrémités par une

main ouverte. Celle-ci fournit quelques renseignements relatifs à sa destination : comme les autres, elle est en ivoire, d'une forme aplatie et recourbée; elle est terminée à une extrémité par une tête de lion, à l'autre, par une fleur de lotus,

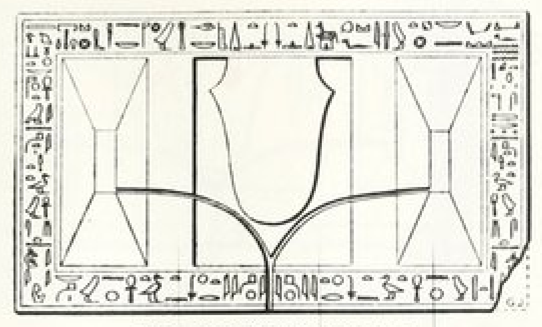


Fig. 61. Table d'offrandes de Sit-Ankhou.

et porte les représentations habituelles de monstres aux formes étranges. La partie la plus intéressante pour nous est le revers, sur lequel est gravée une inscription malheureusement brisée, mais dont les derniers mots sont très

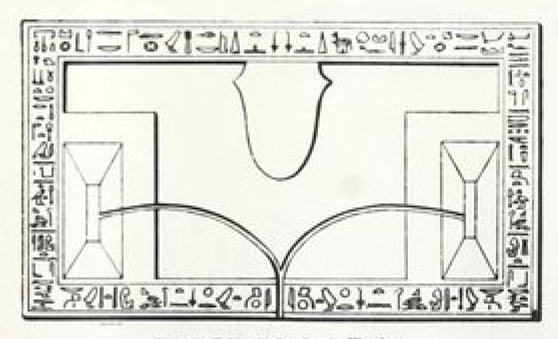


Fig. 62. Table d'offrandes de Hiq-Oun.

explicites : « . . . *nous exerçons la protection derrière la princesse Neferou-Ptah* ». C'est la même formule qui se trouve sur les bas-reliefs, dans les temples de toutes les époques, derrière la figure du roi : [hiéroglyphes]. Ici, c'est une divinité qui n'est jamais nommée qui doit protéger le roi par derrière, tandis que

dans notre objet, c'est sans doute les génies représentés sur l'autre face dont la

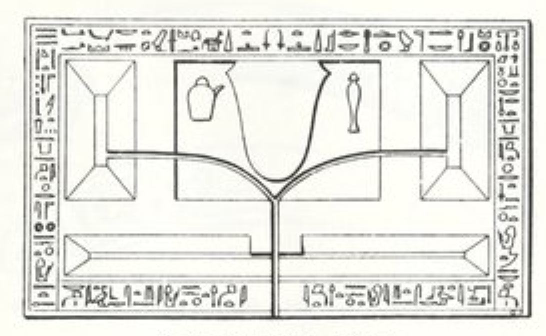


Fig. 63. Table d'offrandes de Nekhtit.

protection doit s'exercer sur le mort dans les enfers, où, suivant les idées égyptiennes, de nombreux dangers l'attendaient. Ce n'est donc pas autre chose qu'un talisman qui devait remplir à peu près le même rôle que plus tard les hypocéphales, dont les représentations sont analogues.



Fig. 64. Queue d'aronde en bois (1/4 g. n.).

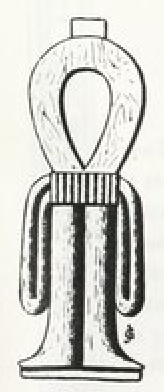
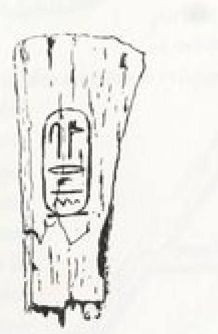


Fig. 67.
Manche de miroir (?)
(1/2 g. n.).



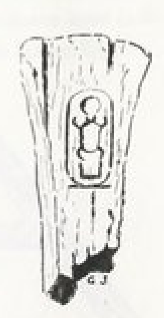


Fig. 65 et 66.
Queues d'aronde au nom d'Ousertesen Ier (1/4 g. n.).

Un fragment d'une petite table d'offrandes très grossièrement gravée a été

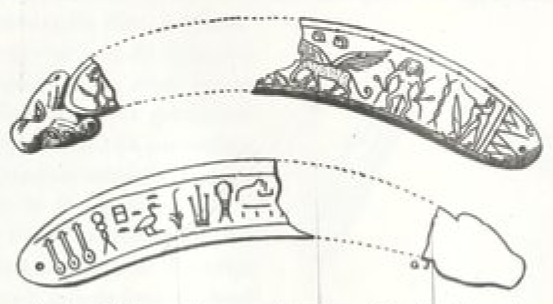


Fig. 68. Amulette en ivoire au nom de la princesse Neferou-Ptah (1/2 g. n.).

trouvé sur l'emplacement de la chapelle funéraire (fig. 69). L'inscription nous donne la formule , adressée au roi Ousertesen I[er] et à la déesse Hathor; la fin du texte, qui devait contenir le nom de celui qui avait consacré ce petit monument, a disparu.



Fig. 69.

Nous avons retrouvé, près de la pyramide du nord, d'autres tables d'offrandes semblables, portant le nom d'Amenemhat I[er] et cette coïncidence nous indique bien clairement une des coutumes religieuses du Moyen Empire : le roi mort est considéré comme un dieu, et certains de ses contemporains ont tenu à se placer dans l'autre monde sous sa protection, comme ils l'avaient été pendant leur vie, et croyaient obtenir cette faveur en plaçant

Fig. 70.

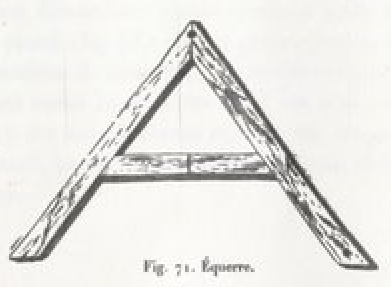


Fig. 71. Équerre.

près de son tombeau une prière à son adresse. C'est le même motif qui faisait déposer à tout Égyptien dévot d'Osiris, une stèle invoquant son appui dans les enfers, près du tombeau du dieu, à Abydos.

Vers l'angle sud-est de l'enceinte de la pyramide, nous avons trouvé la base d'une statue de granit très mutilée, représentant un personnage assis, de grandeur naturelle, brisée à la hauteur de la ceinture. Sur le devant du siège, de chaque côté des jambes, était une colonne d'inscriptions (fig. 70); celle de droite seule est conservée, à l'exception du nom. De la ligne de gauche, presque entièrement disparue, il reste quelques signes montrant qu'elle portait le même texte, avec de légères variantes.



Fig. 72. Équerre.



Fig. 73.



Fig. 74. Plaquette de pierre olaire.

Malgré leur peu d'importance, nous devons citer encore quelques outils de maçons, équerres (fig. 71 et 72), fil à plomb (fig. 73), et deux petites plaques de pierre olaire qui sont sans doute des modèles de sculpture pour la décoration du mur d'enceinte de pierre; elles portent toutes les deux, en relief très doux, un épervier tourné vers la droite (fig. 74); ces deux morceaux peuvent être rangés, pour la finesse et la perfection du travail, parmi les meilleurs spécimens de la sculpture égyptienne au Moyen Empire.

CHAPITRE II.

MONUMENTS HORS L'ENCEINTE.

I. MASTABA DU NORD.

On remarquait avant les fouilles, à une faible distance du mur septentrional de l'enceinte, un monticule de forme rectangulaire, assez étendu et recouvert de débris de calcaire blanc; il fut, dès notre première campagne, l'objet de recherches qui mirent au jour les vestiges d'un monument important, méritant une étude spéciale. C'est sans doute là cette petite pyramide de pierre que Lepsius signale et catalogue sous le n° LXII.

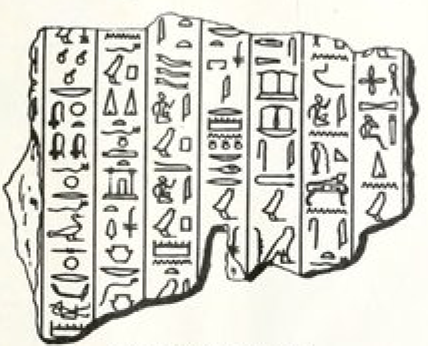


Fig. 75. Fragment de la stèle.

Ce tombeau se composait d'un noyau de maçonnerie mesurant dix-sept mètres sur vingt-deux mètres, construit en moëllons de calcaire et paré d'un revêtement dont quelques blocs brisés sont encore en place. Ce revêtement, autant que ses rares débris permettent d'en juger, devait être vertical, n'ayant que l'inclinaison ordinaire, le fruit, de tous les monuments de l'ancienne Égypte. Nous sommes donc en présence ici, non d'une pyramide, mais d'un grand mastaba.

La face orientale du monument devait être ornée d'une stèle dont nous avons retrouvé quelques fragments dans les décombres (fig. 75); ces morceaux ont pu être raccordés, mais ne peuvent pas nous apprendre grand'chose, les sept lignes conservées étant incomplètes et ne nous donnant ni le commencement ni la fin du texte. Ni le nom ni les titres du propriétaire du tombeau ne s'y trouvent.

Tout autour du mastaba règne un mur en briques crues, de 1 m. 10 cent. d'épaisseur, formant une enceinte rectangulaire dont la plus grande dimension, dirigée du nord au sud, avait une longueur de 38 m. 20 cent., tandis que sa largeur, d'est en ouest, mesurait 30 m. 40 cent.

Une porte de deux mètres de large s'ouvrait au milieu du mur nord de l'enceinte; dans l'axe de cette porte le couloir de la chambre funéraire aboutissait à la paroi nord du mastaba. C'est une descenderie de faible pente (14° environ) qui s'enfonçait dans la masse même du massif de maçonnerie. Les blocs de calcaire

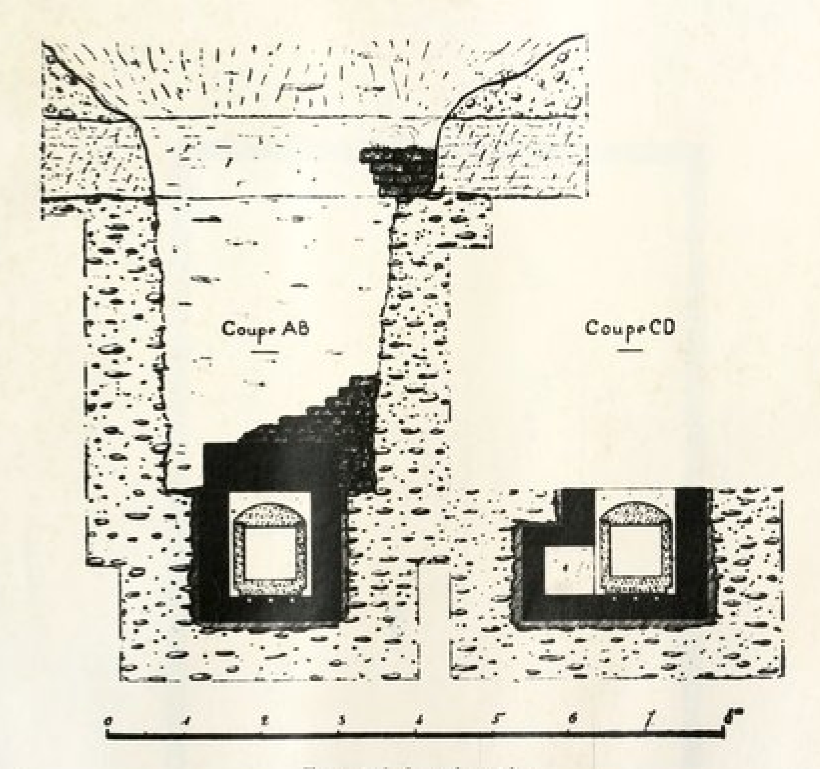


Fig. 77 et 78. Coupes du mastaba.

qui en revêtaient les parois formaient un couloir dont la section carrée avait 1 m. 07 cent. de côté, soigneusement fermé à l'aide de blocs de calcaire de forme cubique dont les dimensions s'appliquaient exactement aux parois de la descenderie. Tous les blocs, sauf le dernier, étaient encore en place. Ce mode de fermeture, que nous avons déjà vu employé dans la pyramide d'Ousertesen Ier,

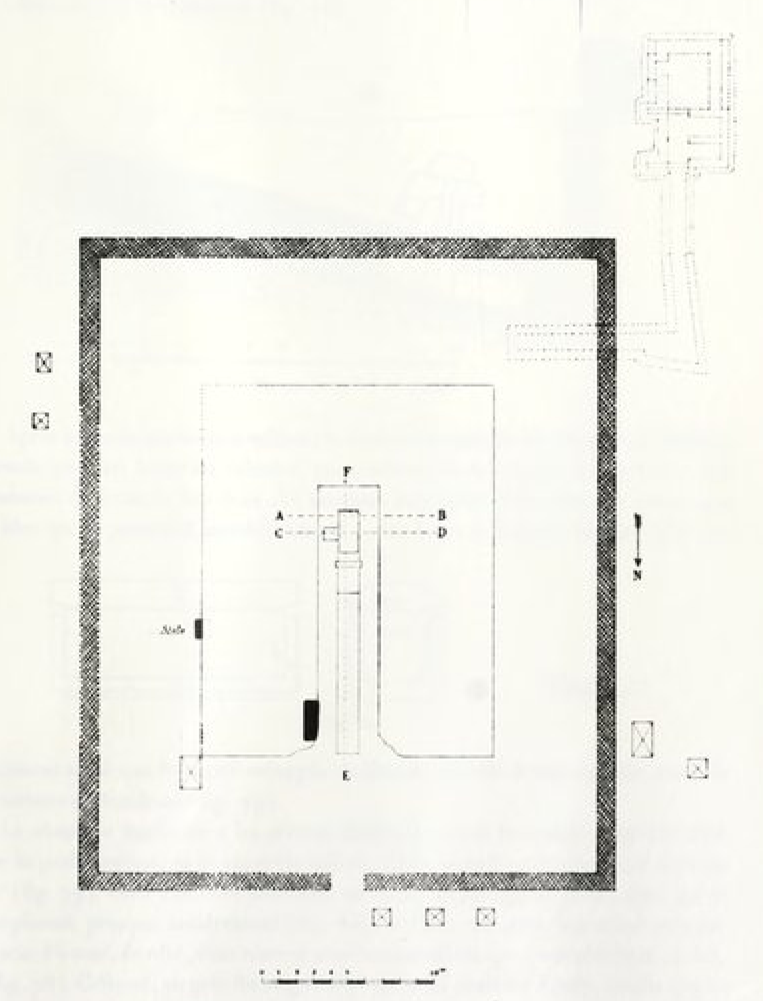


Fig. 76. Plan du mastaba



était fréquent sous la XIIe dynastie : nous le voyons également en usage dans les tombes des princesses découvertes par M. de Morgan auprès de la pyramide d'Amenemhat II à Dahchour (fig. 76).

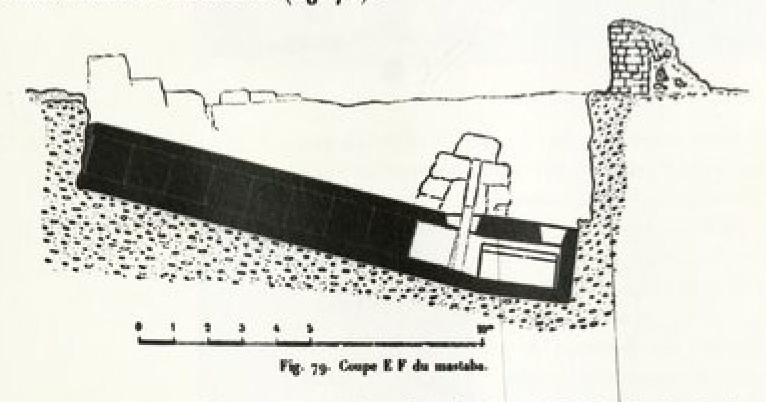


Fig. 79. Coupe E F du mastaba.

Après un parcours de onze mètres, le couloir aboutissait à la chambre funéraire, fermée par une herse en calcaire, perpendiculaire à la pente du corridor, qui coulissait de haut en bas dans des rainures ménagées à cet effet. De même que le bloc qui la précédait immédiatement, cette herse a disparu, laissant vide son

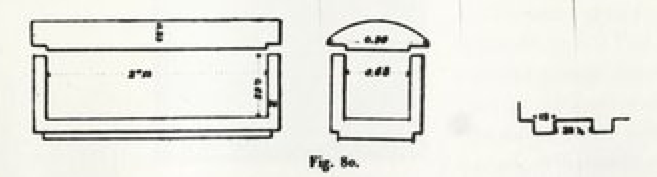


Fig. 80.

logement ainsi que la cavité ménagée au-dessus, qu'elle devait occuper avant la fermeture du tombeau (fig. 79).

La chambre funéraire a les mêmes dimensions que le couloir dont elle n'est que la prolongation; sa pente seule diffère, étant moindre, et atteignant à peine 10° (fig. 79). Cette chambre contenait un beau sarcophage de granit gris, qui la remplissait presque entièrement (fig. 80); à l'est, un petit logement cubique de 0 m. 65 cent. de côté, était réservé pour la caisse à canopes (voir plus haut, p. 64, la fig. 78). Celle-ci, en grès fin soigneusement poli, avait été brisée, tandis que le sarcophage, dont le couvercle seul se trouvait légèrement déplacé, était encore dans un état de parfaite conservation. Il était formé d'une cuve de 2 m. 15 cent.

de long sur 0 m. 68 cent. de haut comme de large, à l'intérieur. Les parois, soigneusement polies, avaient 0 m. 14 cent. d'épaisseur. Le dessous du sarcophage était aménagé d'une façon particulière : trois bandes longitudinales de 0 m. 28 cent.

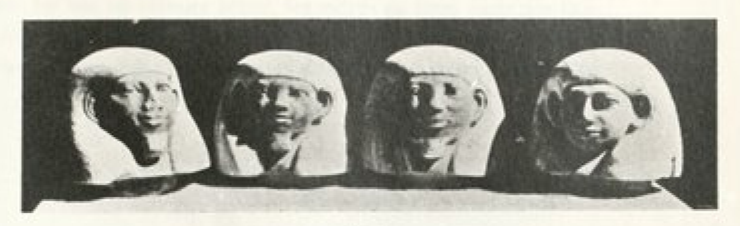


Fig. 81.

de large, faisaient une saillie de 0 m. 12 cent., ménageant ainsi de larges rainures destinées à recevoir des tasseaux de bois pour faciliter le glissement de cette masse pesante. La cuve était fermée par un couvercle de même longueur, mais légèrement plus large; la face supérieure était bombée, et en dessous, un faible ressaut s'engageait dans l'évidement de la cuve.



Fig. 82.

A l'intérieur de l'enceinte, vers l'angle nord-est du mastaba, se trouvait un puits sans grand intérêt, qui aboutissait, à quatre mètres de profondeur, à une chambre dont les parois étaient éboulées.

D'autres puits, qui semblent aussi dépendre du même monument, étaient creusés en dehors de l'enceinte, mais tout près du mur. Quatre furent déblayés à l'est et à l'ouest, mais ils ne méritent aucune description. Les trois qui se trouvent au nord sont également de petites dimensions : leur section carrée est de 1 m. 10 cent., et ils s'arrêtent à quatre mètres de profondeur, ne donnant accès à aucune chambre; le premier était vide, les deux autres contenaient chacun une caisse à canopes.

Les caisses en bois étaient en trop mauvais état pour pouvoir être recueillies, mais par contre les huit vases sont intacts; les deux séries sont du meilleur style

du Moyen Empire, les uns en calcaire blanc, les autres en terre cuite très fine, d'un brun foncé et brillant. Les couvercles, de la même matière que les vases, figurent, tant ceux en terre que ceux en pierre, des têtes humaines coiffées d'un

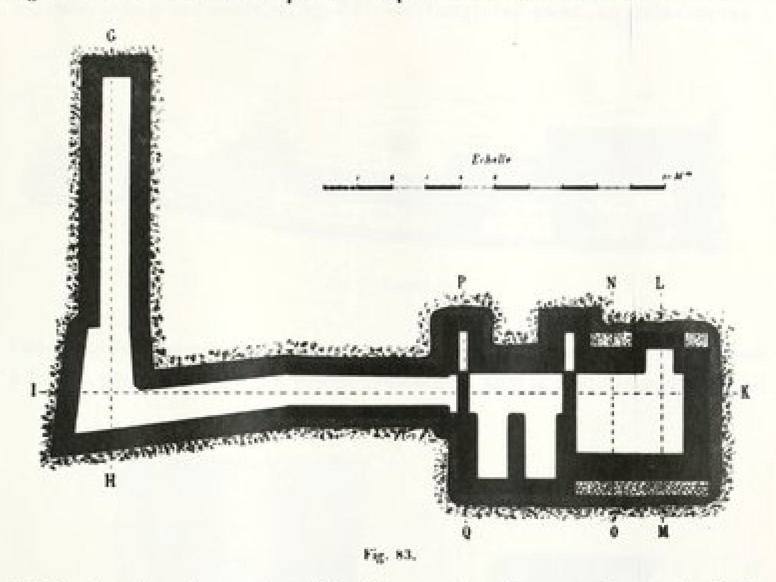


Fig. 83.

klaft à raies de couleur, peintes à la détrempe; les visages aussi sont colorés : les uns (trois par série) ont une teinte claire et sont pourvus d'une barbe noire,

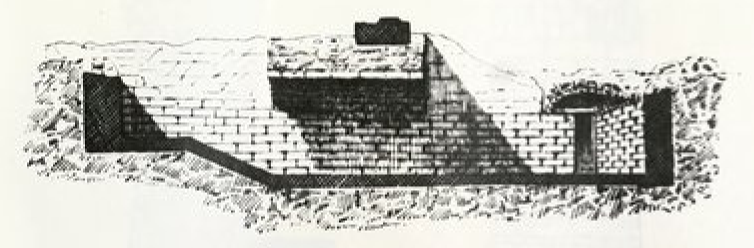


Fig. 84. Coupe G H.

tandis que les autres, imberbes, ont des chairs foncées (fig. 81 et 82). Nous ne pouvons savoir quel était le propriétaire de ces canopes, les vases ne portant aucune inscription, non plus que les caisses de bois.

Notre seconde campagne de fouilles amena la découverte d'une dépendance fort curieuse de ce grand mastaba (fig. 83). Vers l'angle sud-ouest, un puits s'ouvrait à

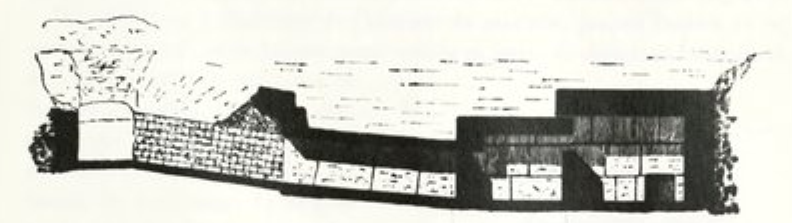


Fig. 85. Coupe I K.

l'intérieur de l'enceinte et aboutissait à une galerie de un mètre de large qui courait à l'ouest, passant en voûte, à peu de profondeur, sous le mur d'enceinte qui fut

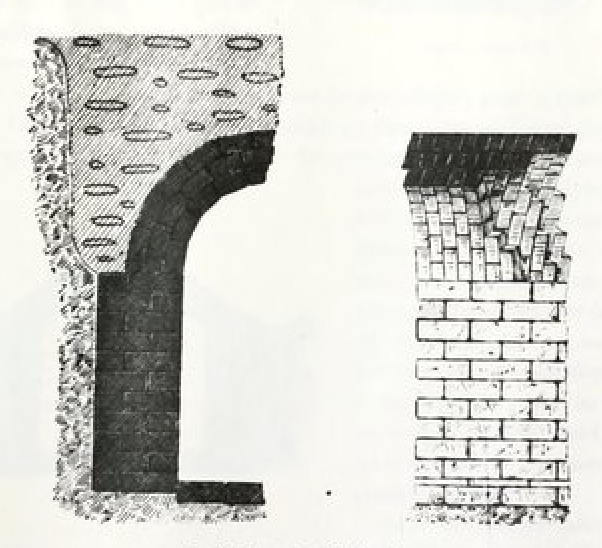


Fig. 86. Coupe et profil de la voûte.

retrouvé intact à cet endroit. Après un parcours de douze mètres, cette galerie faisait un retour à angle aigu et prenait la direction S. 11° E. qu'elle suivait

pendant six mètres environ. En ce point, elle se redressait vers le sud et se prolongeait sous la forme d'un couloir dont les parois étaient revêtues de calcaire (fig. 85).

De son origine à l'intérieur de l'enceinte du mastaba, jusqu'à l'entrée de ce couloir, la galerie est en briques crues, voûtée en forme de chaine; sa hauteur est de 1 m. 50 cent. à la naissance de la voûte (fig. 86). La voûte elle-même, qui a 0 m. 68 cent. de flèche et 1 m. 04 cent. de diamètre, est formée de trois rangs de briques posées debout, les deux rangées inférieures inclinées du sud au nord tandis que celle du haut est penchée en sens contraire.

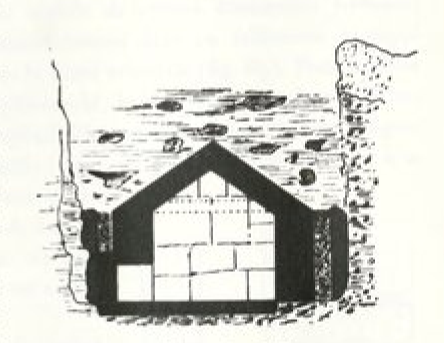


Fig. 87. Coupe L M.

Une pente relativement faible se continue tout le long de la galerie et du couloir, jusqu'aux chambres funéraires, dont le sol est horizontal.

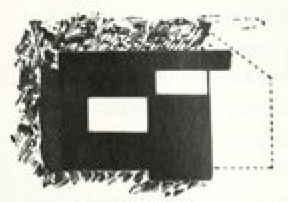
Nous ne saurions expliquer la forme bizarre adoptée pour le tracé de cette galerie : l'angle aigu du tournant nécessitait un élargissement destiné à permettre le passage du cercueil : c'est ce qui fait comprendre le dérochement qu'on remarque sur la paroi du nord et la ligne fuyante de cette mince paroi jusqu'au retour d'angle. L'espace ainsi gagné fut insuffisant, car, au tournant, l'angle du mur de briques est arraché jusqu'à 1 m. 20 cent. de hauteur : cette dégradation ne nous a pas semblé fortuite ou récente, mais elle parait remonter à l'époque où le sarcophage fut amené dans la chambre funéraire.

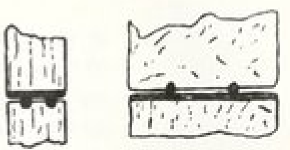


Fig. 88. Coupe N O.

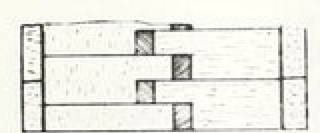
Le couloir qui fait suite à la galerie se dirige exactement vers le sud; ses couloirs sont en calcaire de Tourah, de même que les dalles qui, à 1 m. 60 cent. de hauteur, forment le plafond (fig. 87). A l'extrémité de ce corridor se trouvent les appartements funéraires qui se composent de deux chambres séparées par une porte. Une autre porte semblable forme sur le couloir l'entrée de la première chambre.

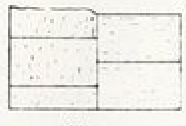
La disposition de ces portes est assez curieuse : leur hauteur étant de 1 m. 60 cent. et leur largeur de 1 m. 20 cent., elles sont fermées dans leur partie inférieure par un bloc fixe, encastré dans la muraille et le dallage, haut de 0 m. 80 cent. Au-dessus, un bloc mobile de mêmes dimensions coulissait horizontalement dans un évidement pratiqué dans la paroi orientale (fig. 89). Pour faciliter le glissement, le bloc fixe porte deux rainures longitudinales où sont encastrées de longues bandes de bois faisant une légère saillie (fig. 90); le bloc mobile est muni à sa partie inférieure de deux rainures transversales également remplies de petites pièces de bois. La saillie de ces traverses est de 0 m. 02 cent. Pour les deux portes, la disposition est exactement la même.


Fig. 89. Coupe P Q.


Fig. 90. Détail des glissières.

Les dimensions de la première salle sont de trois mètres de l'est à l'ouest sur 2 m. 40 cent. du nord au sud; la couverture est formée de larges dalles posées à plat. Cette chambre est divisée en deux par une cloison qui s'arrête dans l'alignement du couloir. La deuxième salle, dont les proportions sont semblables, est orientée différemment, son grand axe suivant la direction nord-sud. Un évidement cubique, destiné à la caisse à canopes (v. plus haut, p. 71, la fig. 87) est ménagé dans la paroi orientale. Ici la couverture, en forme de comble, est formée de grandes dalles de calcaire qui s'emboitent l'une dans l'autre à leur partie supérieure par des entailles pratiquées sur la moitié de leur largeur (fig. 91 et 92). La base des entailles se raccorde exactement à l'intérieur, formant ainsi la ligne de faite, tandis qu'à l'extérieur, les parties saillantes des dalles apparaissent alternativement de chaque côté.


Fig. 91. Vue du toit extérieurement.


Fig. 92. Vue du toit intérieurement.

Les spoliateurs avaient pénétré dans cette sépulture en brisant une des dalles du toit de la deuxième chambre. Ils avaient enlevé tous les objets qui se trouvaient dans le tombeau : le sarcophage même, et la caisse à

canopes, avaient complètement disparu. C'est seulement dans la galerie que nous avons trouvé des débris de crâne portant encore quelques cheveux longs et fins.

A part les restes de la stèle dont il a été question plus haut, nous n'avons pu trouver sur l'emplacement de ce grand mastaba et de ses dépendances aucune inscription nous apprenant quels personnages y avaient été ensevelis. Cependant la nature de l'inscription de la stèle, le style des canopes et le mode de construction des monuments nous permettent de les attribuer sans hésitation à la XII[e] dynastie. La coutume de l'époque voulant que les fonctionnaires égyptiens se fissent autant que possible enterrer auprès de leur souverain, il est plus que probable que ces tombes appartenaient à des personnages importants de l'entourage d'Ousertesen I[er].

II. RÉGION NORD-EST.

Entre la pyramide et la vallée du Nil s'étendait, à la lisière du désert, une nécropole assez vaste, composée de tombeaux, la plupart assez peu importants, disséminés des deux côtés de la grande avenue. Des sondages poussés sur les points où le terrain paraissait le plus favorable nous permirent de reconnaitre les grandes lignes de cette région et de retrouver quelques-unes des sépultures.

Immédiatement à l'est du grand mastaba dont nous venons de parler, des ressauts du terrain, recouverts d'éclats de roches étrangères à la région, nous engagèrent à y pratiquer des recherches. Ici, aucun monument n'apparaissait à la surface du sol, mais par contre, nous y trouvâmes l'orifice de nombreux puits de grandes dimensions, à sections rectangulaires, qui tous avaient été spoliés de la manière la plus complète. Un seul monument, trouvé dans un de ces puits, mérite d'être signalé : c'est un montant de porte en calcaire de Tourah portant sur une de ses faces l'image d'un personnage assis surmontée d'une inscription de deux lignes, formule funéraire en l'honneur d'un nommé *Beha* (fig. 93). Nous ne pouvons savoir d'où provenait ce monument qui fut sans doute jeté dans un puits par les spoliateurs. Son style le fait certainement remonter à l'époque de la pyramide.

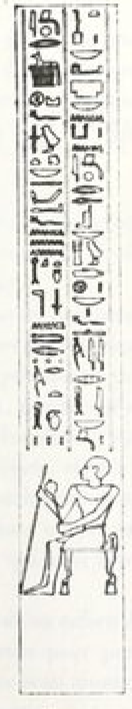


Fig. 93.

III. TOMBEAU DE SESENB-NEF.

Au nord de l'avenue, nos fouilles mirent au jour un monument ou plutôt un groupe de monuments funéraires assez compliqué, dont le mauvais état de conservation ne nous a permis de relever que les grandes lignes.

Un gros massif rectangulaire de maçonnerie formant le centre, est entouré d'un petit mur de briques, qui tourne à angle droit vers le nord pour renfermer dans son enceinte un autre massif plus petit, construit en briques crues. En face de la porte, du côté sud, se trouvaient deux de ces petits murs en zig-zag, comme on en a relevé près de la pyramide méridionale de briques à Dahchour, dont nous ne pouvons expliquer le but; ils ont une brique seulement d'épaisseur. Dans cette petite enceinte s'ouvraient plusieurs puits, de dimensions très variables, tous entièrement spoliés.

Un petit mur partait de l'angle nord-est de cette enceinte pour aller aboutir à un autre massif de briques dans lequel se trouvait l'orifice d'un puits rectangulaire aboutissant à une petite chambre simplement taillée dans la roche friable : c'était celle où reposait autrefois le *Lecteur en chef Sesenb-nef* ([hiéroglyphes]).

Comme les autres tombes de la nécropole de Licht, celle-ci aussi avait été spoliée, mais moins complètement, c'est-à-dire qu'on s'était contenté d'enlever la momie et les quelques objets de valeur qui l'accompagnaient.

Des objets gisaient pêle-mêle sur le sol, une caisse à canopes en bois peint en jaune avec des lignes d'hiéroglyphes bleus, quatre têtes de canopes en bois rehaussé de couleurs, où dominaient surtout le vert, le bleu et le blanc, puis quatre petites boites carrées, en forme de naos, mais ouvertes par en haut, décorées d'ornements peints; ces boites, sur lesquelles s'adaptaient aisément les têtes, n'étaient sans doute pas autre chose que les canopes eux-mêmes. Ces objets, altérés sans doute par l'humidité, ne purent supporter l'action de l'air et tombèrent en poussière; nous eûmes cependant le temps de relever les inscriptions tracées sur le couvercle et sur les parois extérieures de la caisse à canopes, qui nous donnent la formule courante du Moyen Empire (fig. 94).

Un sarcophage en bois dur, couvert d'inscriptions, se dressait au milieu de la chambre; seul, le couvercle avait été déplacé par les spoliateurs pour pouvoir enlever la momie. Nous eûmes un moment l'espoir de conserver ce beau monument qui était certainement un des plus intéressants spécimens de son espèce, mais

peu à peu, l'effet du temps se fit sentir, la peinture s'écailla, le bois se délita, et nous dûmes l'abandonner sur place, nous contentant d'en avoir soigneusement fac-similé tous les textes.

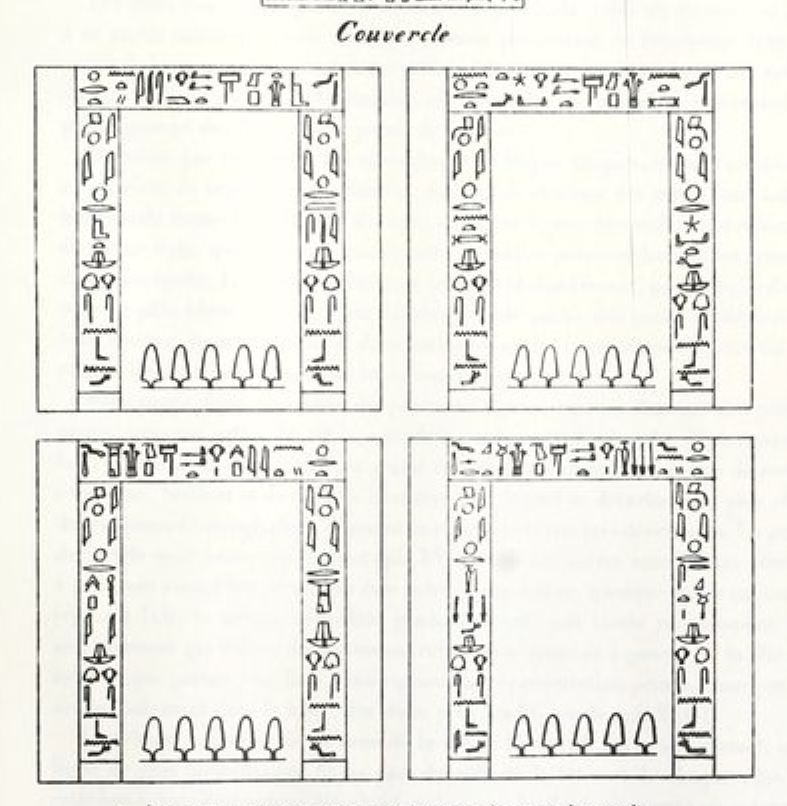


Fig. 94. Caisse à canopes de Sesenbnef. Inscriptions des côtés et du couvercle.

Ce sarcophage est double, comme d'ordinaire à cette époque, mais il présente cette particularité que les deux caisses, de forme rectangulaire, ne sont pas

indépendantes, mais emboîtées l'une dans l'autre si étroitement qu'elles ne forment qu'un seul corps. De cette manière, la décoration ne couvre que l'extérieur du premier cercueil et son intérieur jusqu'au point seulement où aboutit le second, c'est-à-dire dans le haut seulement; ce dernier, par contre, n'est décoré que sur ses parois intérieures. Ils ont été assemblés tous les deux avant d'être livrés au peintre d'hiéroglyphes.

Les deux couvercles, par contre, sont indépendants; celui du dessous est plat à sa partie inférieure, avec un léger ressaut permettant de l'emboîter dans les parois de la cuve; sa face supérieure est bombée. Le couvercle extérieur a la même forme, sauf à ses deux extrémités, où deux dés rectangulaires forment le prolongement des deux petites parois de la caisse.

De même que la plupart des sarcophages du Moyen Empire, celui-ci est décoré à l'extérieur de textes hiéroglyphiques. Au haut de chacune des parois, une bande horizontale donne les formules d'usage, et de ces lignes descendent des colonnes du même style, qui bordent verticalement les petites parois et divisent les grandes en parties égales. Les hiéroglyphes sont sculptés profondément, puis remplis d'une sorte de pâte bleue. Comme dans la plus grande partie des textes funéraires de cette époque, nous voyons ici et dans toutes les autres inscriptions de notre sarcophage, les animaux coupés par le milieu du corps.

Nous avons donc une série de panneaux égaux, un sur chacune des petites parois, trois sur celles des côtés, encadrés par les grandes bandes d'inscriptions. Leur partie supérieure forme un grand rectangle recouvert d'une sorte de vernis très épais, brillant et de couleur brunâtre, sur lequel se détachent en plus clair des colonnes d'hiéroglyphes, donnant une série de textes très développés. La paroi de la tête avait beaucoup souffert (pl. XVI), mais les autres inscriptions étaient à peu près complètes et ont pu être relevées en entier, quoique après un court séjour à l'air, le vernis, s'écaillant graduellement, soit tombé en poussière. Le seul panneau qui diffère des autres est celui qui se trouvait à gauche de la tête du mort et qui portait, au lieu d'inscription, la représentation peinte d'une porte, ornée seulement dans le haut, des deux yeux traditionnels (pl. XVII).

En dehors, le couvercle est orné de la même façon (pl. XX) : au sommet, une ligne de gros hiéroglyphes bleus part du côté de la tête, et de chaque côté de cette bande longitudinale se détachent sur le vernis brillant, cinquante-six colonnes de textes, qui, à part une grande lacune du côté gauche, étaient, lors de la découverte, en aussi bon état que ceux des côtés. La partie intérieure (pl. XXI) de ce couvercle est simplement peinte, les signes se détachant en bleu sur le fond blanc : la disposition est la même que sur l'autre face, à cela près que les petits textes

verticaux sont indépendants les uns des autres et isolés dans seize petits carrés. Le couvercle interne est très sobre de décoration; il ne porte, sur l'une et l'autre de ses faces, qu'une seule ligne d'inscription (fig. 95 et 96), toujours dirigée longitudinalement de la tête aux pieds.

A l'intérieur (pl. XXII-XXV), comme nous l'avons vu, l'ornementation peinte, quoique formant un tout, tient à la fois aux deux cercueils. La partie supérieure, qui se trouve donc sur les parois de la cuve externe, représente, dans des petits compartiments isolés, les offrandes, vêtements, parfums, vases à collyres et à onguents. Au-dessous, dans le petit sarcophage, une inscription horizontale en gros caractères, puis un texte en petites colonnes occupant en panneaux toute la

Fig. 95.

Fig. 96.
Sarcophage de Sesenb-nef. Inscriptions du sarcophage interne.

largeur des parois, et ménageant seulement, à gauche de la tête, un espace rectangulaire pour la représentation des deux yeux symboliques (pl. XXIII).

Si tous ces textes nous offrent très peu de lacunes, il n'en est pas de même de ceux qui couvraient le fond de la cuve, dont plus de la moitié disparaissait sous une épaisse couche de bitume que nous n'avons pu enlever (pl. XXVI).

Les textes du sarcophage de Sesenb-nef, étant très développés et à peu près complets, pourront servir de base à la reconstitution du formulaire funéraire au Moyen Empire. Une analyse complète serait déplacée ici, et nous nous bornons à joindre à cette courte description la reproduction aussi exacte que possible des parois du cercueil, laissant à d'autres le soin d'en faire une étude plus approfondie.

Les nombreux tombeaux de cette époque explorés jusqu'ici nous montrent qu'à la XII[e] dynastie, on avait l'habitude de représenter sur le sarcophage tous les objets nécessaires au mort, qui n'étaient pas déposés en réalité dans le tombeau; cette remarque nous permet d'affirmer que la tombe de Sesenb-nef devait être

fort riche avant la spoliation. En effet, nous ne voyons figurés ici ni les bijoux ni

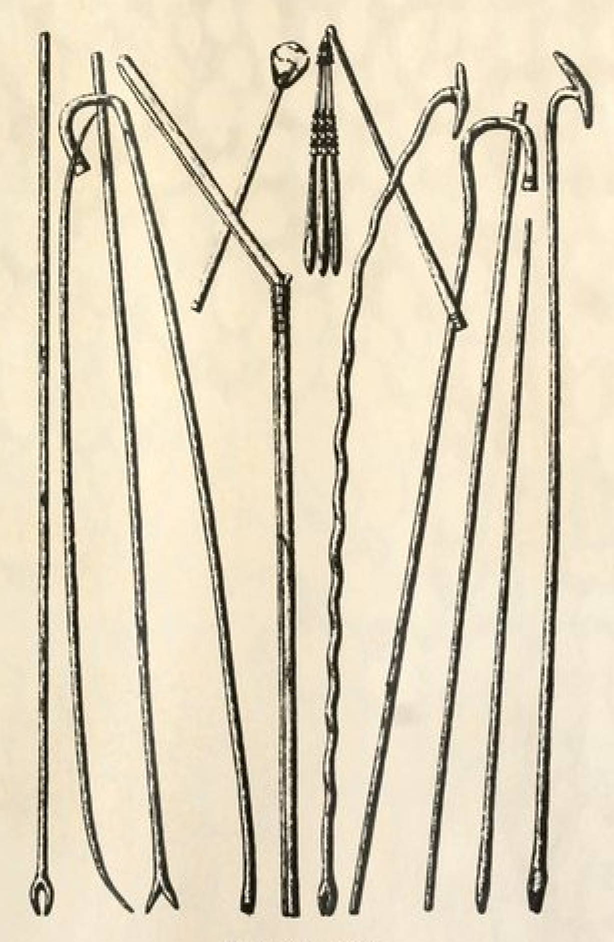


Fig. 97. Armes et bâtons.

certains instruments, objets qui devaient toujours accompagner le mort, ne fût-ce qu'en peinture; nous sommes donc en droit de supposer qu'ils existaient et auront



été enlevés par les voleurs. Ceux-ci par contre avaient dédaigné d'enlever un certain nombre de bâtons et d'armes que nous avons retrouvés pris en partie dans la couche de bitume ou de résine durcie répandue au fond du sarcophage et dont voici la liste (fig. 97) :

1. Flagellum à manche de bois. Il se composait de perles blanches et vertes en terre émaillée qui avaient la forme d'un cône tronqué, de tubes allongés en même matière et de pendeloques en bois; les fils qui reliaient les différents éléments avaient disparu, mais toutes les pièces étant encore en place, nous avons pu le reconstituer sans difficulté. Longueur 0 m. 59 cent.

2. Masse à tête arrondie, en calcaire, manche en bois. Longueur 0 m. 52 cent.

3. Sceptre coudé au-dessus des deux tiers de sa longueur, figurant deux bâtons accouplés longitudinalement. Ligature simulée au-dessous du coude. Longueur idéale d'une extrémité à l'autre 1 m. 57 cent.

4. Arc en bois. Longueur 1 m. 43 cent.

5. Sceptre *ouas*. Longueur 1 m. 54 cent.

6. Sceptre semblable, en bois tordu sur toute sa longueur (). Longueur 1 m. 58 cent.

7. Sceptre *hiq*. Longueur 1 m. 45 cent.

8. Sceptre *hiq*. Longueur 1 m. 49 cent.

9. Bâton droit; à l'extrémité inférieure, fourche évasée. Longueur 1 m. 58 cent.

10. Bâton droit; à l'extrémité inférieure, fourche arrondie. Longueur 1 m. 57 cent.

11. Bâton droit. Longueur 1 m. 45 cent.

12. Bâton droit, renflé à une extrémité. Longueur 1 m. 24 cent.

Le bois de ces instruments est très bien conservé; la plupart sont coupés obliquement en deux ou trois tronçons, coutume funéraire très en usage en Égypte, surtout à cette époque.

IV. TOMBEAU DE NAKHT.

Vers l'angle sud-est de l'enceinte se trouve, touchant presque le mur, un monument de briques en si mauvais état qu'on peut à peine en délimiter le contour; dans ce vaste massif rectangulaire, on distingue deux petites chambres

vers l'angle sud-est. Un large mur de briques descend obliquement du côté de la vallée. En dehors de cette construction se trouve un grand puits, de section presque carrée (fig. 98, p. 81), qui descendait jusqu'à dix-sept mètres de profondeur environ, et là, donnait accès, par des portes pratiquées sur chacune de ses faces, dans quatre sépultures absolument distinctes les unes des autres, simplement creusées dans la roche.

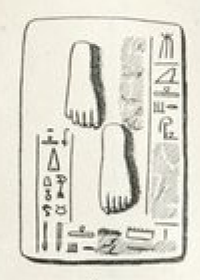


Fig. 99.

Trois de ces tombes étaient violées et aucun objet n'y fut découvert; de l'une d'elles peut-être provient un petit objet trouvé dans les décombres qui remplissaient le puits : c'est le socle d'une petite statuette d'un personnage debout dont on ne voit plus que les pieds; elle est en calcaire revêtue d'une couche de peinture rouge où se dessine, en hiéroglyphes cursifs tracés à l'encre noire, une courte inscription donnant le nom du défunt, *Mentouhotep*, fils de *Horhotep* (fig. 99).

La quatrième chambre communiquait par un long couloir sinueux avec la porte pratiquée dans la paroi ouest du puits; elle était encore fermée par une légère muraille de briques quand nous y pénétrâmes. De même que les trois autres sépultures, celle-ci forme une cavité à peine dégrossie, à peu près carrée. Le mobilier funéraire était des plus simples : un ou deux vases en terre très grossière seulement gisaient dans un coin, et, à côté du sarcophage, une ravissante petite statuette en bois dur (fig. 100), représentant le mort debout, vêtu d'un pagne long, avec une figure très expressive malgré la petitesse des proportions; son nom, *Nakht*, est gravé sur le socle. Les trois autres tombes étaient vraisemblablement aussi pauvres que celle-ci, et c'est sans doute cette raison qui l'aura fait négliger aux spoliateurs, certains de n'y trouver aucun objet de valeur.



Fig. 100. Statuette de Nakht.

La momie était complètement pourrie; elle était couchée dans un double sarcophage qui reposait dans un coin de la chambre. Ce cercueil, de même forme que celui de Sesenb-nef, à part le couvercle qui en était plat, avait des dimensions un peu plus petites; il avait aussi beaucoup souffert

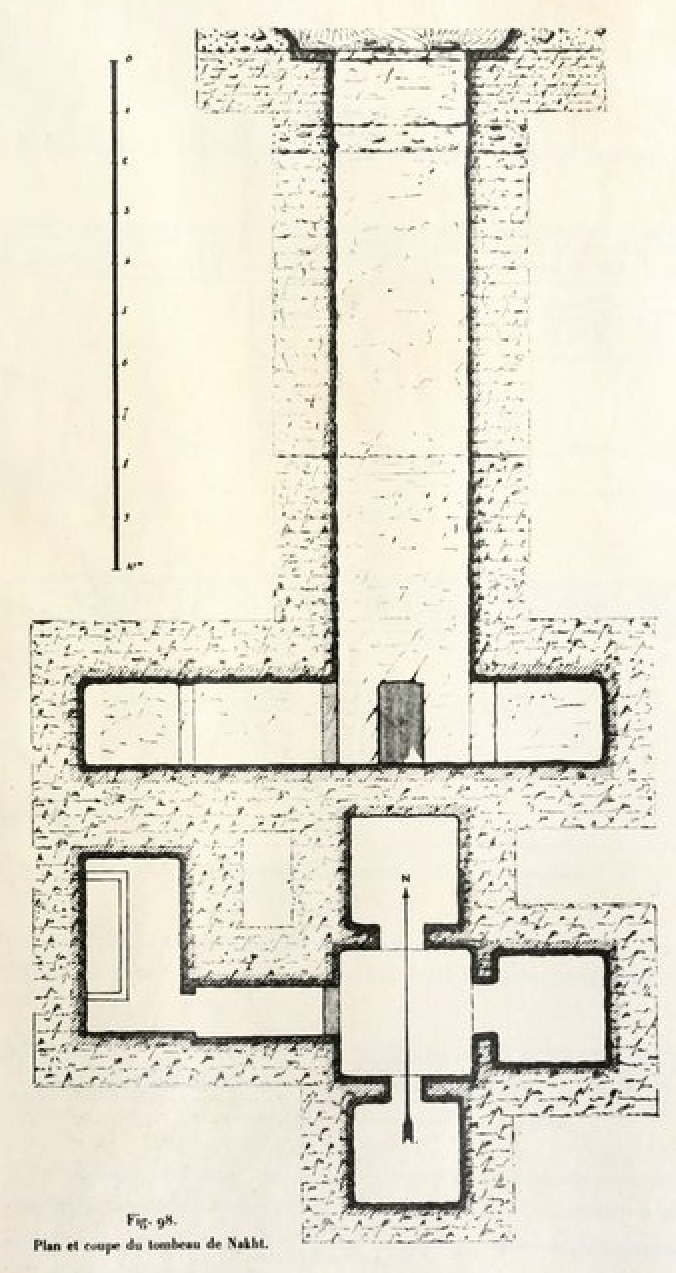


Fig. 98.
Plan et coupe du tombeau de Nakht.

de l'humidité et tombait en poussière presque au moindre contact, mais nous

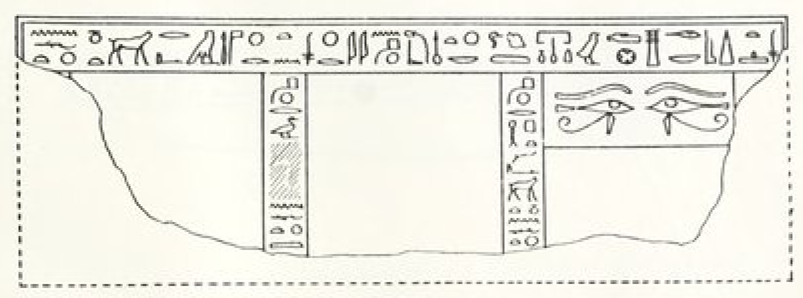


Fig. 101.

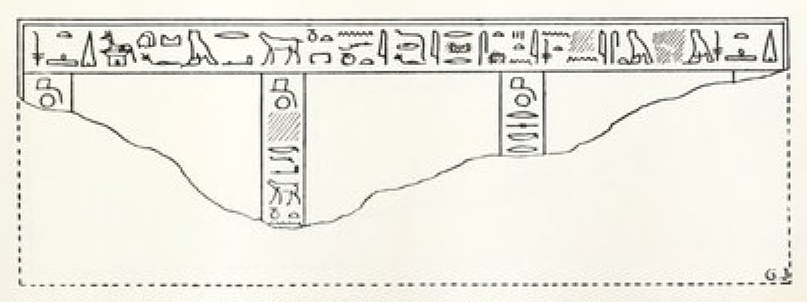


Fig. 102. Parois latérales extérieures du premier sarcophage.

pûmes cependant encore relever une bonne partie des inscriptions, au moins de celles des parois latérales, les petits côtés étant complètement désagrégés.



Fig. 103. Inscription du couvercle du deuxième sarcophage.

Ici, comme d'habitude, nous avons à l'extérieur, sur les faces de droite et de gauche (fig. 101 et 102), des formules très simplifiées, toutes au nom du propriétaire du tombeau, le , une ligne horizontale surmontant qua-



tre colonnes verticales, le tout peint en bleu. La bande d'hiéroglyphes du même style qui se trouvait sur le couvercle était presque complètement effacée.

A l'intérieur de ce premier sarcophage, nous trouvons sur la paroi de gauche

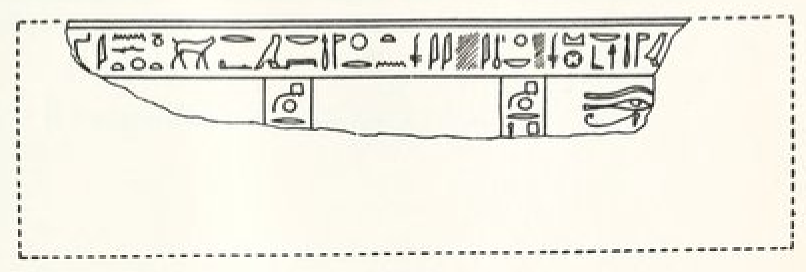


Fig. 104.

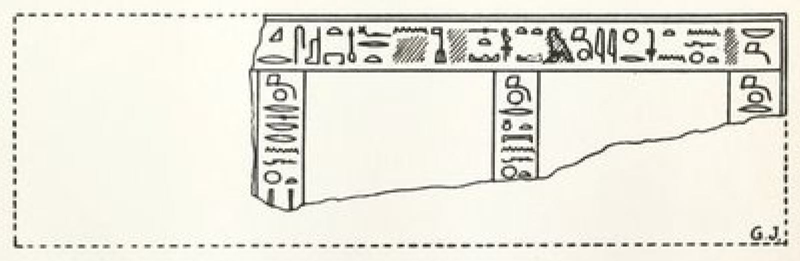


Fig. 105.

Inscriptions du deuxième sarcophage.

tout d'abord une nouvelle ligne de grands hiéroglyphes, puis, au-dessous, à côté de la traditionnelle porte de tombeau, la représentation des objets nécessaires au mort dans l'autre monde, dressés sur des tables basses, puis un amoncellement de victuailles, et enfin une longue liste d'offrandes (pl. XXVII). Le tout était peint d'une manière assez négligée, les hiéroglyphes cursifs tracés en noir.

De l'autre paroi, il ne reste qu'une partie du texte qui se trouvait dans le bas, inscription très mutilée, à laquelle manque la portion inférieure de toutes les colonnes (pl. XXVIII, *a*). Par contre, celle qui était tracée sous le couvercle

a pu être relevée entièrement et ne présente que des lacunes insignifiantes (pl. XXVIII, *b*) [1].

Le sarcophage interne était en beaucoup plus mauvais état encore que le précédent. C'était en dehors, la même disposition (fig. 103 à 105), tant pour les parois latérales que pour le couvercle, mais la décoration intérieure avait totalement disparu.

[1] Cf. le même texte dans Lepsius, *Aelteste Texte*, pl. I, et seq.



DEUXIÈME PARTIE.

NÉCROPOLE DU NORD.

I. PYRAMIDE D'AMENEMHAT Ier.

Dès le début de la seconde campagne, tandis que se poursuivait l'exploration de la nécropole du sud, des recherches furent entreprises à quinze cents mètres environ plus au nord, à l'endroit où se remarquaient encore les vestiges d'un important monument funéraire.

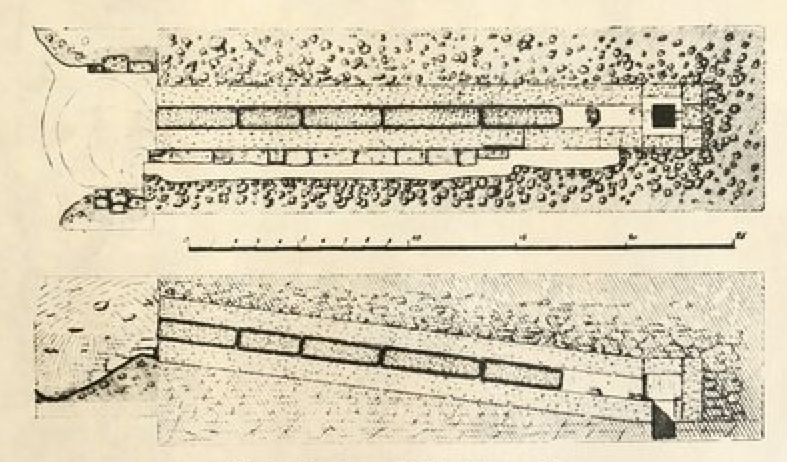


Fig. 106. Plan et coupe de l'entrée de la pyramide.

En se dirigeant vers le nord, à partir de la pyramide d'Ousertesen Ier, on suit d'abord une longue succession de vallonnements allant rejoindre en pente douce le lit sablonneux d'un ouady. Ce large ravin enserre de près la nécropole septentrionale; sur sa rive gauche, la berge abrupte forme terrasse; immédiatement

au-dessus se dresse la crête du plateau qui porte la pyramide; son pourtour, irrégulièrement découpé, est moins vaste que celui de la nécropole méridionale. A l'orient, le sol s'incline légèrement vers le Nahar Lebneh (voir le croquis topographique de la nécropole, pl. I); en face, sur la rive opposée, se groupent les maisons du petit village de Licht, auquel les deux pyramides ont emprunté leur nom.

Nos travaux s'adressèrent d'abord à la pyramide, le seul monument apparent

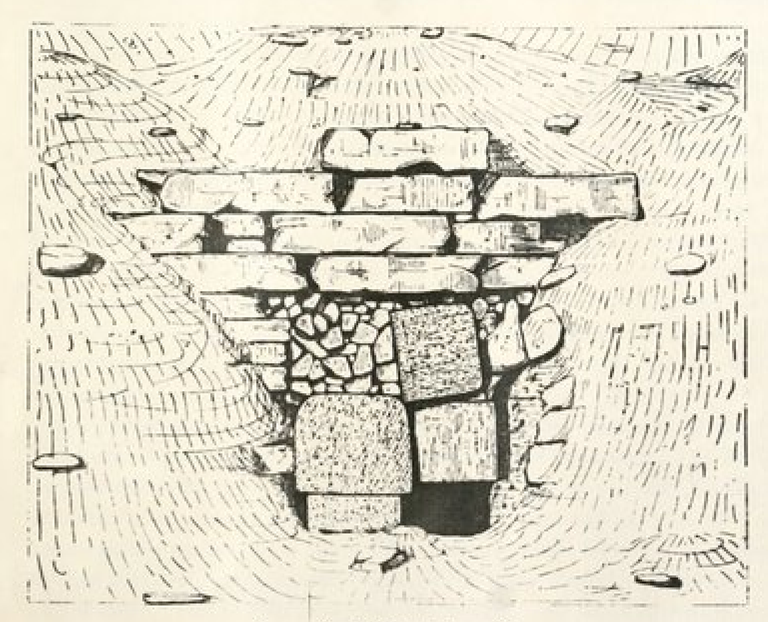


Fig. 107. Vue de l'entrée de la pyramide.

de la région. Ce n'était plus qu'un simple tumulus, d'une forme à peu près conique, ayant à peine quinze mètres de hauteur; tout son pourtour, et particulièrement sa face occidentale, était bouleversé par les excavations qui ne cessaient d'y pratiquer depuis des siècles les riverains venant y chercher des matériaux de construction (pl. XXIX).

Suivant la méthode que nous avions employée dans l'étude de la pyramide du sud, des galeries furent poussées au travers de la masse des éboulis qui encombraient les faces du monument. La direction de ces tranchées avait été déterminée

avec soin, de manière à passer par l'axe présumé de la pyramide, autant que le relevé de la forme du tumulus permettait de le fixer. Ces travaux ne donnèrent aucun résultat appréciable; l'œuvre même de la pyramide fut atteint en chaque point, mais le revêtement ayant disparu, nous ne trouvâmes que des murs irréguliers, d'appareillage grossier, ne pouvant même permettre d'établir exactement l'orientation des faces, et à plus forte raison leur longueur. Du reste, vu l'absence complète de revêtement, il devenait impossible de calculer la valeur des éléments de la pyramide (pl. XXX).

Ainsi, les travaux pratiqués aux flancs du tumulus n'avaient, sur aucun point, rencontré de portion du revêtement en place, et d'autre part, les recherches dont la nécropole fut l'objet ne fournirent aucun débris pouvant être attribué à ce revêtement : or, avec leurs faces biaises, ces débris sont très caractéristiques et facilement reconnaissables. Les blocs du revêtement d'une pyramide sont toujours de grandes dimensions; à la pyramide du sud, ils mesuraient 1 m. 60 cent. de haut sur un mètre d'épaisseur, et leur longueur, très variable, atteignait parfois plusieurs mètres. De telles masses sont d'un transport difficile, aussi sont-elles toujours dépecées sur place, comme le prouve la quantité de débris de cette nature retrouvés dans la nécropole méridionale. Ici, rien de semblable, et l'absence de tout vestige pouvant être attribué au revêtement de la pyramide, nous permet de supposer que ce monument ne fut jamais achevé.

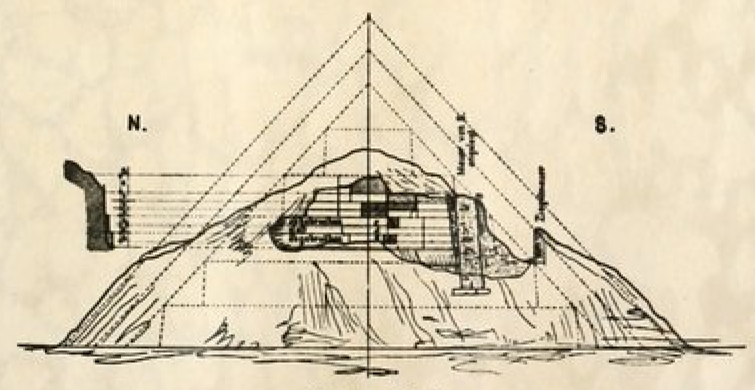
Les parties du gros œuvre de la pyramide qui furent mises au jour par nos recherches se présentaient sous des aspects peu caractérisés et assez divers. Parfois un amoncellement de gros quartiers de roches apparaissait au front de taille de la tranchée; ailleurs on rencontrait des murs presque verticaux, les uns, aux assises puissantes formées de larges dalles non dégrossies, les autres, d'un appareillage plus petit, grossièrement maçonnés. La roche employée provenait de la région même : c'est ce calcaire de peu de consistance qui forme l'ossature même de la chaine lybique; son origine ne saurait être douteuse, nous avons en effet retrouvé au nord de la pyramide de vastes carrières, dont l'exploitation semblait remonter assez loin.

Malgré le peu de renseignements que nous ont fourni ces travaux, il nous est permis, d'après l'aspect du monument, de considérer la pyramide d'Amenemhat Ier comme ayant des dimensions bien plus modestes que celle de son successeur; quant au mode de construction, il devait être analogue, bien que plus rudimentaire et présentant un plan moins régulier. L'architecte d'Ousertesen Ier reprit, en la perfectionnant, cette méthode, qui fut employée pendant toute la durée de la XIIe dynastie, pour la construction des pyramides, qu'elles fussent en pierre ou en briques.

Les déprédations dont cette pyramide fut de tout temps l'objet, ont continué jusqu'à l'époque actuelle. Lepsius, en effet, avait relevé, vers 1840, beaucoup de détails de construction qui ont complètement disparu. Aussi nous ne pouvons mieux faire que de reproduire *in extenso* les intéressantes remarques du savant égyptologue, publiées dans le tome Ier du texte des *Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien*.

Stein- und Ziegelpyramide No. LX,

die nördlichste, eine Viertelstunde vom Dorfe Lischt entfernt, von einem grossen *Gräberfelde* umgeben, doch ohne Aufweg, wie alle übrigen der 12ten Dynastie. Sie hat ca. 90 m. an des Basis, und ist jetzt nach Perring 89 ft. (= 27 m.) hoch.



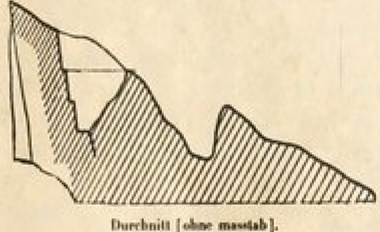
Westseite 0:333 1/3.

Der Lageplan bei Perring ist selbst als Skizze ganz falsch; zwischen beiden Pyramiden führt ein ansehnliches Thal in die Wüste.

Die *Westseite* (s. die Skizze auf p. 213) der Pyramide ist abgebrochen und lässt den innern Bau sehen. Man sieht sowohl horizontale als verticale Abschnitte und die Verschiedenheit der Steine lässt deutlich erkennen, welche Teile zugleich gebaut sind. Es sind Würfel, die an einander gesetzt wurden. Indem man die ganz unregelmässigen Steine der äussersten Schichten stehen liess und nach dem Innern zu arbeitete ist eine grosse fast ganz senkrechte Wand zum Vorschein



gekommen, die sich, wenn man die halbe Höhe der jetzigen Pyramide ersteigt, an 26 Fuss hoch präsentiert. Nach unten tritt diese Wand in *zwei Absätzen* ein wenig vor (s. den Durchschnitt hierneben). Jede der beiden erkennbaren Stufen ist ca. 7 engl. Fuss hoch; dann folgt nach oben ein Abschnitt von 6 Fuss. Das weist auf horizontalen Stufenbau hin; dass aber auch in verticalen Abschnitten gebaut wurde, d. h. in verschiedenförmigen, nebeneinandergesetzten Würfeln, geht aus den angegebenen Linien hervor, die ohne Verbindung an einander gelegte Mauern anzeigen; dass diese Würfel auch nicht in unmittelbarer regelmässigen Folge gebaut wurden, geht aus


Durchnitt [ohne masstab].

den verschiedenen Materialien hervor, die dazu dienten; die schraffierten Würfel sind aus einem dunkelgelben Steine gebaut, die andern aus einem ganz verschiedenen weissen Steine, und so unterscheiden sie sich zugleich für das Auge; die Wand sieht wie aus einzelnen Stücken zusammengeflickt aus. Des *Würfel b* steht vor *c* und *d* vor; *c* stand früher auch vor, ist aber jetzt abgebrochen; dagegen ist *d glatte Mauer*, an die nach vorn (nach Westen) eine andere angelegt war; *e ist wieder abgebrochen*, und lief so weit vor, wie die *unterste Stufe f*; der *Würfel b* geht ober tiefer nach innen als die *glatte Fläche d*. Rechts ist diese ganze Wand erst durch ein gleichmässig *abgebrochenes Stück g*, das aus kleinen Steinen regelmässig aufgebaut ist, hier im Profil erscheint und nach S. als hohe völlig glatte Mauer von oben bis unten erscheint, dann durch den *Bau h und l* begrenzt, welche beide [Mauern] auch im Profil erscheinen, weil sie an die Südseite der Pyramide angelehnt waren. Sie besteht [so!, also wohl die Mauer *g*] aus kleinen unregelmässigen Steinen, in die von Zeit zu Zeit grosse Blöcke eingelegt sind. Hier, an der S. W. Ecke der Pyramide, sieht man am tiefsten auf den Grund, und grosse Blöcke, die hier unten in Lage liegen, scheinen einen grossen massiven *Unterbau i* gebildet zu haben, auf dem die kleinsteinigen Mauern errichtet waren, wenn sich nicht gar der natürliche Fels bis hierher erhebt, was aber weniger wahrscheinlich ist. Rechts von *h* tritt wieder der unregelmässige Schutt weit nach W. vor; *h* und *l* bilden eigentlich eine Masse, in die ein tiefer Einschnitt nach *h* hintergemacht ist, die Linie dazwischen [zwischen *h* und *l*] ist nur dadurch entstanden. Dieser Bau, der weniger massiv als der Kern ist, bildete für diesen eine Art Mantel; auf diesen folgte aber nach aussen wieder ein *Ziegelbau*, wie namentlich an der S. und O. Seite zu sehen ist. An der Südseite erscheint



ein *Stück k* wie eine senkrechte Mauer, 1,40 m. dick; die Ziegel, die schwarz sind und wenig Stroh enthalten, sind klein und dünn. Dieses *Ziegelbau* muss also wieder einen Mantel gebildet haben, der nach oben ganz verloren ist, und über den Ziegeln muss dann erst die *äusserste Bekleidung*, von der nichts mehr zu sehen ist, gefolgt sein. Daher das grosse Missverhältnis zwischen Basis und Höhe. Die kleinen Steine des *Baues k l* sind mit Nilerde verbunden; um diese (*g*) herum liegen die kleinen Steine mit grossen Blöcken vermischt, die zuweilen und namentlich mehr nach aussen häufiger werden (*h. l.*). Dann folgt der Nilziegelbau, dann ganz kleinkörniger Schutt, statt der Bekleidung. Die grossen Blöcke sind nicht scharf zugehauen (sondern unregelmässig kaum in Lagen [1]). Auch die Ziegelmauern scheinen keinen massiven Mantel gebildet zu haben, sondern zum Teil mit Nilerde ausgefüllt gewesen zu sein; so scheint es an der O. Seite. Der grösste Teil der kleinen Mauer — oder Füllsteine ist Mokattemstein, die grossen Blöcke sind vom Fels des Ortes; unter den kleinen finden sich auch abgebrochene rote Zeichen, wahrscheinlich Schutt aus den Steinbrüchen, odes Abfall von Blöcken anderer Gebäude.

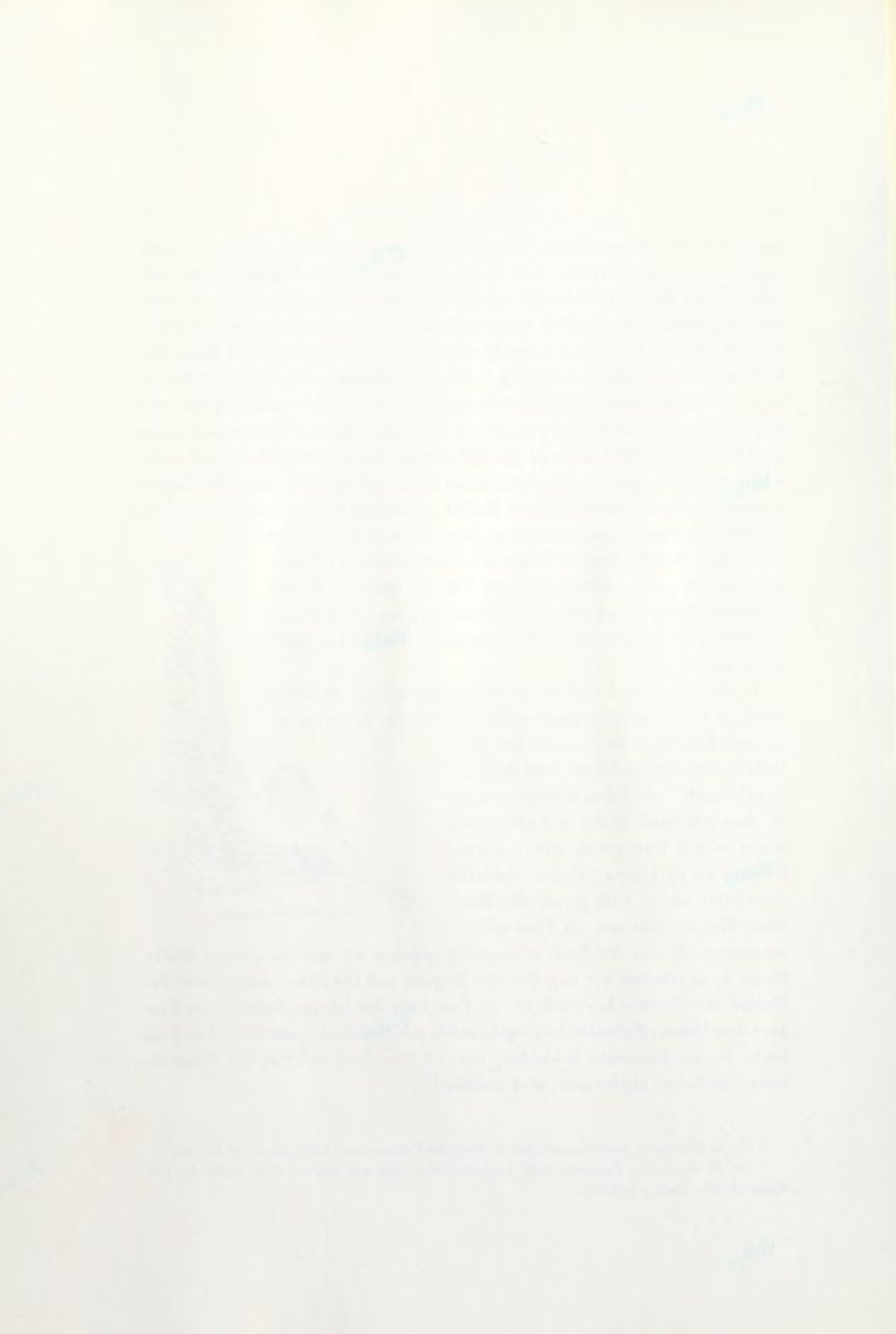
An der *Ostseite* sind noch die grossen Stufen der um die kleinsteinigen Wände gelegten grossen Blöcke zu sehen: sie waren ca. 20 engl. Fuss hoch; die Pyramide von Stein hatte 5 solche Stufen bis zur Seite der jetzigen Pyramide [2]; nach dem Innerbau scheint es, dass jede Stufe wieder in Unter stufen von 7 oder 6 Fuss geteilt war (s. oben). Nehmen wir die Linie *a g* als den Abschnitt einer Stufe an, so trifft gerade die Höhe einer dritten Stufe von 20 Fuss mit ihr zusammen; da nun der *Punkt m* ungefähr gegeben ist, und die grossen Blöcke hinter *k*, so erhalten wir ungefähr die Neigung und die Höhe; danach war das Plateau der obersten Kernstufe ca. 10 Fuss über der jetzigen Spitze, 100 Fuss über dem Boden; die Spitze des Ziegelmantels pyramidalisch gedacht ca. 400 Fuss hoch, die der äussersten Bekleidung ca. 153 Fuss hoch = 47 *m*. Die Pyramide konnte höchstens steiler sein, aber nicht flacher.



S. O. Ecke [one mastab].

[1] Das in Klammern Geschlossene, das im Texte des Foliobandes I fehlt, nach 12° IV 165.

[2] 12° IV 169 : «Die Pyramide hatte 5 solche Stufen ohne was nun um diese wieder lag (die Spitze als eine Stufe gerechnet)».



Die *nördlichen Hügel*, die wie Reste von Pyramiden aussehen, sind nie Pyramiden gewesen; sie sind ausgehöhlt, wahrscheinlich zu Steinbrüchen; südlich aber ist ein *Felsabhang mit Gräbern* (s. den Plan *L D*, I, 43).

Steinpyramide No. LXI[1],

auf dem südlichen Plateau von Lischt, ein fast unzugänglicher, schuttbedeckter Haufen von ca. 110 m. an der Basis (450 feet nach Perring) und 60 feet (= 21 m.) nach P. hoch. Es scheint, dass die Pyramide ziemlich hoch war.

Steinpyramide No. LXII,

klein, 30 m. an der Basis, zu der vorigen gehörig, an deren Nordseite sie stand.

Steinpyramide No. LXIII,

bis auf Schutthaufen zerstört; sie hat zwar auch nur 45 m. an der Basis, scheint aber doch einem Könige zuzugehören, und keine Nebenpyramide von No. LXI zu sein. Sie ist nicht wie die Nebenpyramiden neben einer grösseren gelegen, sondern liegt auf einem besondern Plateau über Eck mit No. LXI, versammelt ein besonderes Gräberfeld um sich, und hat selbst an der S. W. Ecke eine Nebenpyramide neben sich, die

Steinpyramide No. LXIV,

die nur 20 m. an der Basis hat und auch fast abgetragen ist.

Die Pyramide No. LXIII scheint daher einem Könige angehört zu haben, der nur wenige Jahre regierte, vielleicht der Skemiophris.

M. Maspero, en même temps qu'il déblayait l'entrée de la pyramide méridionale, faisait opérer des recherches analogues au tombeau d'Amenemhat Ier. Il découvrit sur la face nord du monument une étroite galerie, œuvre des spoliateurs de l'antiquité. Ce cheminement, qui ne mesure que 0 m. 50 c. à 0 m. 60 c. de hauteur sur une largeur semblable, suit à l'extérieur la paroi droite de la descenderie, formée d'énormes prismes de granit juxtaposés (fig. 106, voir p. 87). Après un parcours fort irrégulier au travers d'une masse instable de débris de roche mêlés à du sable, ce couloir se termine en cul-de-sac à trente-quatre mètres de son

[1] Pyramide des Königs [cartouches].

orifice; à gauche, sous le bloc de granit, un passage ayant à peine o m. 30 cent. de hauteur, donne accès dans la descenderie qui, elle-même, aboutit deux mètres plus loin, à une chambre de forme carrée, dont la partie centrale est occupée par un puits laissant tout autour une margelle de o m. 50 cent. environ. Ce puits, déblayé jusqu'à huit mètres de profondeur, rencontra à ce niveau la nappe d'eau qui partout ailleurs vint interrompre les recherches.

Ici, comme à la pyramide méridionale, le couloir donnant accès aux appartements funéraires, est une descenderie à section carrée, mais d'une pente plus faible, d'environ 10°. Le blocage est de même nature : ce sont de gros prismes de granit qu'on a glissés dans le couloir, mais l'appareillage de ces blocs est moins précis : sans doute, le peu d'inclinaison de la pente devait rendre plus difficile le glissement de ces masses pesantes (fig. 107, voir p. 88). Parmi les matériaux employés dans cette construction, nous avons remarqué, tant dans la descenderie qu'à l'orifice du couloir des spoliateurs, divers blocs ayant appartenu à des monuments de l'ancien empire, dont nous aurons l'occasion de reparler plus loin.

II. CHAPELLE FUNÉRAIRE.

Les procédés de sondage que nous avons employés à la nécropole méridionale nous servirent à explorer le terrain qui entourait la pyramide. Nous n'y avons

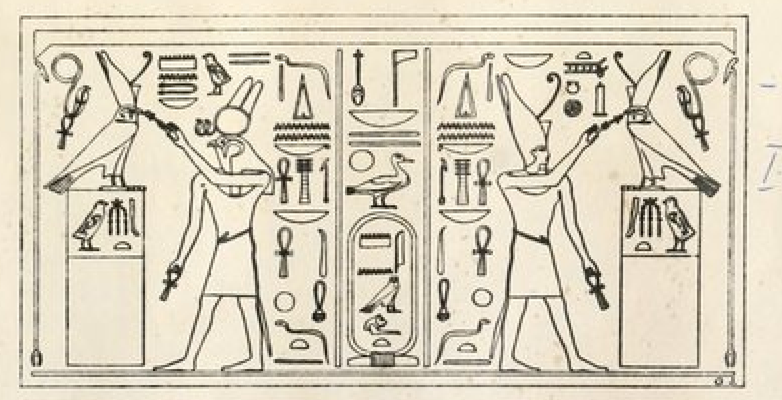


Fig. 108. Bas-relief de la chapelle funéraire.

retrouvé aucune trace d'enceinte; dans la partie orientale de la nécropole, cependant, une construction en briques, orientée du nord au sud et peu distante de la



pyramide, fut mise à jour sur une certaine étendue. Ce mur semblait soutenir une plateforme sur laquelle le tombeau royal aurait été construit.

En avant, nos sondages reconnurent un terrain assez vaste qui se trouvait dans un état de bouleversement absolu, des murs d'époques relativement modernes s'y enchevêtraient à un tel point qu'il était impossible d'en relever un plan quelconque. Nulle trace du dallage ne fut retrouvée; aussi le niveau respectif des divers monuments de la nécropole ne put-il être déterminé.

La partie orientale de l'enceinte des pyramides est réservée, comme on le sait, à la chapelle funéraire;

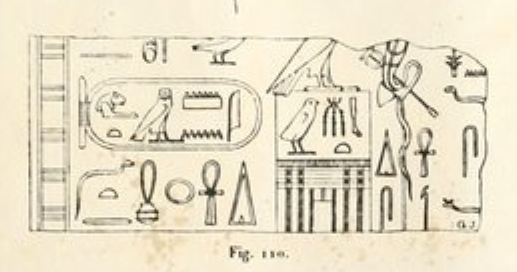


Fig. 110.

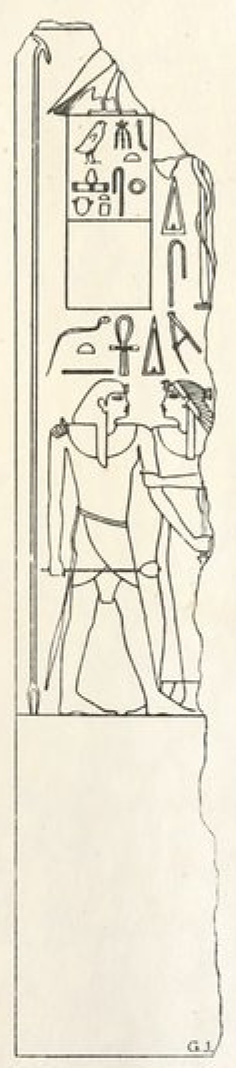


Fig. 109.

ici également, nous en avons retrouvé des vestiges. Ce sont de larges plaques en calcaire blanc très fin qui portent des bas-reliefs et des inscriptions; elles avaient été retournées pour servir de dallage à des chambres de chétive apparence, et sans doute de très basse époque.

Le caractère et le style de ces bas-reliefs indiquent très nettement leur origine : ce sont évidemment des fragments de la décoration intérieure de la chapelle funéraire. Le protocole d'Amenemhat Ier, qui se retrouve en entier sur chacun d'eux, nous autorisa, dès le début de nos travaux, à considérer la pyramide septentrionale de Licht comme le tombeau du fondateur de la XIIe dynastie.



Ces intéressants fragments de dimensions variables, sont au nombre de sept offrant très peu de saillie dans leur relief. Les représentations sont traitées avec un art remarquable, et la finesse du dessin, la beauté des couleurs qui les rehaus-



Fig. 111.



Fig. 112.

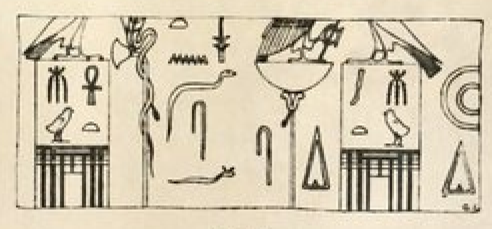


Fig. 113.

saient au moment de la découverte, permettent de les classer parmi les plus beaux monuments du moyen empire qui soient parvenus jusqu'à nous. Leur facture, analogue à celle des bas-reliefs des statues d'Ousertesen Ier, est d'une exécution plus fine encore; une grande variété se remarque dans leur composition très

harmonieuse où l'artiste semble s'être affranchi par moments de la banalité constante des scènes religieuses égyptiennes.

Le plus important de ces bas-reliefs (fig. 108) qui mesure 1 m. 54 cent. de large sur 0 m. 80 cent. de haut, offre un ensemble complet; il se compose de deux tableaux symétriques séparés par une colonne d'hiéroglyphes au bas de laquelle se lit le cartouche d'Amenembat. D'un côté Toum, de l'autre Mentou présentent le signe de la vie au roi, symbolisé ici par l'épervier posé sur la bannière.

Le second (fig. 109), d'une hauteur de 1 m. 80 cent., est brisé sur la droite; la partie supérieure seule en est décorée. Ce fragment, qui semble avoir fait partie de la décoration d'un pilier, représente le roi embrassé par une déesse (*Ouadjit?*). Un troisième bloc ne donne guère autre chose qu'une partie du protocole royal (fig. 110).



Fig. 114.

Les autres bas-reliefs offrent, au point de vue historique, un intérêt tout particulier, car nous y voyons figurer, en même temps que les noms d'Amenemhat Ier, ceux de son successeur. Le plus important (fig. 111), dont il ne nous reste que la partie supérieure, représente en deux scènes symétriques le roi Ousertesen Ier venant porter des offrandes à son père, mais tandis que les cartouches d'Ousertesen Ier sont précédés des titres royaux ordinaires, ceux de son père sont simplement accompagnés des mots ☥ ⊙ 𓊪, qui semblent bien indiquer que la décoration de cette partie de la chapelle funéraire a été achevée après la mort du fondateur de la XIIe dynastie.

Les cartouches de ces deux souverains se retrouvent également gravés tous deux sur des blocs de moindre importance (fig. 112-113), qui remontent probablement à la même époque, à moins qu'ils ne datent de la corégence d'Ousertesen Ier : les inscriptions sont trop incomplètes pour fournir des renseignements à cet égard.

Il reste à signaler un bas-relief très mutilé (fig. 114), ayant sans doute fait partie de la décoration d'un soubassement sur lequel était représenté une procession de porteurs d'offrandes personnifiant les domaines royaux.

III. MASTABAS.

Après avoir exploré l'emplacement de la chapelle funéraire, nos sondages reconnurent un peu plus loin, à la hauteur de l'angle sud-est de la pyramide, les assises inférieures des murs d'un important mastaba. Ce monument diffère abso-



lument, par son plan (fig. 115), des mastabas du Moyen Empire, qui se composent en général d'un massif plein de maçonnerie; ici, par contre, nous nous trouvons

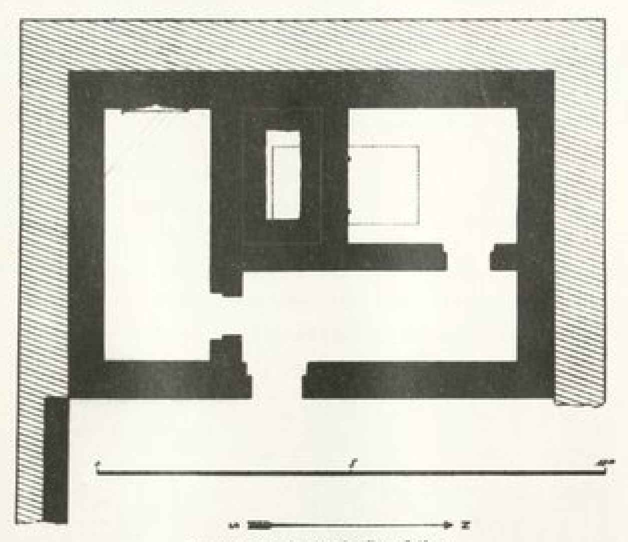


Fig. 115. Plan du mastaba d'Antef-Aker.

en présence d'une construction qui rappelle beaucoup les tombeaux des époques antérieures. Il est formé d'une série de chambres dont l'ensemble constitue un édifice rectangulaire mesurant dix-neuf mètres du nord au sud, sur treize mètres de l'est à l'ouest. Sur trois de ses faces, le monument, construit en pierre, était entouré d'un mur en briques crues, assez épais, formant revêtement, qui se prolongeait à l'est de manière à délimiter une sorte de cour devant l'entrée du tombeau.

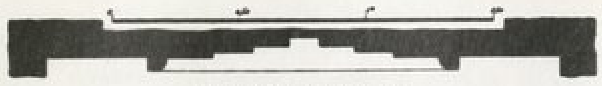


Fig. 116. Disposition de la stèle.

La porte d'entrée s'ouvrait à l'orient, donnant accès dans une salle de forme allongée, sur laquelle donnaient deux autres pièces plus petites. Ces deux chambres sont séparées par un mur de refend très large qui recouvre à demi l'orifice d'un puits s'ouvrant dans la chambre du nord. Le déblaiement de ce puits fut arrêté à

une profondeur de 12 m. 50 cent. par la nappe des eaux souterraines qui mit obstacle à nos recherches.

Les parois de la chambre du sud, conservées sur une certaine hauteur, portaient quelques traces de décoration. Au centre de la paroi occidentale se trouvait la stèle (fig. 116), dont seule la partie inférieure existait encore, donnant dans les derniers signes de six colonnes verticales le nom de *Sent*, qui peut avoir été celui de la mère du défunt (fig. 117). A droite se déroulait une scène de sacrifice où nous lisons le nom d'*Antef-Aker*, personnage pour lequel ce tombeau semble avoir été construit (fig. 118). Ce nom se retrouve du reste sur divers fragments d'inscriptions (fig. 119 et 120) trouvés dans les décombres à la partie orientale du monument.

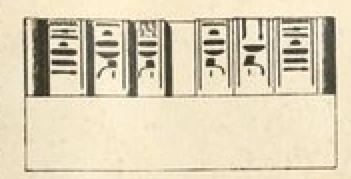


Fig. 117.

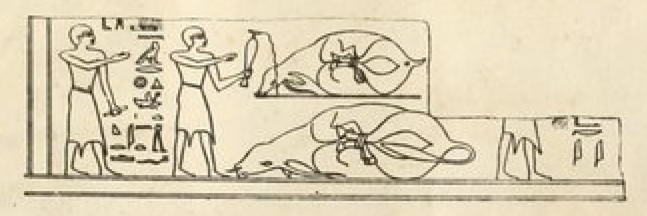


Fig. 118.

Son titre de , parait indiquer un haut fonctionnaire préposé à la garde du tombeau royal.

La statue assise de ce personnage fut retrouvée dans la partie orientale du mastaba : elle était brisée à la ceinture, et il n'en restait que la partie inférieure. Deux inscriptions couraient sur le socle à côté des jambes : celle de droite est presque illisible, mais celle de gauche donnait une formule d'offrandes très simple au nom du défunt (fig. 121).

Fig. 119.

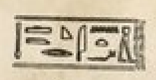


Fig. 120.

Un peu plus loin vers le sud, dans la proximité immédiate de ce monument, nous avons reconnu de nombreux vestiges de constructions, dont l'état de délabrement ne nous permit pas de relever le plan, mais que l'on peut attribuer à l'époque de la pyramide.



On découvrit parmi ces décombres une statue de grandeur naturelle, absolument intacte (fig. 122); ce monolithe de granit rose est d'une facture lourde et

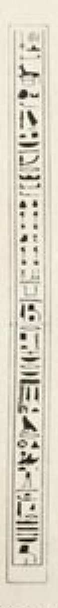


Fig. 121.



Fig. 122. Statue de Nakht.

peu soignée. Sur le socle se lisent deux courtes inscriptions en colonnes, donnant le nom de *Nakht*, fils de *Sit-Hathor* :

I.

II.

A proximité de l'angle sud-ouest de la pyramide, on dégagea la base d'un mastaba dont la disposition est assez curieuse (fig. 123). Le soubassement seul en subsistait, et aucun texte ne nous permit d'en faire l'attribution, mais sa position par rapport à la pyramide, pourrait faire supposer qu'il était de la même époque si certains détails de décoration ne laissaient subsister quelque doute à cet égard. Il se présentait sous la forme d'un rectangle allongé du nord au sud : le monument

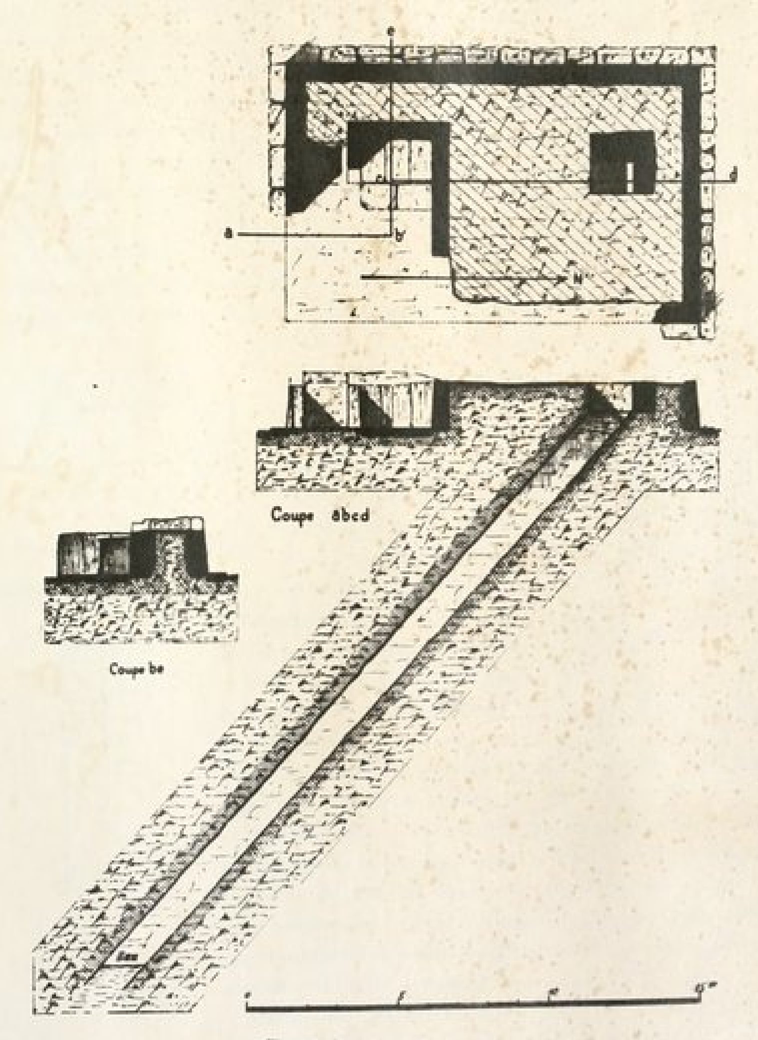


Fig. 123. Plan du mastaba du S. O.



était massif dans sa partie septentrionale : la roche même du plateau, découpée selon son contour, en formait le noyau, qui avait été revêtu d'un parement en calcaire. Au sud, ce mastaba se terminait par une chambre de petites dimensions dont seuls les arasements de deux murs subsistaient encore. C'est là que fut trouvé un fragment de bas-relief représentant des porteurs d'offrandes (fig. 124).



Fig. 124.

Un puits oblique, à très forte pente, donnant accès aux appartements funéraires avait été creusé dans le massif même du tombeau il fut déblayé jusqu'au niveau de l'eau rencontré à 9 m. 50 c. de profondeur.

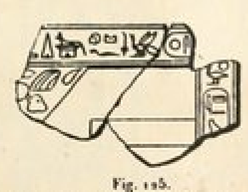
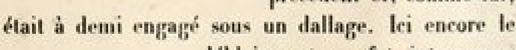


Fig. 125.
Fragment de table d'offrande (1/3 g. n.).

Au nord-est de la pyramide, dans une position symétrique à celle du tombeau d'Antef-Aker, devait exister un mastaba similaire ; le puits seul en fut retrouvé ; il avait les mêmes dimensions que celui du précédent et, comme lui,



était à demi engagé sous un dallage. Ici encore le déblaiement en fut interrompu par l'invasion des eaux du sous-sol.



Fig. 126.
Fragment de table d'offrande (1/2 g. n.).

Dans la région septentrionale de la nécropole, le peu de stabilité du conglomérat quaternaire semble avoir empêché l'achèvement d'un tombeau dont nous avons relevé quelques assises et l'amorce du puits.

Tels sont les seuls monuments que l'exploration des abords immédiats de la pyramide nous a fait découvrir. Malgré la complète dévastation dont cette nécropole fut l'objet, le petit nombre des édifices funéraires retrouvés, semble indiquer qu'elle n'eut jamais le grand développement que présentait celle d'Ousertesen Ier.

Fig. 127.

Parmi les objets retrouvés dans les décombres, un certain nombre paraissent par leur style et la nature des inscriptions qu'ils por-



tent, devoir être considérés comme datant du commencement de la XIIe dynastie.



Fig. 128.

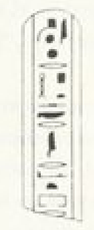


Fig. 129.
Inscriptions de la statuette (g. n.).

Il faut citer d'abord les fragments de deux petites tables d'offrandes, portant sur les inscriptions qui en ornent le poartour, les noms et prénoms d'Amenemhat Ier (fig. 125). Ici, le roi, mis en parallèle avec Anubis, est consid ré comme dieu des morts (fig. 126).

C'est sans doute d'un mastaba disparu que provient la base d'un pilier ou d'un montant de porte en calcaire où est gravée sur deux colonnes une inscription funéraire relative à un prêtre d'Amenemhat Ier (fig. 127).

Nous noterons encore deux statuettes dont la première, brisée à la ceinture, a été sculptée dans une roche dure ressemblant à la diorite (fig. 128). Elle représente un personnage debout, du type courant des Égyptiens du Moyen Empire; malheureusement la courte inscription qu'elle porte ne nous en donne pas le nom (fig. 129). L'exécution est un peu lourde et manque de finesse. L'autre statuette, en calcaire tendre, est bien supérieure comme facture; elle est presque complète, mais ne porte aucune inscription (fig. 130).



Fig. 130.

IV. MONUMENTS D'ÉPOQUES DIVERSES.

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE.

Nos travaux ont amené la découverte d'un nombre très considérable de silex taillés; mais c'est uniquement dans la partie septentrionale de la nécropole, et principalement dans le pourtour de la pyramide d'Amenemhat Ier, que ces instruments primitifs ont été recueillis.

Les deux pyramides, comme on l'a vu, se composaient de murs ménageant des espaces qui avaient été comblés par des débris quelconques empruntés au sol même de la région; aussi les remblais employés dans la construction du tombeau d'Amenemhat Ier contenaient-ils abondance de ces silex. Par contre, leur absence à la pyramide d'Ousertesen Ier doit permettre de conclure qu'ils n'avaient pas été employés par les ouvriers qui construisirent la nécropole et qu'il est légitime de les attribuer à une époque antérieure à celle de la XIIe dynastie.

Les formes les plus variées qu'ils présentaient ont été l'objet d'une étude spéciale par M. de Morgan dans son ouvrage *Recherches sur les origines de l'Égypte*[1], où l'on trouvera représentés les dessins des types les plus intéressants.

Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à cette savante publication, dans laquelle M. de Morgan donne une description détaillée de ces instruments et leur comparaison avec ceux provenant des autres stations néolithiques de l'Égypte.

ÉPOQUES POSTÉRIEURES.

Voici les monuments trouvés dans la nécropole septentrionale de Licht et qui doivent être attribués au Moyen et au Nouvel Empire :

Un bloc portant les cartouches d'Amenemhat III (fig. 131); ce fragment relate une fête célébrée par ce souverain, sans doute sur le tombeau de son ancêtre, et pouvait avoir été déposé dans la chapelle funéraire, en commémoration de cet événement;

Un fragment de sculpture semblant provenir de la ceinture d'une statue (fig. 132), où se lit le prénom d'Amenemhat III;

[1] *Recherches sur les origines de l'Égypte : L'âge de la pierre et les métaux.* Station de Licht, p. 71; fig. 89 et 90, p. 100; fig. 91, p. 101; fig. 94, p. 102; fig. 112 à 115, p. 107; fig. 163 à 165, p. 120; fig. 169, p. 121; fig. 123, p. 123.

[illegible]

Voici les monuments trouvés dans la nécropole septentrionale de Licht et qui doivent être attribués au Moyen et au Nouvel Empire :

Un bloc portant les cartouches d'Amenemhat III (fig. [illegible]), [illegible]

[illegible]

Un petit objet brisé en pâte émaillée bleue (fig. 132), où se trouve un cartouche



Fig. 131. Fragment de bas-relief (1/5 g.n.).



Fig. 132.



Fig. 133.



Fig. 134.

semblable sur les deux faces et se terminant par les signes ; les noms de



Fig. 135.



Fig. 136.



Fig. 137.







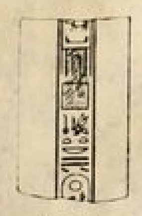


Fig. 138.





Fig. 139 à 141.

Fig. 142.

plusieurs souverains de la fin du Moyen Empire ayant cette même désinence, il n'est pas possible d'en faire l'attribution;

Deux scarabées portant les cartouches de Sebek-hotep III (fig. 134) et d'Aï (fig. 135), et deux autres qui paraissent de la même époque (fig. 136 et 137);

Un bloc de calcaire dont l'inscription, au nom de Ramsès II, est gravée en creux (fig. 138);

Trois scarabées du Nouvel Empire (fig. 139 à 141);

Une rosace en pâte émaillée bleue (fig. 142), à reliefs découpés à jour, très remarquable par son travail, qui rappelle le style des objets provenant de Tounah;



Fig. 143 (g. n.).

Une bague de même matière et de facture analogue (fig. 143), dont le large chaton est orné des représentations d'Osiris, Horus, Set, Isis et Nephthys.

Il nous reste à signaler des caveaux en forme de silos qui furent retrouvés principalement au sud de la nécropole. Leurs constructions en briques étaient engagées pour la plupart dans les éboulis provenant de l'écroulement de la pyramide (fig. 144). Ils étaient d'un type constant; leur base circulaire de deux mètres de diamètre était surmontée d'une voûte ogivale qui leur donnait une hauteur totale d'environ trois mètres.

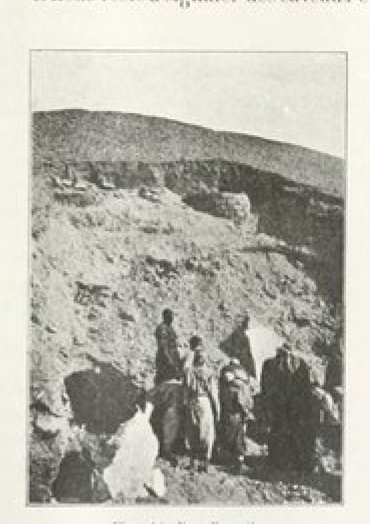


Fig. 144. Vue d'un silo.

Un certain nombre de ces silos étaient restés intacts : ils contenaient des amas de têtes de béliers dont les chairs imprégnées de baume étaient entourées de fines bandelettes. On y recueillit aussi quelques figurines en pâte émaillée qui semblent appartenir aux plus basses époques.

D'autres cachettes, simplement creusées dans les décombres, furent mises au jour vers le nord de la nécropole; elles contenaient un amoncellement de grossières poteries où parmi des cendres se rencontraient des os de serpents et de lézards.

TABLE DES MATIÈRES.

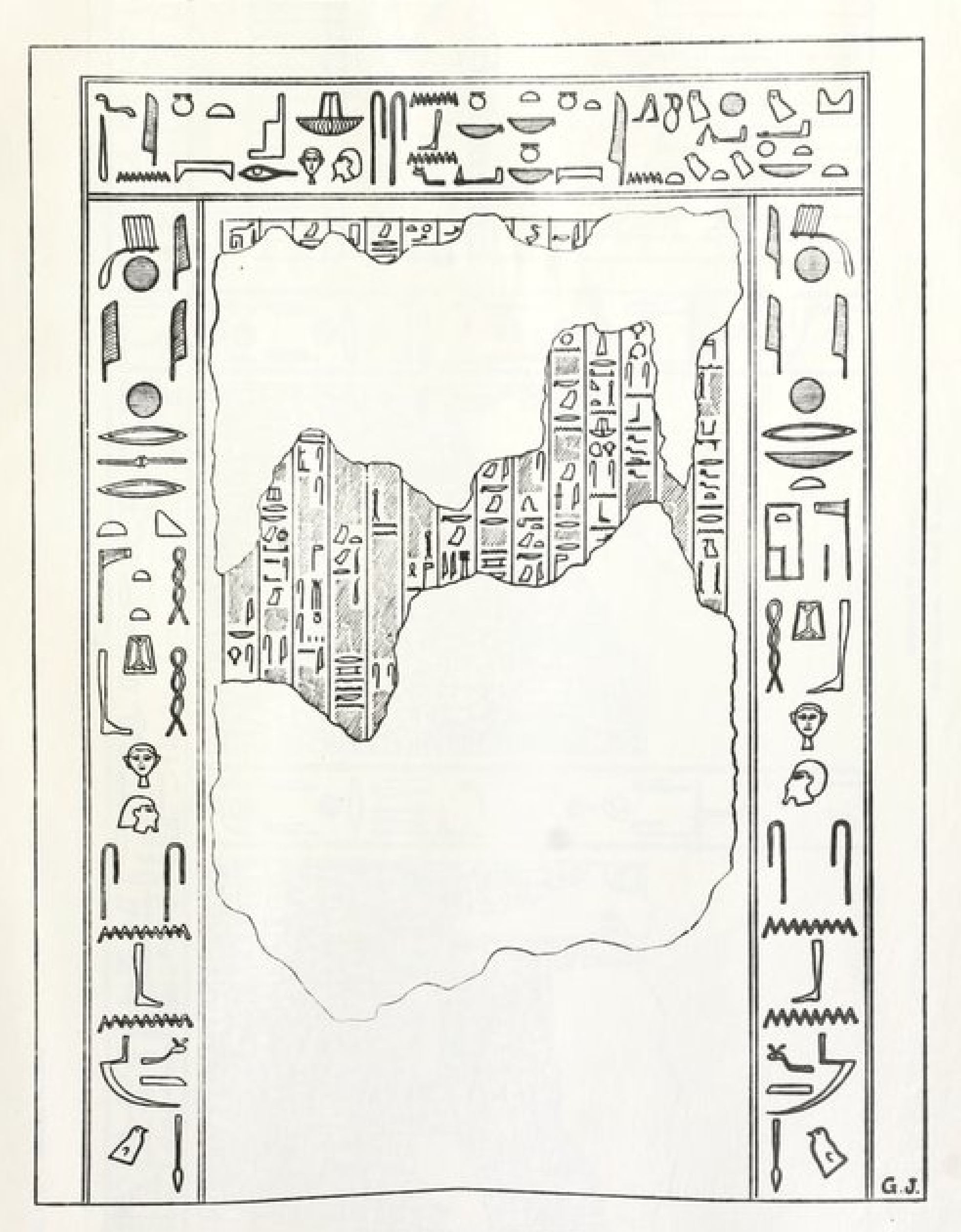
PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

DEUXIÈME PARTIE.



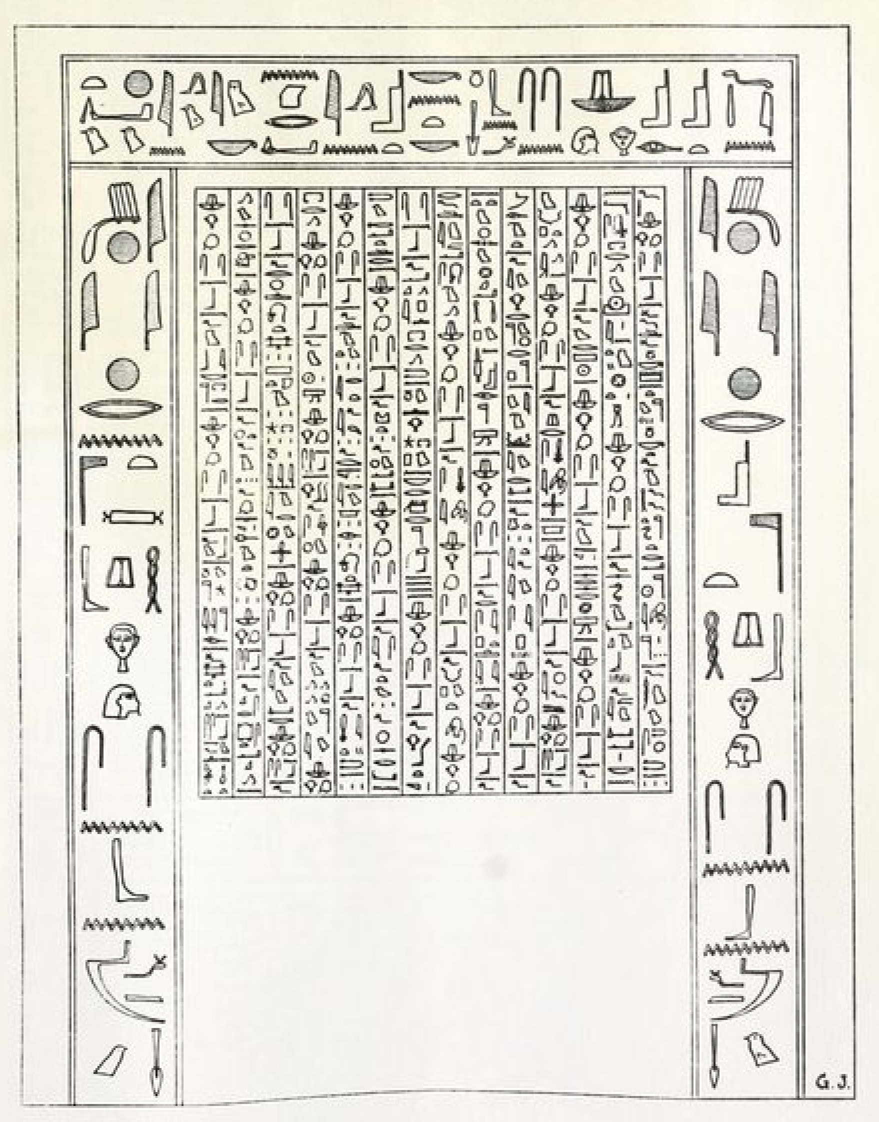


SARCOPHAGE DE SESENB-NEF.

Parois extérieures. — Côté de la tête.

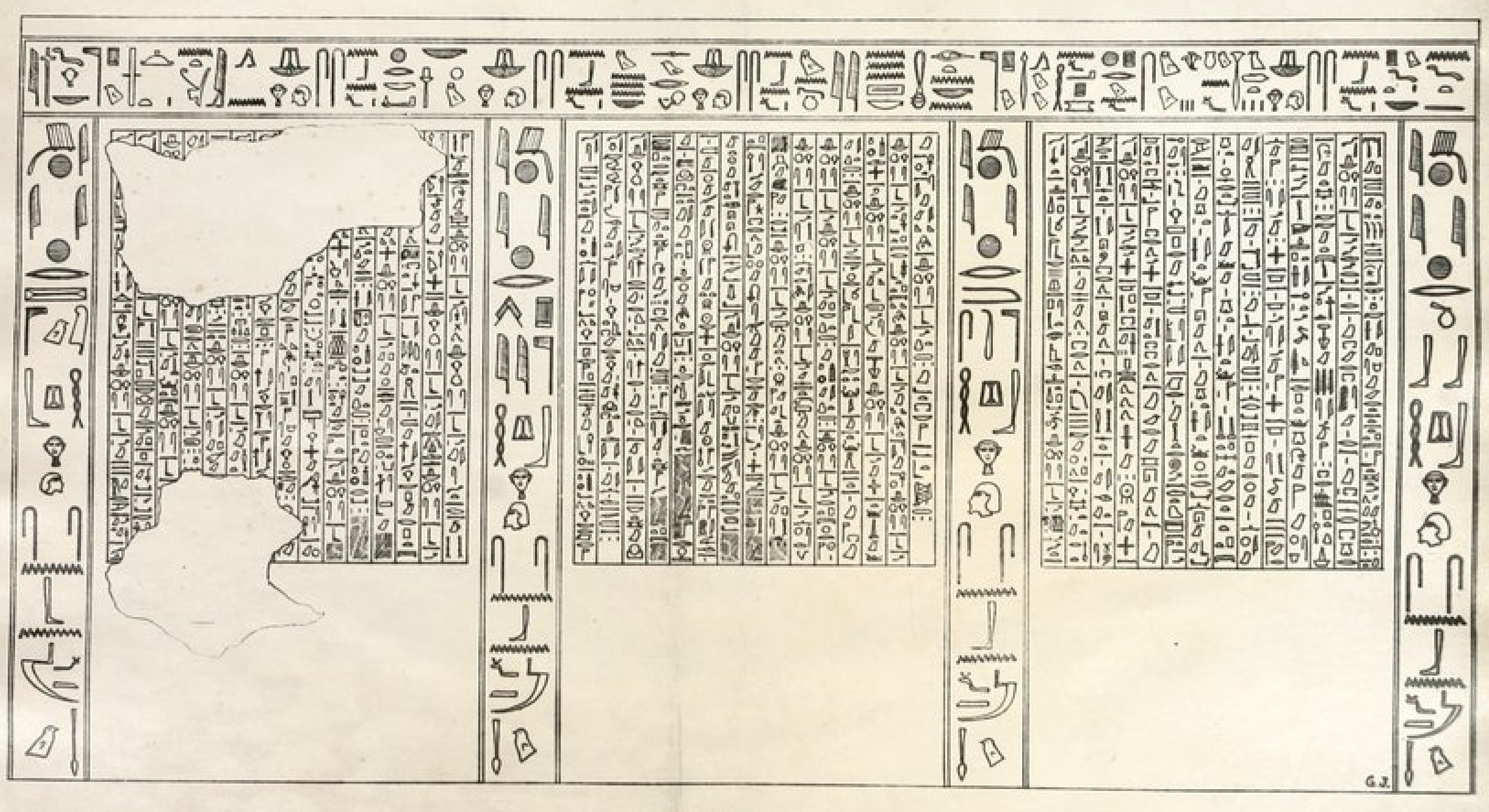
SARCOPHAGE DE SENEB-NEF.

Parois extérieures. — Paroi de gauche.



SARCOPHAGE DE SENEND-NEF.

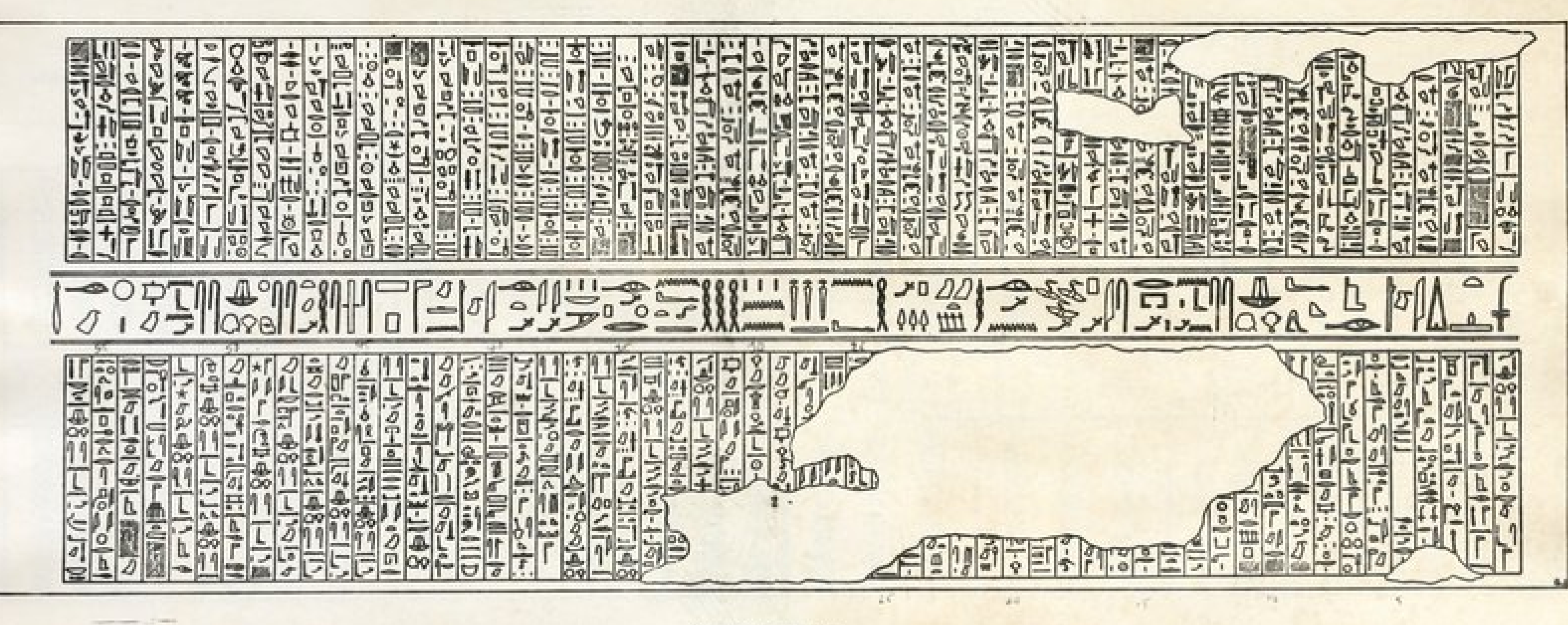
Parois extérieures. — Côté des pieds.



SARCOPHAGE DE SENEB-NEF.

Parois extérieures. — Paroi de droite.





SARCOPHAGE DE SESENB-NEF.

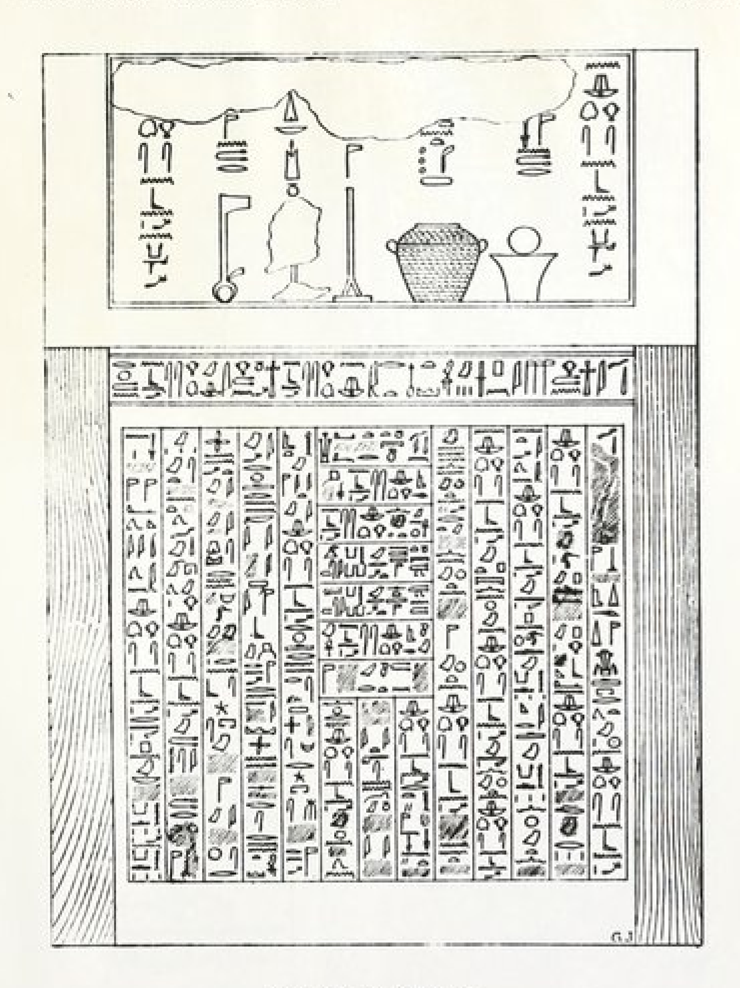
Couvercle du sarcophage. — Extérieur.

1

G. J.

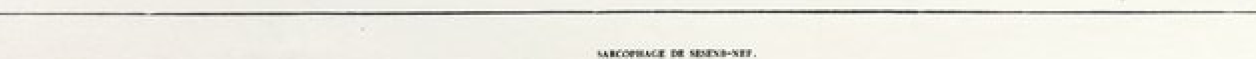
SARCOPHAGE DE SESENB-NEF.

Couvercle du sarcophage. — Intérieur.



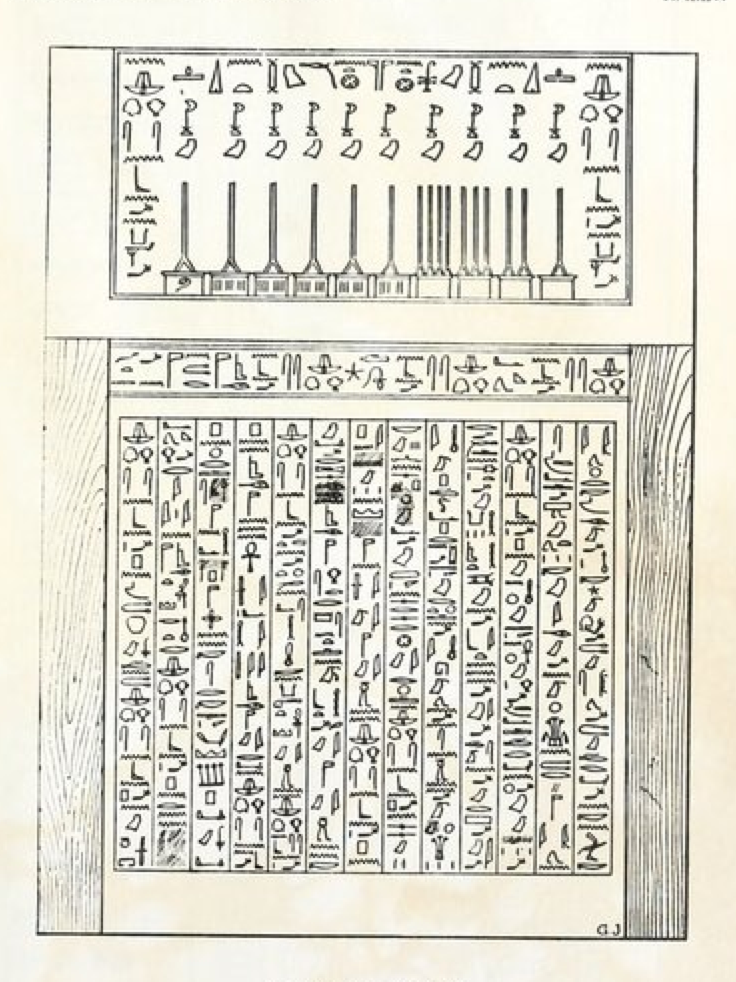
SARCOPHAGE DE SESENB-NEF.

Intérieur des sarcophages. — Côté de la tête.



SARCOPHAGE DE SENEB-NEF.

Intérieur des sarcophages. — Paroi de gauche.



SARCOPHAGE DE SESENB-NEF.

Intérieur des sarcophages. — Côté des pieds.

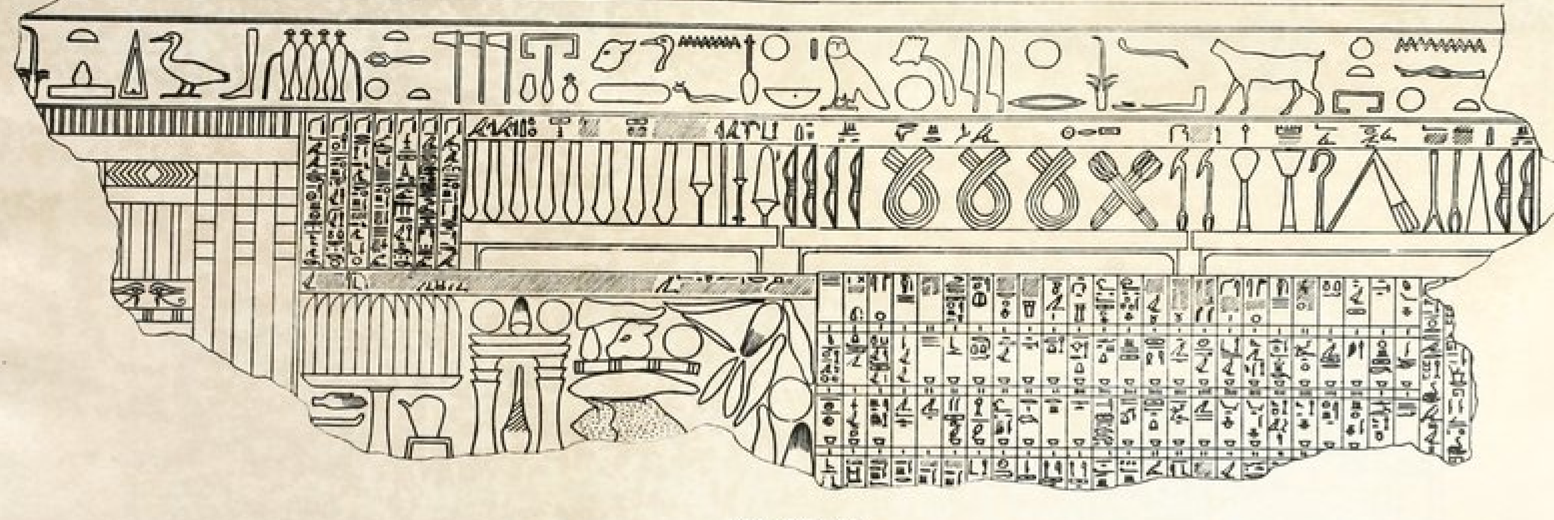
SARCOPHAGE DE SENEB-NEF.

Intérieur des sarcophages. Paroi de droite.



SARCOPHAGE DE SENEB-NEF.

Intérieur des sarcophages. — Fond.



SARCOPHAGE DE NAKHT.

Paroi intérieure gauche du premier sarcophage.



SARCOPHAGE DE NAKHT.

A. Paroi intérieure droite du premier sarcophage.

SARCOPHAGE DE NAKHT.

B. Face intérieure du couvercle.






LIT



